

# 2020

Rapport d'activité

## RENCONTRE 93



AVVEJ

### Pôle Besoins spécifiques et urgence

- **La MÈTIS**

Accueil de mineurs en TGD, dits en très grandes difficultés

- **SAUO**

Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation

### Pôle MADO - Maison Appartement Domicile

- **MECS**

Maison d'Enfants à Caractère Social

- **SAA**

Service d'Accueil en Appartement

- **Adophé - FILAO**

Accompagnement à Domicile avec Possibilité d'Hébergement

### Pôle Accueils de jour

- **ATELIER SCOLAIRE**

- **CLUB-PARENTS**

- **EPE**

Espace Petite Enfance





## Abdul Aziz SYLLA avait 16 ans.

Il est décédé accidentellement le 13 juillet 2020 pendant un séjour de vacances organisé par la MECS de RENCONTRE 93. Venu de Guinée, il a traversé la Méditerranée sur un zodiac et il s'est noyé dans un lac de Haute-Savoie... Il se trouve qu'il était un garçon apprécié de ses pairs et des professionnels, qu'il était décrit comme un « éducateur en herbe », qu'il devait signer un contrat de professionnalisation de boulanger. Il n'aurait pas été cela que sa mort n'en aurait pas moins été insupportable.

Dans un lieu d'éducation tel que RENCONTRE 93 où, quelle que soit la forme qu'elle a prise au départ, la vie est en devenir et l'espoir est une règle, là où les mineurs ne sont pas isolés et jamais étrangers à ce qui se dessine avec eux, on n'est pas censé mourir : personne n'était préparé à penser cette tragédie, cette douleur ressentie par ses pairs et tous les professionnels, ce traumatisme profond pour ceux qui étaient au plus près.

**Ce rapport d'activité est dédié à la mémoire d'Abdul Aziz SYLLA. Il importe de dire à sa famille que ceux qui l'ont connu ne l'oublient pas, que l'établissement qui l'a accueilli ne se console pas de la mort absurde d'un des enfants qu'il voulait protéger.**

## Préface

### Rapport d'activité 2020 de l'AVVEJ

Président de l'AVVEJ - Pierre HOLLIER-LAROUSSE .....	8
Directeur général de l'AVVEJ—Laurent DUPOND .....	9
Directeur général adjoint de l'AVVEJ—Matthieu CRÉPON .....	12

### Rapport d'activité 2020 d'AVVEJ RENCONTRE 93

Etablissement en première ligne/professionnel(le)s de seconde zone ? Thierry SIMON, directeur ..	17
<b>Remerciements aux professionnels et aux publics de RENCONTRE 93.....</b>	<b>22</b>
<b>Pôle Besoins spécifiques et urgences.....</b>	<b>23</b>
Retour aux fondamentaux.....	25
<b>LA MÈTIS accueil de mineurs TGD .....</b>	<b>27</b>
Malgré, et avec l'absence.....	29
Petite chronique de l'hospitalité inconditionnelle en temps de confinement .....	30
Une longue conversation à La Mètis .....	36
<b>SAUO service d'accueil d'urgence et d'orientation .....</b>	<b>43</b>
Accueil d'urgence et inconditionnel.....	44
L'intervention de la psychologue et la consultation du dossier au tribunal .....	47
Les ateliers et les séjours ponctuels .....	48
Les ateliers Cuisine .....	50
<b>Pôle MADO – Maison Appartements Domicile .....</b>	<b>53</b>
<b>MECS Maison d'Enfants à Caractères Social et SAA Service Accueil en Appartements.....</b>	<b>55</b>
Séjour de la MECS du mois d'août 2020 .....	58
Autogestion des vacances .....	60
Un espace groupal à médiation thérapeutique comme dispositif de symbolisation .....	62
<b>ADOPHÉ-FILAO .....</b>	<b>65</b>
Une intervention nécessaire, plus que jamais .....	66
<b>Pôle Accueils de Jours .....</b>	<b>71</b>
<b>ATELIER SCOLAIRE .....</b>	<b>73</b>

Espace de médiation / résilience / transmission .....	74
Actions et rebondissements.....	76
La créativité à l'épreuve de la pandémie covidienne .....	78
La cabane forestière comme métaphore de la consolidation intérieure .....	80
Atelier journal .....	82
Liens à distance : jeux, paroles et musique.....	85
L'alliance tripartite .....	89
Partenariat avec le Théâtre Gérard Philipe (TGP) .....	91
Graffiti et Gastronomie .....	93
<b>CLUB PARENTS .....</b>	<b>97</b>
Ateliers permanents : entre présence et distance .....	98
Occupations de territoires .....	100
<b>EPE.....</b>	<b>103</b>
<b>Entre doute, actions et convictions .....</b>	<b>104</b>
Une maille à l'envers, une maille à l'endroit.....	108
Séjours du 7 au 9 juillet 2020 Cagny (76) .....	109
<b>Espace Ressources .....</b>	<b>113</b>
Les projets transversaux en 2020.....	114

# Préface

## Ce que RENCONTRE veut dire...

Thierry SIMON, directeur

**L**e rapport d'activité 2020 de RENCONTRE 93 est édité un peu tard mais qu'importe. Il n'est pas trop tard pour mettre en valeur des travaux dont l'actualité s'inscrit dans le processus long d'une histoire et d'un projet ; ni de témoigner des multiples actions qui font RENCONTRE, comme autant de détails ou d'actes minuscules qu'il faut examiner un par un pour les relier, pour esquisser son panorama et le rendre intelligible.

Notre travail d'éducateur est celui d'artisans qui consacrent leur attention à des pièces uniques, destinées à se métamorphoser avant de s'envoler. Il s'agit de solidifier ici ce qui nécessairement s'échappe avec elles, par ces écrits qui sont autant la trace de ce qu'elles ont vécu dans les différents lieux d'accueil, que celle de nos vies professionnelles. Il faut aussi poursuivre avec ces témoignages croisés la construction de l'espace commun qu'est cet établissement pluriel, qui tente quotidiennement de créer l'altérité en son sein pour conjurer l'entre-soi.

Notre rapport s'adresse à ceux qui ont confiance en notre capacité à accueillir, prévenir, éduquer, protéger des familles, des enfants, des adolescents ou adolescentes, sur un temps long ou en urgence, avec ou sans conditions.

Si nous sommes avant tout redevables aux personnes dont nous avons la prétention d'améliorer la situation, nous le sommes aussi à l'égard de ceux qui orientent les fonds publics vers nous et qui considèrent à raison qu'ils doivent en avoir pour l'argent du contribuable.

Ce document témoigne de toutes les énergies et des intelligences mises en mouvement pour mériter cette confiance.

Il pourrait paraître juxtaposition arbitraire d'évènements, projets, tentatives, difficultés, échecs, analyses, expériences, réussites, déblocages, transformations, idées... grains de sable et gouttes d'eau. Il est tout cela et plus encore : il traduit la volonté et le désir obstinés d'agir et de penser l'action simultanément, démarche institutionnelle sans laquelle l'obsolescence du projet serait programmée.

La dédicace à la mémoire d'Abdul Aziz SYLLA, décédé accidentellement le 13 juillet 2020 nous rappelle à la modestie s'il en était besoin. Et les pages qui suivent sont dans l'ombre portée de cet évènement dramatique.

Ce rapport est aussi en 2020 une variation sur ce projet éducatif résistant à une crise sanitaire peut-être déjà ordinaire, et qui en définitive, comme s'il avait fallu cela pour le prouver, aura révélé le caractère indispensable des actions de protection de l'enfance, d'insertion et de prévention.

Dans chacun des services, on a cherché des bifurcations pour rejoindre les objectifs qui auraient pu se perdre derrière l'inédit et la sidération collective. Elles ont été trouvées à force d'engagement, d'imagination et de prises de risque. Et certaines bifurcations de hasard s'imposent aujourd'hui comme voies pérennes.

La lecture de ce rapport est indispensable à qui voudrait comprendre ce que fait RENCONTRE et ce qui le fait.

Nous qui y travaillons, nous nous interrogeons sur cette fabrique complexe de liens à nouer et dénouer, sur la signification de ce mot RENCONTRE 93, identité et slogan qui nous oblige, comme une utopie possible, accolé à deux chiffres qui l'inscrivent dans le territoire emblématique des difficultés sociales les plus aigües et des expérimentations les plus novatrices.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, tous ces récits parlent directement ou en creux de ceux que notre établissement accueille, et pour les entendre, il faut écouter ce que RENCONTRE veut dire.

*Septembre 2021*



w w w . a v v e j . a s s o . f r

# Rapport associatif 2020

Pierre-Etienne Hollier-Larousse,  
Président de l'AVVEJ

**D**epuis la mi-mars 2020, l'AVVEJ, ainsi que globalement l'ensemble du secteur associatif œuvrant dans le travail social, a accompli avec continuité et efficacité les devoirs qui lui incombaient auprès des personnes qui lui sont confiées. Je suis heureux qu'il me revienne d'exprimer à nouveau, au nom de l'association, la reconnaissance et l'admiration qu'inspirent le dévouement, et même l'abnégation, dont ont fait preuve nos équipes, alors qu'elles subissaient de plein fouet les innombrables difficultés et les innombrables contraintes de cette période si particulière.

La précédente grande pandémie est la grippe espagnole de 1918, avec ses 50 à 100 millions de morts, mais cette année est d'abord considérée, du moins dans le monde occidental, comme celle de la fin de la Grande Guerre. C'est donc l'année 2020 qui restera dans l'histoire comme l'année de la pandémie.

Cela a été l'occasion de la renaissance d'une vertu oubliée : la gratitude. Alors que nous avons l'habitude de ne voir les soignants que comme des gens qui « font leur boulot », nous avons été nombreux à les applaudir le soir à 20

heures, de nos fenêtres, parce que nous sentions qu'ils allaient bien au-delà de ce qu'ils étaient tenus de nous apporter. J'ai bénéficié de cette bienveillance et de cette attention qui se maintenaient alors que le stress et la fatigue auraient pu submerger aides-soignants, infirmiers et médecins.

Les travailleurs sociaux, et d'abord ceux de l'AVVEJ, ont été, dans leur pratique professionnelle, confrontés à des situations analogues à celles des soignants : le travail social a ses urgences, au même titre que le travail de soin, les mêmes exigences de disponibilité, la même nécessité de l'implication dans la relation.

Et il faut bien dire qu'en ce qui concerne notre secteur, la gratitude s'est faite discrète. Comme d'habitude. Que ce soit dans la reconnaissance exprimée, ou dans la reconnaissance concrétisée. Certains responsables de collectivités territoriales, certaines administrations de contrôle et de financement, ont su trouver les mots et les gestes pour montrer qu'ils avaient conscience des efforts accomplis. Nous les en remercions. En regrettant que ces remerciements ne puissent pas s'adresser à tous.

# Laurent DUPOND

## directeur-général de l'AVVEJ

**A** l'heure où s'écrivent les lignes du rapport d'activité 2020, l'année s'est achevée depuis plusieurs mois, nous laissant aux prises avec des sentiments mêlés et contradictoires. Le recul entre la fin de l'année et le temps du rapport d'activité ne parvient pas à nous mettre à distance de tous ces événements impensables avant cette crise. Les pandémies n'ont pas de frontières physiques ou temporelles, c'est ce que le COVID-19 nous aura enseigné. Ainsi les premiers mois de 2021 ressemblent à ceux de l'année précédente, même s'il faut bien reconnaître que la vaccination et la capacité du plus grand nombre à respecter les mesures sanitaires, nous donnent espoir de quitter ce tunnel qui n'aura pas cessé de s'allonger. Si la pandémie a occupé tout l'espace dès le mois de mars 2020, n'omettons pas le fait que la crise sanitaire a elle-même été précédée par d'autres crises, sociales celles-là, qui ont amené le pays à un niveau de tension rarement atteint ; gilets jaunes en 2019 et mouvements sociaux contre la réforme des retraites en début d'année. C'est sur une France fragilisée et déjà fatiguée que la COVID est apparue et s'est répandue.

Ce qui me reste de l'année se partage entre satisfaction et insatisfaction ; entre sentiment d'unité associative et expérience de la déliaison, entre nouvelles technologies et produits de première nécessité, définissant les contours d'un monde clivant où s'opposent chaque chose et son contraire. Les crises ne sont pas le temps de la nuance, nous aurons entendu de tous les autoproclamés experts, professionnels et amateurs des affirmations sentencieuses, sans place pour le doute. Si les premiers mois de la pandémie ont été catastrophiques sur le plan de la gestion sanitaire, notre pays a su, au final, gérer avec plus de réussite le reste de l'année avec des mesures de soutien économique et une meilleure organisation sanitaire.

Pour revenir à ces sentiments mêlés, je ressens de la satisfaction car notre association et l'ensemble de ses équipes ont fait face aux impacts de cette pandémie, en s'adaptant tout au long de cette année ; mais je ne peux qu'être insatisfait, tant il aura fallu se battre pour être visible et présent parmi ceux désignés comme professions prioritaires de première ou deuxième ligne ! Notre éligibilité à la prime COVID et le calcul de son montant témoignent de l'absence de reconnaissance dont souffre notre secteur, absent de tout discours politique.

Comment ne pas revenir une nouvelle fois sur la crise majeure que rencontrent les associations en matière d'attractivité. Nos difficultés à recruter sont telles qu'elles font craindre de ne pouvoir réaliser l'activité demandée et d'accentuer ainsi les déficits budgétaires. Les écarts de salaires se sont encore accrus, suite aux mesures gouvernementales revalorisant les personnels de santé ou de l'enseignement notamment. Nos équipes ont souffert et souffrent encore de cette non-reconnaissance que l'engagement associatif ne parvient pas à combler. Les signaux du mal-être professionnel, nous les connaissons et les observons sur le terrain : montée de l'absentéisme de longue durée, accidents du travail, inaptitudes voire invalidités, contribuant à une désinsertion professionnelle.

Sentiment également d'unité et risque de désunion pour notre société et pour notre association, tant l'époque a été à la dénonciation des positions non tenues, opposant ceux qui y étaient à ceux qui n'y étaient pas – ceux qui ont fait et ceux qui n'ont pas fait, conduisant certains à culpabiliser et d'autres à juger. La réalité est que face à la maladie personne n'est égal tant la santé s'inscrit au cœur de l'intime de chacun. La crise sanitaire aura conduit à intégrer, dans la dimension professionnelle, la situation personnelle de nos salariés. Certains ont pu révéler des situations personnelles d'isolement ou de maladie qu'ils avaient jusqu'alors gardées pour eux et dont l'AVVEJ, dans le cadre de sa démarche de qualité de vie au travail, prendra en compte quand cela sera possible. Aménagement du temps de travail, mobilité pour se rapprocher de son domicile ou encore télétravail, autant de sujets abordés avec les partenaires sociaux.

Dans cette période de grands écarts, les nouvelles technologies ont partagé avec les produits de première nécessité une part importante du débat national dès le premier confinement. Télétravail, applications et réseaux sociaux se confrontaient à l'absence de masques, gel et aux risques fantasmés d'approvisionnement alimentaire. 2020 aura en effet vu de nouvelles organisations de travail s'imposer pour faire face à la crise et se pérenniser en entrant dans les pratiques professionnelles de certains. Présentiel ou distanciel ? Préalable à toute réunion ou rencontre qui nous accompagne, aujourd'hui encore, et se poursuivra pour une meilleure gestion de notre temps. Il reste qu'une grande partie de nos équipes est restée au contact des





*Laurent DUPOND, directeur-général de l'AVVEJ*

familles et des enfants parce qu'il n'était pas possible de faire autrement. Nous les en remercions. On a pu, par ailleurs, redécouvrir les vertus de repas pris en commun, de l'importance de la présence du lien dont à s'en être privé on mesure la dimension vitale.

L'association aura navigué dans ces eaux contrastées durant toute cette année 2020 en cherchant à éviter que ne se creusent des fossés entre professionnels, entre institutions. Nous avons tous, à notre niveau, tenté de maintenir les liens sans toujours y parvenir.

Comment faire exister autre chose que la COVID aujourd'hui et ne pas résumer une année à une pandémie ? Quel récit pourra être fait pour ce rapport d'activité qui ne reviendra pas à uniquement relater la place que la crise sanitaire a pris dans nos vies personnelles et nos vies professionnelles ? Certes, un voile a tout recouvert, mais il aura été un incroyable révélateur de nos fonctionnements en redonnant la plus juste valeur aux choses. C'est finalement de ces formes visibles sous le voile ou de ce que l'on a compris en creux de nos pratiques, qu'il convient de parler aujourd'hui pour construire l'avenir. Je citerai pour illustrer ce propos, la place que les familles et les jeunes eux-mêmes ont tenue durant les périodes de confinement, témoignant de la capacité à prendre des responsabilités, ce qui n'aura pas manqué de nous surprendre. L'anormalité de la situation les a normalisés en quelque sorte.

Sur le plan associatif, 2020 devait être une année riche de rencontres et de partage autour d'événements que nous souhaitions ouvrir au plus grand nombre de salariés et de bénévoles. Ceux-ci n'ont pu avoir lieu du fait des grèves pour les vœux du Président ; du confinement pour l'Assemblée générale de l'association ou encore le dépassement systématique des jauges pour les temps d'échanges et de débats autour du projet associatif dont nous souhaitions qu'ils contribuent au contenu de l'écrit. De grandes salles avaient été réservées pour favoriser l'accueil pour ces événements. Il n'en a rien été.

Il nous reste cette intention forte, que nous porterons sur 2021 et sur les années à venir, de renforcer la vie associative par l'ouverture d'événements et d'instances, à une participation élargie de professionnels et de bénévoles pour augmenter notre capacité à porter, ensemble, l'association.

Rendue également impossible cette année, la réunion des cadres éducatifs, directeurs adjoints et chefs de services pour lesquels nous repensons avec les directeurs leur place

au sein des équipes de direction et dans les différentes instances associatives (fiches de fonctions revues en 2020 pour les DA et début 2021 pour les CSE). A ce titre, nous avons dû reporter la mise en place des groupes d'analyse des pratiques dont ils étaient jusqu'alors privés et dont nous pensons qu'ils sont indispensables à toutes fonctions d'encadrement. Les cadres intermédiaires auront durant cette période et aujourd'hui encore, fait un travail exceptionnel, nous les en remercions. Ce besoin de les réunir tient également au fait que leur fonction s'exerce souvent de façon solitaire sans appartenance, du moins pour nos plus petits établissements, à une équipe autre que celle formée avec le directeur et un autre chef de service. Pour tous, nous souhaitons que ces nouvelles participations favorisent les rencontres entre pairs afin d'enrichir les pratiques et augmenter les solidarités entre cadres.

L'année aura été également celle de dialogue social, avec la poursuite de l'installation des CSE et ses commissions dont le CSSCT. Deux accords d'entreprise ont pu être signés dès le début de l'année 2020 ; un accord égalité professionnelle « hommes/ femmes » et un accord sur le télétravail dont nous sommes fiers. Un grand remerciement également à nos élus, qui ont su tenir une place prépondérante en participant aux protocoles sanitaires des établissements et de l'association, et en se faisant le relais des professionnels afin que nos équilibres soient maintenus.

2020 aura par ailleurs mis en avant la trop grande dépendance de nos associations à l'égard des financeurs, qui renoncent peu à peu au travail partenarial et imposent d'autres modes de relations. Certes, la crise sanitaire a pu budgétairement être traversée avec le soutien de ces derniers, mais nous abordons chaque année avec une incertitude qui tend à devenir une insécurité budgétaire. Ne sont plus rares, les budgets accordés sous dotés, donnant au premier jour de l'année une orientation déficitaire que les économies réalisées par la direction ne parviennent pas à réduire. C'est la politique du rabot qui réduit, sans autre logique que celle de baisser des coûts estimés trop importants. Mais de quelle cherté parle-t-on, quand n'est pas prise en compte la qualité des services rendus ! Nous nous voyons imposer des coûts à la place, calculés de façon théorique, sans prendre en compte les particularités des établissements. L'environnement se complexifie et la réorganisation tous azimuts des administrations transforme nos modes de relation avec les financeurs. Nous perdons nos interlocuteurs qui nous permettaient d'ajuster notre offre en maintenant un véritable dialogue budgétaire et de





*Laurent DUPOND, directeur-général de l'AVVEJ*

projet, qui n'a plus cours. Notre association ne s'oppose pas aux changements et ne rechigne pas aux économies, mais elle veut pouvoir bénéficier d'une ligne claire de la part de financeurs ou de décideurs politiques. Nous ne pouvons pas rester une variable d'ajustement de politiques sociales, sans projet autre qu'économique. Le social, le médico-social coûtent trop cher ! J'aurai envie de dire, pour inverser la charge de la preuve, prouvez-le !

Pour ne pas subir et entrer dans une posture de plainte permanente, l'AVVEJ continue à créer du projet et à développer, partout où cela est possible, de nouvelles offres. Si des établissements ont été obligés de réduire les activités, d'autres ont pu étendre les leurs. Les écrits d'établissements compilés dans ce rapport d'activité associatif sauront mettre en avant le dynamisme de tous.

Pour être plus forte, l'AVVEJ a poursuivi son objectif de rendre d'avantage visible l'association par une politique de communication dont la vitrine principale est son site, je peux dire qu'il est une réussite parce qu'il allie présentation de l'association, ressources documentaires et lieu de témoignages. Être plus forte, c'est aussi ne pas être seule, ainsi en 2020, nous avons poursuivi notre rapprochement avec l'association Jean Cotxet avec qui nous partageons des valeurs et une vision commune du fait associatif. Cette reconnaissance mutuelle prend la forme, en cette année, 2021 d'une convention inter-associative et l'accueil d'un administrateur de chacune d'elles au sein des Conseils d'administration. Nos ambitions sont simples et ambitieuses : partager avec intelligence ce qui peut l'être ! L'AVVEJ soutient avec conviction toute démarche inter-associative comme en témoigne son engagement dans les Yvelines et en Seine-Saint-Denis. Elle reste également décidée à prendre l'initiative sur nos autres départements où aucune instance ne permet ce partage et ce soutien indispensables pour que se revendique une nouvelle fois la singularité associative.

Un dernier mot sur notre projet associatif, qui sera présenté à l'Assemblée générale, pour souligner combien il va être important, face aux mutations de notre secteur, aux tentations des financeurs, de nous considérer uniquement comme des opérateurs gestionnaires d'établissements de nous référer autant que nous le pourrons à ce que nous croyons devoir être de notre association. Je remercie tous ceux qui ont contribué à la rédaction et à la présentation de ce projet associatif 2021–2025 et tout particulièrement Matthieu Crépon qui, en plus de ses charges de travail, a su

dégager le temps nécessaire à l'animation et à la co-écriture de ce texte.

Le dernier mot du dernier mot pour remercier nos administrateurs pour leur engagement et leur soutien sans faille qui nous ont donné en 2020 la reconnaissance dont nous avons besoin pour tenir notre place.



## Matthieu CRÉPON, directeur-général adjoint

**L**e thème majeur qui traverse ce rapport d'activité apparaît comme incontournable et il est nécessaire de le nommer, de le décrypter, de le partager collectivement. Il s'agit d'une expérience sociale et humaine unique par son ampleur, qui nous confronte à l'inconnu qui a chamboulé nos repères, bousculé nos vies. Pourtant, l'idée même de l'évoquer, d'y revenir, soulève bien souvent une profonde lassitude car cette crise sanitaire, qui s'impose dans l'ensemble des écrits produits par les établissements, semble vouloir tout charrier sur son passage, y compris nos facultés de penser, notre capacité à nous projeter, au-delà du temps de la crise.

Le phénomène de désaffiliation, produit par l'isolement génère et attaque nos activités sur notre terrain le plus fondamental : celui du lien, de la rencontre, du mouvement et des projets. Les institutions ne sont pas non plus épargnées par ce phénomène, loin de là. Les textes des établissements sont à ce titre marqués par un sentiment d'invisibilité et de déconnexion entre une réalité vécue et les demandes institutionnelles. Cet état s'est vu majoré par une société qui n'a pas su reconnaître d'emblée les engagements des professionnels, par l'attribution notamment du statut de personnel prioritaire puis un accès à la vaccination.

Dans la fragilité des différentes phases qui ont succédé au premier confinement, les constats sont flagrants : la pandémie a continué d'accaparer, de peser sur les organisations, de dégrader des situations des personnes accompagnées, de suspendre les projets, d'isoler les personnes.

Ce rapport d'activité est donc l'occasion de partager les différents témoignages et regards des établissements de l'AVVEJ sur cette période afin de donner aux vécus pluriels une dimension collective. Ces textes nous donnent un aperçu de l'intérieur pour tenter d'en comprendre les effets, de situer les événements à leur juste place.

Il est également l'opportunité de rendre hommage à la capacité des équipes à résister, à tenir, à réinventer le quotidien, à créer face à la contrainte. La solidarité et l'inventivité ont permis de traverser cette épreuve qui n'a pas empêché la mise en œuvre de projets et le développement de nouvelles pratiques pour assurer la continuité des activités.

Fierté et reconnaissance associatives pour saluer l'engagement des professionnels qui se sont mobilisés face cette crise inédite sur tous les plans : éducatif, soins, pédago-

gique, thérapeutique, administratif... L'ensemble de l'association a dû faire face. A ce titre, cette expérience nous invite à réfléchir avec acuité à la relation entre action éducative et « prendre soin ».

Outre la gestion de crise, les préoccupations de fond qui ressortent de ce rapport étaient déjà présentes et se sont accentuées avec ce contexte. Ainsi, les alertes sur l'attractivité et la nécessité de revalorisation des métiers de notre secteur restent profondément préoccupantes : difficultés de recrutement, faiblesse et stagnation des salaires. Les fédérations ont à ce sujet largement contribué à mettre en lumière cette situation par la diffusion de courriers à l'attention du Ministre des Solidarités et de la Santé, la rédaction de tribunes dans la presse nationale et l'élaboration de propositions opérationnelles sur le sujet.

Alors que d'autres secteurs économiques et que la jeunesse se trouvent confrontés à un avenir flou, nos structures cherchent à recruter. Or nos établissements possèdent la culture de la transmission. Ils sont de formidables lieux d'apprentissage qui permettent à des jeunes de se forger un avenir et d'être bien souvent employés sur le site même de l'apprentissage. Malgré cela, nous sommes confrontés à cette crise des emplois qui perdure depuis maintenant plusieurs années et le recrutement des apprentis est bien trop souvent perçu non comme un investissement mais comme un coût non essentiel.

Au niveau associatif, les projets se sont poursuivis avec à la fois la préoccupation d'apporter un soutien aux équipes de terrain face à la crise, puis dans la seconde phase la poursuite et l'aménagement des projets engagés, empêchés par cette situation.

En outre, face à ce sentiment d'invisibilité, les initiatives se sont multipliées pour témoigner de la situation, mettre en lumière les besoins et le travail réalisé. La société civile s'est mobilisée : pour la première fois, plusieurs fondations ont participé à financer les projets des établissements visant à renforcer l'accompagnement des personnes accueillies.

Par ailleurs, le travail sur le projet associatif s'est poursuivi tout comme la finalisation du site internet qui s'avèrent être des relais pour montrer la réalité de nos activités et de nos engagements. La lettre associative a également été un support pour partager les témoignages sur la gestion de





*Matthieu CREPON, directeur-général adjoint de l'AVVEJ*

cette crise entre établissements et relayer le soutien de l'association à l'ensemble des professionnels.

Plus globalement, le projet associatif porte en lui une vision, nomme des enjeux sociétaux, montre nos actions, décline nos intentions pour l'avenir. Tout cela exprime un positionnement qui est en soi un acte politique. En effet, il exprime les valeurs que portent l'AVVEJ dans un moment où la recherche de sens, l'affirmation d'appartenance à des repères, des valeurs partagées est un formidable levier pour réinscrire notre vécu, nos actes dans une dimension collective et ainsi pour contribuer à faire face à cette période propice à la désaffiliation.

Dans la continuité de cette démarche, nous avons poursuivi la restructuration de ce rapport d'activité de manière à élargir la visibilité sur la dimension associative. Ainsi, vous trouverez les textes des professionnels de la Direction générale qui pilotent et soutiennent les projets sur les plans comptables, RH, de l'évaluation et la qualité, des projets, de la communication afin d'étayer nos activités. Cela rappelle que malgré la crise il aura fallu poursuivre les chantiers et se projeter pour répondre aux obligations dont les délais ont été décalés mais qui sont restées d'actualité.

Je tiens à souligner également que les textes des établissements sont des invitations à se plonger dans les rapports d'activité de chaque établissement qui seront disponibles sur le site internet de l'association. Les témoignages des professionnels, des équipes sont riches et je vous invite à élargir votre regard en allant consulter les rapports de chaque établissement.





[www.avvej.asso.fr/etablissement/rencontre-93](http://www.avvej.asso.fr/etablissement/rencontre-93)



# ➤ Rapport d'activité 2020

## Établissement en première ligne / Professionnel(le)s de seconde zone ?

Thierry SIMON, directeur de RENCONTRE 93

L'année 2020 a été la première année de gestion de la pandémie de COVID-19, avec ses conséquences pour ses publics confinés, déconfinés, reconfinés, et pour ses salariés dont les conditions de vie et de travail se sont parfois confondues.

Au-delà de ce quotidien devenu ordinaire, trois faits structurants sont notables à RENCONTRE 93 :

- L'extension de son territoire avec l'installation de l'équipe de FILAO, service d'Adophé dans un nouveau site à Saint-Denis.
- Le renouvellement pour trois ans de la convention avec l'hôpital Delafontaine, qui permet l'intervention d'un pédiatre pour les enfants de l'Espace Petite Enfance et un accès au secteur pédopsychiatrique (CASADO) pour les services qui accueillent des adolescents.
- L'évaluation externe menée à bien en dépit du contexte sanitaire défavorable.

L'activité a été réalisée dans tous les services avec une forte suractivité du service FILAO (Adophé). Le PCA, plan de continuité de l'activité, a été conçu avec une volonté de transversalité et sa réalisation a été soutenue par l'engagement des salariés de tous les services qui sont intervenus à la MECS, là où des remplacements s'imposaient sans télétravail possible. L'investissement collectif a contribué à ce que le groupe II soit maîtrisé, les dépenses supplémentaires compensées par la perception d'indemnités journalières en forte augmentation.

**En définitive, avec la reprise d'excédents de 2018, le résultat de RENCONTRE 93 se monte à 168 792 €.**

Il faut souligner le travail des personnels du service administratif déterminant dans ce résultat, alors que les actes professionnels habituels posaient des difficultés imprévisibles : interlocuteurs injoignables, charges de travail supplémentaires, réalisation compliquée des achats et des

livraisons, recherches de financements alternatifs... alors que s'improvisait le télétravail et que l'absentéisme pour maladie ou pour s'occuper de ses enfants était élevé.



**Norbert GIULIANI**, directeur de l'établissement depuis avril 2015 a quitté ses fonctions et l'Île-de-France en janvier 2021. Les professionnels et les jeunes de l'établissement ont regretté son départ et salué son travail. Je lui emprunterai plus loin des éléments d'observation sur la gestion de la pandémie à RENCONTRE 93.

Ce rapport d'activité réunit l'ensemble des contributions écrites par de nombreux professionnels de RENCONTRE 93. Il faut souligner cette culture de l'écrit et la volonté d'analyser les actions, de témoigner et transmettre. On pourra se référer au blog édité pendant les semaines de confinement, miroir de l'effervescence de RENCONTRE 93 : [www.educverslavie.fr](http://www.educverslavie.fr)

Une large place est accordée aux effets de la pandémie au risque de redondances. Le caractère inédit de l'expérience, les conséquences sur les populations, sur le sens du travail éducatif et les modalités d'intervention inventées, l'impact





des problématiques écologiques et sanitaires, de communication, d'organisation du travail, qui interfèrent - qui n'ont pas toutes été évaluées et dont les effets ne pas tous encore visibles - justifient cette approche polyphonique, pour constituer une somme de nuances qui sera l'une des sources d'élaboration du futur projet d'établissement.

## RENCONTRE 93 a protégé son public de l'extrême pauvreté et de ses conséquences

On se gardera de dire rétrospectivement comment il fallait gérer au niveau national et au-delà des frontières la situation sanitaire liée à la COVID-19. Le 17 mars 2020 restera en mémoire comme un moment sidérant où chacun a été contraint de choisir où positionner son corps dans l'espace social, quand la plupart ont disparu pour ne laisser en circulation que les « indispensables », quand une hypothèse de fiction est devenue la réalité de tous.

Mais on s'autorisera un simple constat sans jugement à partir des lieux d'accueil de protection de l'enfance où nous avons eu à vivre cette crise : la gestion sanitaire a sacrifié les enfants et les adolescents au moins pour un temps, les privant d'horizons, de scolarité, de formation, d'entrée dans la vie active, de vie culturelle, éducative, sportive, festive, sociale, amicale, amoureuse ; les condamnant à une forme de réclusion dans le territoire familial aux géométries variables, - et pour les hébergés des établissements de la protection de l'enfance, les privant de retour en famille lors du premier confinement - : enjoins de numériser leurs relations et leurs apprentissages, interdits de circulation dans l'espace public sans attestation, le cours de la fugue au prix de l'infraction, les droits de l'enfant suspendus sine die.

Le sacrifice n'a pas été partagé équitablement : les enfants les plus pauvres devaient compter avec ce que pouvait leur famille parfois en perdition, alors que les amortisseurs sociaux étaient mis à distance ou supprimés, comme ce repas de midi à la cantine qui est parfois celui du soir. Les manques à doses inégales étaient cumulés : d'espace, d'argent, de connexion, d'ordinateur, de nourriture, de soins, de soutien scolaire, d'échanges, d'accès physiques aux dispositifs d'aide sociale, d'accès aux droits élémentaires, de prévention des violences intrafamiliales, etc.

Dès lors, comme d'autres établissements de protection de l'enfance et de prévention « en première ligne », RENCONTRE 93 a joué un rôle essentiel de filet de protection pour ses publics. Il a vécu une période d'intense créativité, d'inventions éducatives, de solidarité entre professionnels et avec les publics, par un engagement professionnel et collectif remarquable, quand les incantations radicales en période d'accalmie ont été vérifiées par l'action concrète en temps de crise.



D'autant que la COVID-19 n'a pas épargné les salariés de RENCONTRE 93 : certains ont été malades avec des formes plus ou moins graves ou en contact rapproché avec des malades, plusieurs ont perdu un parent. La maladie, la crainte de la contracter, l'ambiance mortifère, la préoccupation permanente de la santé de l'autre, les contraintes sanitaires, les effets délétères du confinement, les vies de famille perturbées, la solitude des uns, la promiscuité des autres, la suppression de libertés qui semblaient inviolables en démocratie (circuler, se réunir, manifester...), tout cela a débouché sur une fatigue sociale généralisée. Le travail et la créativité très exceptionnelle à RENCONTRE 93 sont apparus parfois comme une compensation vitale, redirigée vers les personnes accueillies.

**Dans un entretien publié dans la Nouvelle revue de l'enfance et de l'adolescence (Hors-Série. Ed. L'Harmattan. 2021) Norbert Giuliani, alors directeur de RENCONTRE 93 répondait aux questions de Philippe Pétry pour décrire comment le confinement a été traité à RENCONTRE 93 :**





« (...) j'avais déjà construit un plan de continuité de l'activité en prenant en compte les besoins de différents services en termes de ressources humaines et comment répartir les personnels entre ces différents services. J'avais circulé auprès des différents services pour le leur présenter : on va se concentrer sur le service vital c'est-à-dire le service d'hébergement. Les professionnels de l'unité du jour ou les intervenants extérieurs vont faire de l'accompagnement à distance ou lorsqu'ils le peuvent et lorsqu'ils le peuvent et lorsqu'ils n'ont pas de problèmes de santé, ils pourront soutenir leurs collègues sur les hébergements. Il y a eu une communication aux équipes une semaine avant la décision de confinement. Le confinement arrive et on est secoués parce qu'on passe d'un établissement multi-accueil à un centre éducatif fermé. En même temps c'est un bouleversement dans l'ADN de notre institution, tout de suite il y a eu quelque chose qui nous a ramenés à des fondamentaux. Ce sont les besoins de l'enfant et les besoins de la famille.

Puis cela a mis à jour une situation d'interdépendance entre les professionnels, les familles, les jeunes, les enfants; c'est tout ça qui faisait institution bien plus que l'établissement. Le confinement a mis à jour cette interdépendance. Les professionnels venaient sur site, bien contents de pouvoir quitter leur domicile et de pouvoir venir travailler. Moi j'en faisais partie. Les professionnels qui étaient chez eux soit pour raisons de santé soit pour garder nos enfants étaient en ligne et avaient quelque chose à faire, du travail qui avait du sens, ils ne servaient pas à rien. Les jeunes se rendaient compte qu'ils avaient besoin des éducateurs pour les sécuriser. Dans cette interdépendance, il y avait une solidarité énorme et on avait besoin les uns des autres et c'est quelque chose qui est du domaine de l'ambiance, on a fait communauté, il y avait aussi quelque chose d'un temps figé, c'est un peu comme un dimanche. On avait retrouvé du temps. Ce retour aux fondamentaux a été un accélérateur aux relations de confiance.

Ensuite, la crainte était que les jeunes ne fuguent pas, ne partent pas et respectent le confinement. Donc on s'est mis à créer des jeux, un blog pour permettre l'émergence d'une parole et sa diffusion, de grands jeux collectifs, beaucoup d'activités autour de la cuisine. Et comme on est bien implanté dans le réseau associatif, de nombreuses associations locales nous rapportaient du matériel pour jardiner, nous proposaient des ateliers. On a eu des distributions de matériel de premiers soins, des distributions alimentaires, du matériel de puériculture. Depuis lors, on a un stock

d'ordinateurs portables, de téléphones portables. On m'appelait « Monsieur gratuit ». On était aussi en lien avec des bénévoles pour du soutien scolaire à distance, la réserve civile. Je me suis aperçu que les bénévoles avaient aussi drôlement besoin de sortir de la solitude. Il y avait aussi beaucoup d'animation du côté de la cuisine. Il s'agissait de se saisir de tout ce qui nous anime du côté de la vie, du côté du jeu. »

## Les professionnels de la protection de l'enfance dans l'angle mort des métiers du social.

Pour mesurer la préoccupation de notre société envers ses enfants les plus en difficultés, on peut considérer la fiche de paie de ceux à qui ils sont confiés, et l'indicateur pourrait être interprété comme une marque de désintérêt. Ce qui est sûr, c'est qu'il est ressenti comme tel.

Il a fallu plusieurs semaines aux pouvoirs publics pour reconnaître les professionnels de la protection de l'enfance comme personnels prioritaires devant confier leurs enfants pour aller s'occuper des autres.

Pourtant, sans les éducateurs, la situation des plus en difficultés aurait été pire et grâce à eux, certains n'ont pas été victimes de maltraitance, ce que personne ne pourra prouver : « Comme le ménage », disait Robert Castel, « le travail social ne se voit que quand il n'est pas fait ».

La mise en œuvre de la protection de l'enfance suscite au mieux la condescendance médiatique accordée aux actions caritatives, plus souvent la mise au ban de professionnels qui auraient l'outrecuidance de réclamer des augmentations pour poursuivre leurs méfaits.

Mais puisque la misère et la détresse ne se cachent pas, que les besoins augmentent et se diversifient et se voient, il faudra conserver et trouver les volontaires pour être en mesure d'y répondre, ce qui suppose que l'on sorte les salariés des associations d'une trajectoire de paupérisation dans laquelle ils risquent de disparaître, emportés vers d'autres secteurs de l'économie et des régions plus paisibles.

A moins que l'ambition finale des politiques sociales ne soit l'individualisation du contrat de travail *déconven-*



tionné, comme mode d'organisation de ces professions : les enfants devront faire avec des *néo pro* disponibles sur le marché de l'intérim ou autoentrepreneurs d'eux-mêmes, rémunérations attractives, risques psychosociaux régulés en fin de mission, mode d'intervention intermittente et à distance psychique, interruptions financées par les ASSE-DICS, désengagement institutionnel garanti. Si nous en arrivons là, il restera à trouver des vertus à ce régime de l'intermittence du spectacle adapté au social.

## Territoire de RENCONTRE 93 : ouverture de nouveaux locaux pour FILAO, service d'ADOPHÉ

Un nouveau site de travail a été ouvert à quelques encablures du siège de RENCONTRE 93, au fond de l'impasse Franklin au centre-ville de Saint-Denis pour accueillir le service FILAO et mener l'activité ADOPHÉ. Dans une maison de ville avec un beau jardin, quelques arbres, de l'espace pour se réunir ou animer des ateliers avec les enfants, les locaux permettent l'accompagnement du public dans des conditions favorables. L'aménagement d'un ancien garage et d'une verrière sont envisagés.

RENCONTRE 93 est maintenant une nébuleuse de plusieurs sites de travail et d'accueil au nord-ouest et centre-est du département : Saint-Denis (où se trouvent le siège de l'établissement, le self, la MECS, les bureaux du service appartement et de la Métis, l'Espace Petite Enfance, le Club-Parents et l'Atelier Scolaire), Tremblay-en-France (SAUO), Livry-Gargan (Atelier Scolaire et bureau du SAUO), Saint-Denis encore pour l'accueil en appartements diffus de jeunes en autonomie, Noisy-le-Sec, Aulnay-Sous-Bois, Tremblay-en-France où sont situées les maisons des accueillants familiaux (avec des incursions en dehors du département, à Noisy-le-Grand et dans l'Orne).

Cette implantation territoriale permet à l'établissement d'être accessible à partir d'une grande partie du territoire de la Seine-Saint-Denis, d'être une réponse de proximité pour un jeune placé (par rapport au domicile familial, son établissement scolaire ou son club sportif...), ou d'éloignement quand celui-là est préférable. RENCONTRE 93 n'est pas implanté dans le sud du département, déséquilibre qui pourrait être corrigé pour améliorer sa proposition éducative globale.

## Évaluation externe

L'évaluation externe a été menée avec l'organisme *Pluriel Formation Conseil* qui a rendu son rapport en janvier 2021.



Alors que l'établissement est relativement récent (2007), avec une croissance rapide depuis 2015 par l'extension de l'Atelier Scolaire et la création de trois nouveaux services (La Métis, le SAUO, FILAO), l'évaluation externe devait rechercher ce qui fait institution dans cet assemblage : comment les dimensions multi-accueil et intergénérationnelle, et la transversalité escomptée, opèrent pour influencer sur le parcours des personnes accueillies et sur celui des professionnels.

Il s'agissait d'estimer les équilibres entre le projet d'établissement et les projets de service : le premier est plus que la somme des autres pour faire RENCONTRE et son utopie - créer l'altérité en son sein, pour offrir des solutions alternatives quand une impasse se profile -, les autres doivent s'inscrire dans un tout et aussi constituer des unités d'accueil et de travail autonomes, dans des contextes réglementaires et politiques différents, pour des missions diverses parfois éloignées, jamais divergentes.

L'évaluation externe a permis de vérifier que la démarche d'ensemble constituait une réponse originale et pertinente, certes imparfaite et perfectible, mais bénéfique à ses différents publics. Elle pourrait constituer un « modèle » institutionnel possible, contre le risque d'enfermement dans une mono-activité (traitement d'une difficul-

té repérée dans une nomenclature, avec son public identifié et ses métiers dédiés), par la mise en œuvre d'une recherche systématique du contournement des obstacles, rendue possible par des passerelles de réorientations internes, répit temporaire ou accueil durable.

Il faut sans doute à ce stade consolider l'existant, adapter la structure et les fonctions support à ce qui serait une juxtaposition d'éléments mal reliés si l'imbrication des services ne se produisait pas ; et pour cela, interroger les formes de cette croissance aux directions éparses, définir l'envergure de cette institution, nature et limites de développements éventuels. Il faut déterminer un nombre de professionnels à ne pas dépasser, au-delà duquel ils ne sauraient plus ce que les uns et les autres font, et que leurs missions spécifiques occuperaient chacun à plein temps. Ils doivent pouvoir reconnaître leur appartenance à une entreprise commune, être en mesure de dégager du temps et des marges pour faire vivre des instances transversales, transformer les croisements informels en rencontres productives d'idées, de solutions et propositions pour les publics de RENCONTRE 93.

Les préconisations de l'évaluateur externe inspireront le nouveau projet d'établissement et les projets de service dont les élaborations parallèles devraient être menées en 2021 et 2022.



## Remerciements aux professionnels et au public de RENCONTRE 93

Même si le signataire de ces lignes n'était pas présent en 2020, - mon prédécesseur m'en voudrait de ne pas le faire en son nom -, il convient de remercier l'ensemble des personnels de RENCONTRE 93, quelle que soit leur fonction, qui se sont mobilisés solidairement dans des conditions difficiles mais partagées, pour garantir l'accueil des enfants, des adolescents, des familles, et plus que cela, inventer des formes nouvelles d'accompagnement.

Et il apparaît que les jeunes, adolescents hébergés en particulier, très impactés par les conséquences sociales et psychologiques de la gestion sanitaire, ont démontré leur capacité à assumer des responsabilités par temps difficiles, pour que la vie confinée soit vivable avec leurs pairs, leurs éducateurs et pour eux-mêmes. Ils ont été moteurs de cette effervescence créative et peut-être ont-ils découvert ce que le mot solidaire veut dire. Eux aussi doivent être remerciés.



# AVVEJ RENCONTRE 93



## Pôle Besoins spécifiques et urgence

### **La MÈTIS**

Accueil de mineurs en TGD, dits en très grandes difficultés

### **SAUO**

Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation

## Pôle MADDO - Maison Appartement Domicile

### **MECS**

Maison d'Enfants à Caractère Social

### **SAA**

Service d'Accueil en Appartement

### **Adophé-FILAO**

Accompagnement à Domicile avec Possibilité d'Hébergement

## Pôle Accueils de jour

### **ATELIER SCOLAIRE**

### **CLUB-PARENTS**

### **EPE**

Espace Petite Enfance





## Retour aux fondamentaux

**David FRAYSSÉ, directeur-adjoint de RENCONTRE 93.**  
**Pôle Besoins spécifiques et urgence**

**N**OVEMBRE 2019, un virus respiratoire inconnu jusqu'alors fait son apparition en Chine, les images sont lointaines, la menace « exotique » est perçue comme une maladie tropicale. JANVIER 2020, les choses s'accélèrent, la trajectoire fulgurante de cette maladie émergente et les effets gravissimes sur les personnes vulnérables mettent les populations sous le choc, sur tous les continents. L'étonnement laisse place à la stupéfaction.

Le temps est suspendu, les gens sont sidérés. Des termes d'un autre âge ressurgissent : « confinement », « état d'urgence », « couvre-feu », un ennemi invisible et insaisissable et une rhétorique guerrière dans la bouche du gouvernement. Observateurs et politiques filent la métaphore guerrière. Le décompte des victimes de la pandémie tourne en boucle dans tous les médias. 17 mars, la France comme beaucoup d'autres pays est confinée, le monde est « sous cloche ».

En France, notre génération et celle d'avant jusque-là préservées, ont la sensation de vivre une épreuve fondamentale. En France, nous qui n'avions pas connu de grande guerre, de pandémie ou de crise majeure faisons une entrée fracassante dans l'histoire ! Nous devons « faire front », en « première ligne », les personnels soignants et celui des ESMS, les métiers « essentiels » jusqu'alors invisibles.

Les espaces se confondent, les fonctions également, vies professionnelles, personnelles et familiales s'entrechoquent, s'entremêlent dans des espaces restreints. L'isolement des étudiants, des personnes âgées et des personnes vulnérables s'accroît. Les conditions d'accès aux droits et aux soins de nos publics, déjà très dégradés, deviennent hypothétiques. Face à cette épreuve, les structures de protection de l'enfance tentent de faire face, dans un contexte hors-norme, subissant des recommandations et des injonctions paradoxales, les directions essaient d'organiser, de rassurer.

La clinique et les modalités d'intervention auprès des adolescents se réinventent : le confinement rend visible les symptômes, invite à la prise en compte de l'interdit qui ne peut plus s'agir hors de l'institution, comme les consommations de toxiques par exemple.

La question de la protection est également bouleversée : nous demandons aux jeunes que nous devons protéger de nous protéger ainsi que nos familles.

Comment leur faire comprendre qu'ils doivent appliquer des mesures face à une maladie qui tue essentiellement les personnes âgées ayant des comorbidités ? Notre réalité leur paraît parfois aussi lointaine que celle des habitants de Wuhan pour nous fin 2019.

Les repères des uns et des autres tremblent, certains établissements font face à un cataclysme au niveau des ressources humaines : la quasi-totalité de leur effectif en arrêt de travail du jour en lendemain, et la nécessité pour les techniciens de la relation que sont les éducateurs de trouver de nouveaux modes de liens sociaux, l'institution doit communiquer autrement, le digital s'impose alors à nous comme une évidence, le distanciel, jusque-là considéré comme antinomique avec le travail social devient la norme.

Cette expérience singulière a permis de vérifier la viabilité et de confirmer l'intérêt de l'outil de communication digital que nous avons mis en place à la Métis et au SAUO de Tremblay en France.

Sur les deux services, pendant la période du premier confinement, nous avons constaté que très peu de professionnels ont été en arrêt de travail, excepté lorsqu'ils ont été eux-mêmes malades ou lorsqu'il s'agissait de personnes vulnérables.

Dans les deux services, nous avons mis en place des





(...) David FRAYSSÉ, directeur-adjoint de RENCONTRE 93.  
Pôle Besoins spécifiques et urgence

moyens spécifiques afin de permettre aux jeunes d'appréhender cette période et de la supporter. Des moyens éducatifs ont été mis en œuvre, nous avons installés une table de ping-pong, un baby-foot et avons loué des vélos au SAUO. Des médiations sportives et artistiques ont également été ritualisées. Sur La Mètis, les jeunes « externalisés » ont tous eu accès à un ordinateur portable et une connexion internet, le coordinateur de l'espace médiation a mis en place des « défis » quotidiens, l'un sportif et l'autre culturel en distanciel pour tous les publics accueillis à Rencontre 93.

Cette expérience nous a rapprochés des fondamentaux, et nous a poussés à contrecarrer cette atmosphère en allant « vers la vie ». Le potager du SAUO a été très investi, tout comme les jardins des maisons de la Mètis ainsi que celui de FILAO, qu'un jeune du SAUO a contribué à entretenir.

Grâce à nos liens avec le secteur de pédopsychiatrie, des jeunes ont pu, du fait de leur prise de conscience que leurs consommations de toxiques étaient problématiques, entrer dans une démarche de soin qui se pérennise aujourd'hui. Nous avons pu hospitaliser des jeunes pendant le confinement, et également accueillir leur sortie.

Pour le SAUO, l'année 2020 a été une année charnière, la question de l'organisation du service, de son encadrement s'est imposée à nous et la première pierre d'un travail d'évaluation et de modélisation a été posée, par la réalisation d'un « guide pratique » à destination des professionnels et du livret d'accueil à destination des jeunes.

Pour la Mètis également, cette année particulière nous a poussés à conceptualiser la prise en charge des jeunes accueillis en semi-autonomie, en dehors de l'accueil familial.

Cette nouvelle modalité d'accompagnement va être proposée au département. Une Cheffe de service a été embauchée au mois d'octobre afin de coordonner ces prises en charge, contribuer au développement de l'espace médiation et seconder le directeur-adjoint. Pour la première fois depuis la création de la Mètis, nous avons vu se dessiner une baisse de notre activité ainsi que des demandes d'admission. La refonte de l'organisation des dispositifs TGD sur la Seine Saint Denis sera un sujet essentiel sur lequel nous nous positionnerons en 2021.





# **LA MÈTIS**

Accueil de mineur(e)s TGD  
dits en très grandes difficultés



## Activités Confinement

Pendant le confinement, on ne t'oublie pas. La Métis continue à te proposer des activités et à te soutenir.

1

### Défis !

Reste chez toi, gagne un bon d'achat ! Chaque jour, tu recevras 2 défis (défi sportif, énigme, tâche quotidienne, vidéo à regarder avec quizz...). Si tu as réalisé au moins un défi par jour avec succès, alors tu recevras un cadeau (un cadeau bien, t'inquiètes) à la fin du confinement.

2

### Ateliers & cours

Tu peux suivre les ateliers et cours en ligne en visio. C'est valable pour les cours scolaires, sportifs et artistiques.

3

### Permanence psy

On reste à ta disposition, face à l'angoisse, à la solitude, et coronattitude. Tu peux contacter la psychologue Mira Younes par SMS et appels : 07 85 53 07 92.

4

### Conseils

On t'enverra régulièrement des conseils pour cette période. On t'a par exemple préparé une journée type pour t'organiser, et des infos pour comprendre l'épidémie. Tu peux aussi contacter Cédric Wattier pour plus d'informations : 06 71 45 89 81



## Malgré, et avec l'absence...

**Valentine ROUCHARD,**  
accordeuse à la Mètis.

La MÈTIS est un dispositif d'accueil et de prise en charge destiné à des jeunes ayant obtenu une qualification TGD (acronyme pour : Très Grandes Difficultés). Le travail proposé par mon équipe s'adresse à des jeunes aux parcours chaotiques, constitués de multiples ruptures et discontinuités, où les notions de carences et de traumatismes sont perpétuelles. Les jeunes que nous accueillons sont tous vulnérables et ont tous connu des situations de grande détresse comme d'intenses souffrances, pour certains, avant même leur venue au monde.

J'ai tenu à me rappeler du travail entrepris auprès de la jeune Ariane\* âgée de 13 ans au moment de sa venue sur notre dispositif fin janvier 2020. La situation de l'adolescente s'est dans l'ensemble détériorée progressivement. Fugitive parce qu'en fugue et en fuite, éparpillée, désorientée, insaisissable, hors d'elle, Ariane a fini par sortir des radars de la Protection de l'enfance. Elle n'est plus jamais retournée chez son accueillant familial ni chez sa grand-mère. Elle a fini par disparaître.

Nous pourrions percevoir cette situation sous le prisme de l'échec, de l'impuissance, de l'insuffisance, du manque. Pourtant, ce n'est pas ce que je retiens de cet accompagnement et cet écrit est aussi une façon pour moi d'adresser mes nombreux remerciements à Ariane. A travers ces mots, je veux lui témoigner toute ma gratitude pour ce qu'elle m'a appris. Ariane fait clairement partie de ces gamins qui bousculent, qui bouleversent, interrogent et questionnent. Avec le recul, je suis impressionnée de voir ce qui a pu être réalisé pour elle, avec elle, puis sans elle.

Cette jeune fille est parvenue à convoquer sur la scène de la Protection de l'Enfance un nombre incroyable de professionnels engagés, rassemblés, en synergie, faisant corps et cherchant à l'envelopper afin qu'elle soit portée et contenue.

Je suis convaincue que des traces de l'intérêt que nous lui avons porté, de l'engagement et de la mobilisation dont nous avons fait preuve chacun individuellement et tous

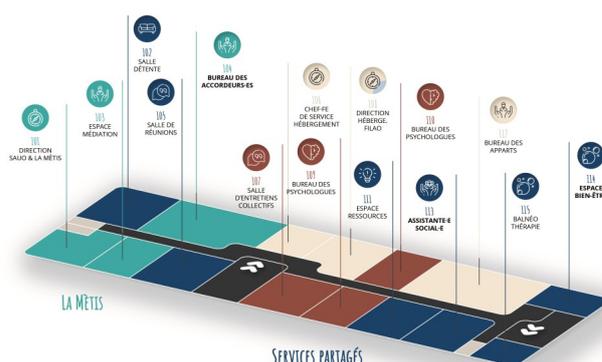
ensemble, auront pu être intériorisées. Ariane nous a amenés à créer un partenariat incroyable et d'une richesse formidable qui a perduré malgré son absence. Les esprits et les actions d'une trentaine de personnes ont ainsi été mutualisés et ont convergé vers un même but : relier Ariane au vivant et à des expériences de vie suffisamment bonnes.

Ainsi, l'intégralité de mon équipe, l'accueillant familial et les trois autres membres de sa famille, le service gardien de l'ASE, la famille biologique, le magistrat, le parquet des mineurs, deux brigades des mineurs, l'unité d'hospitalisation pour adolescents, le dispositif de santé mentale associant psychologue et pédopsychiatre, l'Atelier Scolaire, avons tous œuvré ensemble de manière dynamique et ainsi lutté contre la déviance, la destructivité et le mortifère.

Nous avons tous été touchés et parfois éprouvés, mais nous avons supporté et tenu.

Il y a peu, et grâce à ce partenariat qui perdure, j'ai appris qu'Ariane avait appelé l'unité ado où elle avait été hospitalisée.

*\*Le prénom a été modifié.*





## Petite chronique de l'hospitalité inconditionnelle en temps de confinement

Isabelle YAMINE, Psychologue clinicienne de La Mètis

Penser le bilan d'activité 2020, c'est faire une haie d'honneur au métier d'assistant familial, aux assistants familiaux -appelés accueillant-e-s à La Mètis- et à leurs familles, aux professionnels de La Mètis qui ont répondu présent et participé au « sentiment continu d'exister » de l'ensemble des enfants accueillis.

Nous vous présentons donc en premier lieu « Une petite chronique de l'hospitalité en temps de confinement » écrite au mois d'avril 2020.

Cette chronique du mois d'avril annonçait jusqu'aujourd'hui la voie de la persévérance pour ces métiers qui conjuguent hospitalité, effractions et incertitudes et leurs nécessaires voies de ressourcement et de créativité au sein de leurs foyers et de leurs institutions.

Cette crise sanitaire qui invite à repenser un nouvel équilibre du monde et ses mutations à venir, est une belle opportunité pour penser la fonction d'accueillant des assistants familiaux au sein de La Mètis ; les motivations qui introduisent l'engagement dans le métier des accueillants ; ces motivations à l'épreuve du temps de l'accueil ; les ressources nécessaires dont, nous tous, avons la responsabilité de les préserver ; les principes fondateurs d'un accueil « suffisamment bon » et les temps forts de l'accueil en lien avec la clinique déjà éprouvée et les théories déjà explorées ; les limites des possibles de l'accueil et les frontières de cet accueil familial spécialisé avec la pratique de l'accueil familial thérapeutique ; le cadre du travail pluridiscipli-

naire pour tenir bon ensemble et dans le principe de considération, de nos engagements face à l'enfant accueilli et sa famille.

C'est ce travail que nous remettrons en juin 2021, accueillants et psychologue du service, « une longue conversation à La Mètis », un dialogue entre les accueillant-e-s, leur famille et les auteurs qui nous inspirent ; travail qui a la vocation d'inscrire les accueillant-e-s de La Mètis dans l'histoire et les liens de filiation et de génération de l'accueil familial dit « Placement Familial » ; et de mettre en valeur leur travail exigeant pour que se maintiennent les liens solidaires et de fraternité qu'exige l'intense face-à-face des enfants accueillis avec les familles d'accueil.

Nous partageons avec vous les premières pages de ce projet d'écriture ensemble : écrire ensemble et notre manière d'aborder ensemble notre travail, accueillant-e-s et leur maisonnée, psychologue et l'équipée de la Mètis.

*Nous sommes des météores à gueule de planète.*

*Notre ciel est une veille, notre course une chasse, et  
notre gibier une goutte de clarté...*

**René Char, Les matinaux**





## Un invité surprise s'offre un tour du monde...

Voilà un hôte, appelé la Covid 19, qui s'invite sans manière et prêt à en découdre dans l'intimité de notre vie ensemble.

Le péril annoncé depuis plusieurs semaines au sein des hôpitaux du monde, en lien avec la sévérité du virus et d'un système de santé en flux tendu depuis des années, est venu se concrétiser à l'annonce du confinement à partir du 17 mars.

Cette décision inédite associée à une « guerre » dite sanitaire est venue s'imposer sans crier gare comme une étape nouvelle dans notre vie personnelle, familiale et professionnelle ; et de l'organisation d'une société dans son ensemble.

L'hospitalité inconditionnelle, répondre aux besoins élémentaires de l'Homme - être nourri, être protégé, être soigné-, devient un gage international; une veille s'organise dans la mesure des possibles sur tous les sites qui accueillent les personnes vulnérables.

Mais face à une société qui ne peut pas penser d'autre alternative que d'abandonner nos aînés- qui pour la plupart ont connu le « tous aux abris » d'une autre guerre ; comme nos grands malades à l'isolement jusqu'en fin de vie ; il va falloir se tenir les coudes !

## Une mission stable en Protection de l'Enfance, en situation d'équilibre instable

Si tout un monde est en panne, notre mission de Protection de l'Enfance comme celles du Placement Familial restent stables : l'adaptation à des situations nouvelles et complexes est depuis toujours notre cœur de métier.

L'accueil est une aventure humaine et en soi toujours une page nouvelle.

Les professionnels engagés à La Métis accompagnent avec expérience des jeunes, dits en très grandes difficultés, aguerris à la difficulté de vivre, aux complications pour établir des liens à bonne distance de leur sécurité et de celle des autres, et aux mises en danger qui leur font courir bien des risques personnels et d'inscription sociale ; et couram-

ment en perte de contrôle.

Les enfants cherchent en permanence leur équilibre sur, à la fois, le fil instable des double liens que leur famille et les suivis chaotiques leur à appris et, les appuis inconditionnels qui leur sont jusqu'aujourd'hui proposés.

Du côté des assistants familiaux, la fonction d'accueil qui doit « garantir la santé, la sécurité, et l'épanouissement du mineur accueilli » et « procurer à l'enfant ou à l'adolescent, confié par le service qui l'emploie, des conditions de vie lui permettant de poursuivre son développement physique, psychique, affectif et sa socialisation », est pleinement honorée.

## Une nouvelle inconnue au tableau : le temps de l'appropriation

Les inconnues ont l'habitude de se côtoyer sur le terrain de la vie des enfants, de leurs déplacements et placements divers et de susciter mille et un rebonds dans leur façon de mener leur vie quotidienne.

Voici donc une nouvelle inconnue, aventure très sérieuse qui nous met en ennui et qui pourrait nous causer de gros ennuis -clin d'œil à W. Jankélévitch, L'aventure, l'ennui et le sérieux-.

Face aux nouveaux aménagements que demandent la Covid 19, nous retrouvons en termes de temporalité le même fil directeur qui guide les trois phases de l'installation des enfants en Placement Familial : acclimatation, adaptation, intégration.

Nous voilà, Nous professionnels, face à une inconnue de plus à mettre à l'étude et à intégrer à notre dispositif :

- nous acclimater et nous approprier de nouvelles façons d'organiser notre emploi du temps
- mettre en place de nouveaux outils pour mener à bien notre travail en équipe et avec les partenaires, privilégier la visioconférence et le téléphone ;
- aménager de nouveaux face-à-face pour maintenir les rencontres et pour tenir la route et les orientations engagées avec les jeunes et leur famille dans les conditions les plus acceptables et sûres ;





- et au cœur des maisonnées, trouver le meilleur mode d'emploi pour traverser cette étape vulnérable de la vie ensemble, assistants familiaux et leur famille et les enfants accueillis.

## La maxime change : tenir sans retenir/ tenir et retenir

Notre maxime « tenir *sans* retenir » se voit contrainte d'être révisée. Tout déplacement est soumis à une attestation dérogoire. La Loi instaure une limitation des libertés, une nouvelle discipline à consentir.

Nouvelle donne pour Tous et pour les enfants accueillis à qui il est donné un nouvel ordre du défi dans leur rapport à la Loi.

Tenir *et* retenir, la contrainte s'empare du mode de vie habituel. Certains des enfants éprouvent alors de la contention, la limitation éveille un sentiment de captivité insupportable -et qui n'est pas récent- et les renvoie à leurs nouages précaires et/ou impossibles- surtout face à ces tableaux de famille d'accueil qui expriment la solidité de leurs liens d'attachements-.

Les autres se sentent entourés et contenus; le soin, l'attention, la préoccupation exprimés produisent leurs effets de réassurance. Une jeune est aussi accueillie dans le cadre d'un séjour de remobilisation au Maroc, pays aussi soumis au confinement.

Quatre jeunes sont accueillis, confinés et « retenus » aujourd'hui à l'hôpital aux unités de la Pitié Salpêtrière, Ville Evrard et de Montreuil ; et un jeune est toujours hospitalisé à l'hôpital général Avicennes suite à un accident.

Quoique les questions qui se posent pour chacun d'entre eux en termes de projets et d'orientations, les accordeurs et les assistants familiaux garantissent une permanence, des appels et selon, les lieux et les contextes , des visites.

## L'hospitalité inconditionnelle à rude épreuve

Au cœur des maisonnées, la famille d'accueil est plus exposée que de coutume aux fondements de l'hospitalité dans le cadre du Placement Familial.

L'accueil familial demande à accueillir au sein de sa propre

maison le changement, de s'y accommoder, et en tant qu'hôte de faire équilibre et autorité.

Toute hospitalité suppose une tension : il y a un seuil à franchir, une épreuve à passer, à dépasser avec des frontières lisibles, accessibles et vérifiables.

Or, ce qui est de l'ordre de l'inconnu aujourd'hui met l'hospitalité à rude épreuve.

Il y a Là, ce que Jacques Derrida évoque de l'hospitalité comme « l'hosti-pitalité », une attention avec une ambiguïté, la prévenance conjuguée à la mise en garde.

Au bout du compte l'hospitalité est un domaine délicat qui croise nos valeurs personnelles et traditionnelles et tous les conflits que suscitent la rencontre avec l'Autre et les périlleux nouages face aux siens.

Dans le recevoir, il y a re se voir, idée de retour, l'accueil engage la responsabilité de l'un face à l'autre, la confiance que l'on peut s'accorder. Si les professionnels de la Mètis sont habitués à la difficulté des enfants à accorder leur confiance, en ce temps particulier, il est plus difficile de supporter que les enfants puissent de façon inconséquente la froisser.

Accueillir aujourd'hui au sein de sa famille est donc une prise de risque qui conjugue désir d'ouvrir sa porte et d'être en accord avec sa mission et ses devoirs ; et contrainte et réticence.

Les assistants familiaux et leur famille ont à accueillir une affiliation extraordinaire... et ils répondent « Présent ! »

## Péril en la demeure et nouveaux aménagements du territoire

Voilà que les frontières se redéfinissent, on parle de distance sociale, de gestes barrières et d'hygiène.

Le face-à-face se redéfinit, on doit avancer prudent et masqué .

Quel clin d'œil sur notre terrain d'exercice, nous qui déclinons chaque jour cette bonne distance et ces gestes barrières, attentifs aux jeux des défenses, des réticences et des résistances !





Le travail est quotidien de rappeler ces consignes qui, élémentaires, deviennent impératives.

L'hygiène et sa routine sont bien difficiles à mettre en place avec les enfants troublés jusqu'au cœur de leur estime; et pour lesquels l'odeur qui leur colle à la peau fait autant office d'armure que d'appel à être autrement enveloppés.

Se laver les mains, se doucher, changer de vêtements en retour d'évasion, pour se protéger et protéger les autres...

Protéger les autres, quelle maturité et quelles maturations ça demande d'être accessible à ce cycle du don !

« Un chemin d'obstacles qui demande d'accueillir toutes les tensions qui se déplacent à la maison ; beaucoup de patience et d'explications » exprime un collègue assistant familial.

Face à un événement et à un climat social qui suscitent étrangeté et paradoxes, voilà les assistants familiaux confrontés eux aussi au cœur de leur maisonnée à un sacré paradoxe et soumis à des remises en question concernant le cadre et la qualité de leur accueil.

En effet, alors que nos collègues sont censés nouer contact, travailler, nourrir ce corps éprouvé, le thème de la vie sociale devient « gare aux contacts ». Ensemble, pas trop loin, pas trop près...

Quand l'hôte franchit le seuil de la maison sans se préoccuper de la notion de contagion, le Devoir d'accueillir vient à être questionné. Dans un premier temps, il y a eu de légitimes conflits entre le désir de répondre à sa mission, d'être solidaire et le devoir d'y consentir sans plus de connaissances et d'orientations mises à disposition.

Ces questions sont aujourd'hui résolues avec une prise de risque assumée de nos collègues assistants familiaux qui aménagent au fur et à mesure les espaces de circulation et une autre définition des espaces privés et des espaces partagés.

La sécurité de tous les professionnels engagés reste une priorité constante. D'autant plus que certains jeunes n'hésitent pas une fois de plus à franchir les et leurs limites, à éprouver leur santé et leur corps, à travers leur compulsion constante à braver plus que quiconque les enjeux de vie et de mort qu'ils ont ouvertement côtoyés à travers les différents événements qui leur ont fait frayer et violence.

## Vivre ensemble et confinés, séparation et individuation

Confiner revient à se retirer dans ses appartements, à vivre en vase clos, à limiter nos déplacements, bref à se séparer de sa vie d'avant. Pour un temps donné qui navigue à vue, c'est tout un mode de vie ensemble à remanier.

Pour Tous, la vie professionnelle côtoie de très près la vie personnelle, conjugale et familiale.

Petits et grands travaillent à partir de la maison, les sollicitations sont variables et plus mobilisantes qu'à l'habitude. La concentration est différente, on passe du temps à délimiter les espaces, à préserver la bonne distance d'une vie où les mouvements de séparation et d'individuation classiques peuvent être plus ou moins mis à mal.

Vivre confiné est loin d'être un temps de repos pour les adultes comme pour les enfants. Au-delà des enjeux de séparation au sens de la construction et au sens de vivre séparé physiquement de ses parents, on constate combien ce confinement éveille et active les liens primordiaux, les protections archaïques ; comme d'ailleurs chez les parents de façon générale, les préoccupations parentales primaires. Des familles très peu présentes habituellement prennent des nouvelles, envoient des messages, demandent à accueillir leur enfant.

Etre là serrés ensemble renvoie au couffin originel. On « couffine » ensemble. La maison, la chambre sont encore un peu plus vécues comme un abri, un refuge.

Un enfant demande à partager sa chambre avec un enfant de la famille pour se sentir moins seul. Un autre confiné à d'habitude au sein de sa chambre, se lève aux aurores pour vérifier la disposition parentale de son accueillant.

## Confiner avec une autre famille que la sienne, une palette de sentiments, les enjeux de la séparation en question

**L'enfant accueilli** assiste à ces nouvelles installations, aux efforts d'adaptation de tous, comme au rassemblement





des familles et à l'inconditionnalité des liens familiaux qui parlent, en ce moment privilégié, haut et fort.

Habiter ensemble, être habité ensemble, une maison ça vit, ça fait du bruit, ça aime, ça tisse des liens, ça se dispute, ça joue, ça ouvre les albums de famille... Le foyer primordial est le lieu, là où on peut toujours penser pouvoir revenir.

**Confiner, faire famille et familial avec une autre famille que la sienne**, ça sépare un peu plus de l'inconditionnalité de ses propres liens familiaux ; ça inquiète et ça interroge le lieu de sa place en tant qu'enfant en pareille circonstance ; ça appuie sur ce qui fait mal, rupture, injustice et trahison ; ça rend triste de se dire, que même aujourd'hui encore et encore, quand il y a enjeu de se perdre, on ne peut que vivre séparés .

Deux enfants sont confrontés à leur parent malade de la Covid 19 dont l'un a sa mère hospitalisée en soins intensifs. Que d'inquiétudes!

Pour certains enfants, la contrainte de ce repli en famille est insupportable et mobilise une agitation incertaine, jusque des conflits ouverts et quotidiens en famille quelles qu'en soient les tolérances et les ouvertures proposées. Difficile d'échapper au face-à-face avec soi-même et avec une famille unie ; alors plutôt faire la grille, s'évader, partir ; et même jusqu'à exprimer de ne plus vouloir revenir, changer de lieu d'accueil.

Et retrouver les repères qui répètent les risques, les dangers initialement endurés à travers des conduites toujours plus risquées envers eux-mêmes et envers les autres.

Pour les autres, soumis et/ou résolus à cette séparation originelle, ça rassure de partager ce moment exceptionnel avec une famille qui ouvre sa porte et ses possibles pour que la période soit la plus confortable possible. Deux jeunes accueillis ensemble profitent pleinement des propositions de la famille, des jeux de société aux partages des tâches ; deux jeunes accueillis dans la même famille font mieux connaissance et partagent des temps de jeux.

Un autre enfant est heureux de participer activement au nouveau rythme de la maisonnée, de se rendre disponible à de menues tâches quotidiennes et même au bricolage ; « il est soucieux, il cherche des solutions pour l'avenir, il se met à rêver, à bricoler sa vie » nous dit l'assistante familiale.

Les défis proposés par notre collègue responsable de la médiation animent joyeusement quelques-uns d'entre eux.

En se sentant inclus, appartenir, en cette période menaçante d'exclusion, c'est une opportunité de gagner en intériorité, en estime et en sécurité.

Pour d'autres, aux portes de leur indépendance, c'est l'impatience de passer au déconfinement, de s'inscrire enfin dans une formation mise alors entre parenthèse.

## Tous sur la même longueur d'onde, une opportunité de se sentir vivre et parlant

Quoique nous ne soyons pas tous logés à la même enseigne, voilà donc un temps de gestation inattendu, une opportunité sensible qui nous rapproche, enfants accueillis et Nous professionnels. Nous sommes tous sur le pont à faire exister le convivialisme de Ivan Illich à travers un sujet commun.

Nous sommes à la fois ensemble et seuls, face à des questions de fond que discutent en ce moment la biologie et la nature humaine.

Le confinement redéfinit des frontières avec l'environnement proche et lointain et avec notre intériorité.

Nous voilà ensemble renvoyés à nous-mêmes et aux autres et exposés à ces sentiments imposants qui nous parcourent les uns et les autres inévitablement, l'absence, la peur et leurs résonnances, les sentiments de vide, de manque, les angoisses de perte, d'abandon et de mort.

Parfois même, le confinement rime avec une histoire d'enfermement de différentes natures qui vient solliciter nos fragilités, jusque nos blessures traumatiques.

Il s'agit désormais de divertir l'attente et autrement se dépayser. Les accueillants qui avaient fait des projets de voyage à l'étranger, dont l'une des familles avec l'enfant accueilli, ont dû reporter leurs projets.

Le jardin en ce moment vit pleinement son printemps avec le ciel bleu et ensoleillé comme un soutien indéfectible pour cette étape inédite.

C'est une opportunité de parler ni plus ni moins des choses de la Vie et de cultiver d'autres jardins, « un jardin, des





gâteaux et les choses simples de la Vie » disait récemment un collègue assistant familial.

Et ce qui a échappé à la parole, ce qui nous a laissé sans mots par ailleurs et jusqu'à maintenant, peut à travers ce nouvel objet commun être identifié ; trouver les mots qui parlent, qui détachent, qui séparent, s'exprimer et s'inscrire dans un récit partagé.

### La voilà notre gageure (le mot est dit !)

- Pour les jeunes, après un premier acte de défiance, prêter l'oreille à leurs explorations et tenter au mieux de soutenir ce qu'ils éprouvent et bricolent sur l'établi qui est donné; à la hauteur de leur enfance et de leur adolescence ;
- Pour les accueillants, le défi d'assurer un cadre prévenant et une veille constante des besoins au quotidien ;
- Pour les accordeurs, le défi de se saisir de ce grand observatoire, trouver d'autres voies d'accès et de résolution tout en maintenant le fil du travail engagé ;
- Pour l'espace médiation, des défis pour mettre du jeu et en jeu cette nouvelle intrigue, aborder la voie étroite de ces nouveaux espaces transitionnels ;
- Pour les psychologues, d'être disponibles et à l'écoute des mouvements qui chuchotent et de leurs effets traversant ;
- Pour le directeur, de nous guider, ordonner nos responsabilités et nous assurer nos chemins de traverse ;
- Pour nous Tous, ensemble, d'assurer la bonne clinique du Holding de Donald Woods Winnicott et/ou celle de l'haptonomie de Frans Veldman pour « aider l'enfant à devenir lui-même » comme le dit si bien François de Singly au cœur de cette aventure nouvelle qui nous est donnée à vivre et à partager.

Un Grand Merci les enfants et les collègues pour, ensemble, partager ce petit bout de chemin périlleux.





## Une longue conversation à La Mètis

Savoir que l'on sait  
 Ce que l'on sait  
 Et savoir  
 Que l'on ne sait pas ce qu'on ne sait pas  
 Voilà la véritable science.  
**Confucius**

**T**out projet cherche ses axes, vérifie ses principes, en découvre d'autres, en s'accordant et se désaccordant.

A La Mètis les professionnels viennent explorer l'enfance, l'adolescence, la parentalité, les liens de filiation et de génération dans un rapport immédiat au présent que convoquent au jour le jour les enfants accueillis, dans le vent porteur d'un projet, celui d'accueillir des enfants qui rencontrent de grandes difficultés dans leur itinéraire familial et de suivi ; et qui multiplient les déconvenues, les malentendus et les ruptures.

La Mètis va avoir cinq ans ; avec son micro projet et l'appel à projet qui ont fait ses fondations, sept ans ; l'âge de raison ?

Dans tous les cas la fin d'un premier cycle d'apprentissage et le temps d'en traduire sa progression et les principes qui, peu à peu, se sont précisés à travers la pratique, l'expérience des uns, les présupposés théoriques des autres, ce délicat complexe et joyeux métissage de l'exercice de la rencontre et des points de vue.

La Mètis a désormais son pavillon !

Psychologue spécialisée dans l'accueil familial

**Isabelle YAMINE**

Les familles relais spécialisées

**Mohamed SOTHA**

**Christelle MARCENY**

Les assistants familiaux spécialisés

**Nadia BENALI**

**Egidèle OKO**

**Nabil BENSASSI**

**Ramzi KOCHAT**

**Nadir SEDDIK**

**Chokri CHOUANINE**

### Un recueil d'expérience : Ecrire Ensemble

*Ce qui donne sens à la Vie, est la cause que l'on s'efforce de défendre, le chemin que l'on tente de défricher.  
 L'exigence de rigueur fait partie des attitudes qui valorisent ce cheminement.*

**Albert Jacquard,**

*Petite philosophie à l'usage des non philosophes*

Cet écrit réalisé avec les accueillants de La Mètis regroupe notre cheminement ensemble depuis le printemps 2016.

Il a été proposé afin de mettre en valeur et développer ensemble ce travail du quotidien et faire en quelque sorte une photographie de ces maisons et tableaux de familles qui, depuis quelques années, sont proposés aux enfants accueillis.

Notre construction n'est pas un exercice solitaire. L'enfant nécessite d'être accompagné dans une longue marche vers





sa réalisation et son autonomie, et nous nous devons de lui proposer une carte d'orientation lisible et bien travaillée.

L'enfant accueilli, soumis depuis son plus jeune âge à des séparations, doit pouvoir pour accepter, maîtriser en partie cette vie différente des autres enfants, interroger la responsabilité, les positions des uns et des autres, de ses parents et des professionnels, demander des éclaircissements qui combattent l'enracinement de sentiments d'infériorité et d'exclusion.

Et nous lui devons une réponse.

Nous engageons chacun nos responsabilités et il est en droit d'attendre de ce collectif réuni autour de lui des compétences qu'il soumettra à la critique, à la contradiction, ses oppositions étant à entendre comme un point d'interrogation, une révolte légitime qui méritent pause, réflexion et action.

Et c'est parce que nous aurons fait acte de recherche avec lui et pour lui qu'il pourra peut-être rencontrer le désir de savoir pour lui et, ainsi, accéder à une meilleure connaissance de soi et de sa communauté de vie.

A l'époque de l'argentique, deux bains étaient nécessaires à la photographie – le révélateur et le fixateur-. Cette métaphore illustre le sujet de ce travail, révéler et fixer ce premier temps de travail ensemble.

La révélation est cet instant magique où la prise de conscience va ordonner une autre façon de voir le monde et introduire un mouvement vers le changement ; fixer des expériences qui offrent un tout autre bain de propositions et de langage est une opportunité, que nous avons eue souvent à expérimenter nous-mêmes et que notre idéal du moi professionnel a en permanence en tête pour déjouer les fixations traumatiques qui peuvent mener le vie dure à notre évolution et nos inscriptions filiales et sociales.

## Pari de La Mètis : accueillir en famille, Autrement

*Le seuil de la porte est une frontière.*

*La porte marque la différence.*

*Parfois, nous hésitons à la franchir,*

*Parfois elle nous invite à l'ouvrir.*

*Mais nous le savons bien,*

*Les portes ouvrent toutes sur l'autrement*

**Exposition « La Différence »  
Musée d'Art et Tradition Populaire, B. ARCAND**

La Mètis parie sur la vie en famille élargie, en quelque sorte, le berceau de tout un monde ;

- sur la rencontre impliquée entre un-e accueillant-e, une famille qui désire ouvrir sa porte et un enfant du monde prêt plus ou moins à cette nouvelle aventure ;
- sur le quotidien et tous ses échanges les plus banals et routiniers jusqu'aux échanges les plus sensibles quant aux parcours de vie des uns et des autres, de l'accueillant et de l'accueilli ;
- sur la recherche d'un ou plusieurs terrains d'entente et de compréhension aussi ténus soient-ils ;
- sur ce qui fait le fil inconditionnel des liens d'humanité et des lois qui les régissent, ce fil qui réintègre l'enfant à se sentir digne d'être ce qu'il est quels que soient les affres de son parcours, qui ne le réduisent pas au récit qu'il s'en fait, ni au récit que d'autres lui assignent.

Offrir aux accueillants et aux accueillis un espace pensé, soigné et confortablement aménagé ;  
pour exercer d'autres façons de vivre au quotidien et explorer d'autres voies d'expressions possibles aux insistantes blessures ;  
pour faire face à ces rebelles répétitions qui nous ramènent au même, particulièrement quand on cherche à éviter le face à face avec le lieu même de nos épreuves et qui parfois inhibent tout franchissement de nos impasses.

Nous, professionnels de la protection de l'enfance comme les enfants accueillis, partageons cet idéal, plus ou moins manifestement.

L'accueil familial vise à évaluer le jeu des possibles là où des nouages impossibles ont échoué : sur la difficulté des familles à vivre ensemble, sur l'échec et l'impuissance des





services de prévention et de protection à proposer à l'enfant une accroche qui lui parle.

La proposition d'accueil s'inscrit dans un principe d'hospitalité inconditionnelle qui s'attache à « tenir sans retenir ». L'attache proposée, exposée à tous les mouvements de lien et d'attachement des enfants accueillis est le lieu même du travail, avec ses jeux de transfert et de contre transfert, des travaux forcés -en force- qu'éprouve l'enfant à s'inscrire dans une relation à la force et la solidité des liens qu'il éprouve à travers cette expérience nouvelle.

## Accueillant-e-s et Psychologue : un parcours accompagné au cœur d'une équipe

*Le vrai jardinier se découvre  
devant la pensée sauvage*

**Fatras, Jacques Prévert**

A La Métis, les accueillant-e-s travaillent avec un psychologue qui leur est dédié, à leur demande.

Ce travail, les accueillant-e-s s'en saisissent à leur rythme dans un espace dont ils ont pu expérimenter la considération et la confidentialité des propos échangés et qui aujourd'hui se déploie en toute sécurité et confiance.

Dans un premier temps, il s'agit pour tous les accueillant-e-s de faire une expérience de travail au quotidien avec un psychologue, de découvrir ses possibles et d'approprier cette façon de faire la route ensemble en confrontant nos visions du dedans et du dehors.

On rame tous ensemble avec l'enfant accueilli et voilà que, quoiqu'il en soit climats et obstacles, on piétine parfois mais on avance.

C'est pourquoi, nous tentons aujourd'hui un dessin d'architecte, les fondations semblent assez solides pour faire une photo de famille des accueillant-e-s, de leur maison et de leur maisonnée conjuguée avec les enfants accueillis.

Nous tenons avec les accueillant-e-s un journal de bord qui recueille tous nos échanges dans l'ici et maintenant depuis le printemps 2016 ; support à une élaboration immédiate et distanciée qui appartient à chacun et/ou au groupe des accueillant-e-s.

La confidentialité des échanges est un exercice permanent nécessairement mis à l'épreuve mais une orientation désignée utile et nécessaire dans le travail de l'accueil entrepris.

L'accueillant-e- sait qu'il dispose d'un espace personnel et/ou groupal qu'il peut solliciter en toute confiance pour être à son tour accueilli-e- et soutenu dans les moments les plus éprouvants de l'accueil afin de maintenir une présence et une pensée qui offre à l'enfant accueilli de « maintenir son affectivité toujours vivante » comme le dit si bien Myriam David ; étant donné les risques qu'il encourt à enkyster ses blessures, ses déceptions, sa mésestime et les mouvements d'injustice et d'impuissance qui le parcourent ; risques partagés par l'accueillant-e et les membres de sa famille.

Il s'agit donc de posture d'accueillant-e et des mouvements transférentiels qui circulent d'un univers à l'autre de l'enfant accueilli et de l'accueillant-e et de sa famille.

Il s'agit donc d'accorder à la famille d'accueil comme à la famille de l'enfant un lien de présence et de continuité pour parcourir ensemble, et comme Didier Houzel et son équipe nous l'ont instruit, les enjeux de la parentalité selon les trois axes de l'exercice, de l'expérience et de la pratique de la parentalité ; en relation avec les enjeux du métier et de la posture d'accueillant-e et des mouvements transférentiels qui circulent d'un univers à l'autre de l'enfant accueilli et de l'accueillant-e et de sa famille.

Un enfant arrive et la famille d'accueil doit nécessairement contraindre sa façon de vivre ensemble en famille , en maintenant le cap de ses valeurs affectives et éducatives, de ses traditions et ses propositions, en les aménageant de la façon la plus constructive pour l'ensemble de la maisonnée.

Les accueillant-e-s ne prennent la mesure de ce travail qu'en l'exerçant, et ils découvrent peu à peu la gageure de le mener au sein même de leur foyer et des engagements pris. Nous évoquons l'art de l'origami dans l'abécédaire de janvier 2019, « l'art du pliage qui part souvent d'une base. Nous, nous pratiquons aussi l'art du dépliage... à partir d'une observation que nous relient à une autre. C'est ainsi que du lien de pensée s'opère ».

Le psychologue est à l'écoute du quotidien des familles





impliquées auprès des enfants accueillis ; le manifeste, ce qui est lisible et repérable et semble actif à priori mais aussi l'illisible, l'implicite, le latent à travers les représentations en mouvement et leurs signifiants, les propositions et actes posés.

Nous travaillons dans l'ici et le maintenant de ce qui est perçu et éprouvé, « une écoute prévenante » et dont le Sujet est de favoriser le déroulement d'une parole donnée.

Nous avançons pas à pas à travers cet échange qui n'a aucune intention de diriger ou d'obtenir un savoir mais plutôt d'être à l'écoute du regard porté à l'enfant accueilli, aux soins qu'il appelle, aux émotions et aux réponses qu'il suscite et de cheminer à travers ces observations au sens étymologique de ce qui est regardé avec attention et gardé, retenu.

Cette qualité de l'observation des accueillant-e-s sera abordé dans les principes fondateurs d'un accueil suffisamment bon à La Mètis.

L'accueillant-e fait le point au fur et à mesure sur sa disposition à l'accueil. Son ou sa conjoint-e peut s'associer à la rencontre ou la solliciter personnellement ; comme les enfants de la famille d'accueil.

L'enfant accueilli, l'accueillant-e et sa famille s'inscrivent dans une communauté de vie qui s'agrandit avec le travail en équipe et partenarial.

Les missions de l'accueillant-e sont ordonnées par un statut -loi du 25 juin 2005 entrée en vigueur le 1 juillet 2007- qui définit un référentiel d'activités et de compétences attendues selon les trois grands axes de l'intégration de l'enfant au sein de la famille d'accueil ; de l'accompagnement éducatif de l'enfant ; et de la communication professionnelle.

Accueillant-e-s et enfants accueillis s'inscrivent dans un service dirigé par un directeur expérimenté quant au Sujet de l'enfant qui rencontre de grandes difficultés, et dans une équipe constituée d'une cheffe de service récemment arrivée pour se consacrer à l'accompagnement des jeunes dits « externalisés » ; d'accordeurs luthiers dans l'âme qui tentent d'accorder avec les moyens du bord les violons des enfants accueillis au cœur d'un orchestre en désaccord qui s'est perdu dans la dysharmonie des places et des fonctions de la famille de l'enfant et des services censés le protéger ; d'un responsable du service médiation qui propose aux enfants de partager et parcourir avec des artistes, des

artisans ou des sportifs, des voies qu'ils ont explorées pour eux-mêmes ; chemins de traverse censés accueillir le jeune dans un espace d'entre Nous, espace transitionnel où jeux de risques, de société, sont dans l'ordre des possibles ; de deux psychologues à mi-temps dont l'une est dédiée aux enfants accueillis ; des partenaires bien identifiés et parlants pour s'inscrire dans cette parentèle élargie.

Le cadre de nos échanges est libre, à la demande, au téléphone, au domicile des accueillant-e-s, dans les locaux de la Mètis.

Puis ancré dans le travail en équipe à travers :

- les rendez-vous du premier jeudi du mois qui rassemblent selon la disponibilité et le rythme de chacun les accueillant-e-s et favorisent le travail autour du métier. L'entrée en formation de quatre assistants familiaux en 2019 et 2020 ainsi que la crise sanitaire ont eu un impact certain sur ces rendez-vous mais le rendez-vous tient ses promesses de permanence et de réflexion ; ressources personnelles et compétences professionnelles liées au métier s'affinent ;
- les quoi de neuf des accueillant-e-s du lundi matin, espace ouvert à l'accueillant-e en présence du directeur, de la cheffe de service, des accordeurs référents de l'enfant accueilli et d'autres s'ils sont disponibles , des deux psychologues et du responsable du service médiation ;
- les regroupements, un jeudi par mois où toute l'équipe, directeur, cheffe de service, accueillant-e-s, accordeurs, psychologues et service médiation sont réunis pour aborder en matinée des informations relatives au service, le quoi de neuf des accordeurs, et en après-midi échanger autour d'un thème proposé par l'un ou l'autre d'entre nous tous.
- les réunions institutionnelles trois fois par an où tous les professionnels de Rencontre 93 sont réunis

Le psychologue dédié aux accueillants ne participe pas au travail partenarial avec l'ASE ou les espaces thérapeutiques et judiciaires ; l'accueillant-e est alors accompagné par les accordeurs et la psychologue dédiée aux jeunes accueillis et le directeur si besoin.





## L'accueil familial à La Mètis, le goût du voyage et tout un monde à transmettre

et qui parcourt l'ensemble des continents, parle plusieurs langues et les fonctions contenantes, délimitantes et symboliques de l'accueil !

« **A**ccueillir un enfant à La Mètis, c'est un métier qui expose : un accueil à la carte, du sur mesure.

*C'est accepter d'être confronté en tant que famille d'accueil aux conduites à risques et à des jeunes qui recherchent des frontières pour se construire.*

*On cherche ensemble, on explore, on questionne.... Il y a le temps de l'observation, du décodage, de la compréhension et du tremplin.*

*C'est un grand travail en équipe à la maison, en famille et avec tous les membres de l'équipe.*

*On se rend compte du travail à mener pour accompagner l'enfant en toute cohérence.*

*Au bout de quatre ans, je peux dire que c'est un métier à la fois éprouvant et passionnant avec beaucoup de responsabilités.*

*C'est devenu plus qu'un métier, une façon de vivre.*

*Nous confirmons aujourd'hui avec mon épouse notre engagement et notre désir d'accompagner les jeunes accueillis à La Mètis au mieux de nos possibles ».*

« **J**'ai le sentiment d'avoir avancé et de mieux comprendre, ce qui m'a aidé à être à l'aise dans mon travail.

*Au début, j'avais peur de mal faire par rapport aux responsabilités que l'accueil d'un jeune représente. J'avais peur d'être maladroit avec le jeune, de le blesser une fois de plus.*

*La patience, la compréhension, l'engagement, l'accompagnement dans des choses concrètes et toute la communication que j'ai essayé de mettre en pratique a donné du sens et porté ses fruits.*

*Les escaliers, on les monte marche par marche.*

*Je suis beaucoup plus à l'écoute, l'enfant me guide pour le comprendre.*

*Avec les erreurs, j'avance, je fais certaines choses différemment. Surtout quand il y a des tensions, de l'agressivité, j'ai compris qu'il ne fallait pas tout de suite rentrer dans les discussions et qu'il fallait prendre du recul, rester calme. Avec l'expérience, je vois tous les avantages de ne pas raisonner un jeune qui est débordé par ses émotions. Le temps de la discussion vient après la crise.*

*Je suis aujourd'hui convaincu que l'accueil familial tel qu'on le propose à La Mètis est le meilleur qui soit pour des jeunes dits en très grandes difficultés.*

*Tout ce travail ensemble permet d'avoir une projection toujours positive pour le jeune. Aujourd'hui, je peux dire que j'ai confiance, que c'est possible, quand on croit et on s'engage dans la rencontre, de soutenir au mieux des enfants pour une étape de leur vie.*

*L'espérance et la patience sont le plus important ».*

« **J**'ai le sentiment qu'à La Mètis le regard porté sur les enfants accueillis est toujours plein de possibles. On repère les difficultés pour les comprendre et les accompagner mais surtout on croit dans un dépassement possible.

*Ce travail rejoint mes valeurs d'accueil et de tolérance, et donne à mon travail de l'ouverture et des perspectives.*

*Nous partageons ces valeurs au sein de notre équipe, ce regard positif sur l'adolescence en crise et sur chacun d'entre nous les professionnels. C'est une grande sécurité dans le travail. »*

« **À** travers le vécu des jeunes que l'on accueille on comprend mieux pourquoi ils sont en manque de repères, pourquoi il est difficile pour eux de se construire. Leurs comportements face à des situations nous renvoient directement à leur histoire. Il reproduisent les schémas qu'ils ont connus et attendent de nous que nous soyons pour eux un cadre sécurisant et que nous ne répétions pas avec eux les mêmes problèmes.

*Pour l'assistant familial, sa famille et l'équipe dans son ensemble, il s'agit de soutenir le jeune pour qu'il transforme ses préoccupations majeures en épreuves qu'il peut surmonter.*





*Le fait de travailler en équipe et plus particulièrement avec l'accordeur de l'enfant est un soutien pour mieux comprendre et accompagner la progression des jeunes. C'est toujours l'occasion de prendre du recul et maintenir l'empathie nécessaire à l'accueil ».*

*« Nous sommes donc passés avec mon épouse et mes enfants de « Faire famille » à « Faire famille d'accueil » : ce sont les enfants accueillis qui font bouger les lignes de notre implication et qui orientent la visée de la famille d'accueil.*

*J'ai compris qu'une affiliation avec l'enfant accueilli est différent d'un lien de filiation : accueillir un enfant et l'inclure dans notre vie de famille ne veut pas dire confondre les places de la filiation de chacun.*

*J'ai aussi appris de ces premiers temps de l'accueil familial que notre histoire personnelle est engagée dans la rencontre. La rencontre avec un enfant fait bouger les lignes de force et les lignes de faille de l'histoire personnelle, conjugale et familiale.*

*C'est pourquoi, c'est important de pouvoir régulièrement faire le point sur ce que nous vivons avec la psychologue dédiée à notre espace ».*

*« Nous sommes avec les jeunes accueillis des coureurs de fond ».*







## Pôle Besoins spécifiques et urgence

# SAUO

Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation



## Accueil d'urgence et inconditionnel

L'équipe éducative du SAUO 93.

### Présentation du SAUO de Tremblay-en-France

*Notre Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation, le SAUO 93 est situé dans le département de la Seine-Saint-Denis. La maison d'accueil d'urgence est proche du centre-ville de Tremblay-en-France (93290).*

*Ouvert 24h/24, 7j/7, 365j /365, le SAUO accueille 6 jeunes, filles ou garçons, en situation de détresse. Âgés de 12 à 17 ans révolus, tous les jeunes accueillis sont placés en urgence dans ce service dans le cadre de la protection de l'enfance. Outre cet accueil en mini-collectif, nous disposons également d'autres modalités d'accueil et de proposition de parcours en semi-autonomie et en famille d'accueil.*

*Les jeunes sont orientés au SAUO soit par le Service d'Aide Sociale à l'Enfance des Conseils Départementaux, soit par les magistrats au titre de l'article 375 du Code civil.*

*En cas d'Ordonnance de Placement Provisoire décidée par le Juge pour enfants, ou en cas de premier placement, le chef de service du SAUO se met en relation avec le SIS (Service d'intervention spécialisée) et l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), pour coordonner le premier accueil du jeune dans le cadre de la protection de l'enfance.*

*Les spécificités de notre microstructure sont d'offrir un accueil chaleureux, presque familial, de pouvoir garantir de par l'organisation du travail un maintien sur le lieu de scolarité si besoin, ainsi que de proposer tout au long de l'accueil au SAUO des médiations, sportives, artistiques et culturelles « dans l'esprit de Rencontre 93 et de l'association ».*

*Nous avons à ce jour accueilli et « co-orienté » avec le service gardien, un premier groupe d'une dizaine de jeunes.*



### Un accueil provisoire : offrir une place et se séparer

L'équipe a éprouvé cette année sa capacité à accueillir des jeunes y compris en situation de rupture et d'exclusions répétées. Le format mini-collectif et son caractère familial, l'attention singularisée qu'il rend possible, mais aussi le sens de l'accueil que l'équipe a tenté d'affiner au quotidien, nous ont permis d'offrir une place à des jeunes dans l'affrontement et la rupture qui ont fini par s'en emparer, au moins un temps, parfois à leurs corps défendant.

Cette capacité à « offrir une place » en situation critique, a pourtant fait surgir une interrogation dans l'équipe. Comment comprendre ces jeunes qui « ne veulent plus partir » du SAUO ? Qu'est-ce que cela dit de notre travail ?

Cette question a une dimension institutionnelle qui tient au





format même du foyer d'urgence. Pour ne pas placer les jeunes dans un paradoxe institutionnel (qui supposerait de ne pas s'installer au foyer tout en y restant sur un temps long), nous avons pu exprimer notre besoin d'appui dans des orientations afin que celles-ci se fassent au juste rythme pour les jeunes.

Cette question est cependant plus complexe : elle est sous-tendue par la problématique de la séparation. Nous avons travaillé sur l'accompagnement à la séparation, à travers une réflexion sur la parole donnée aux jeunes et plusieurs préparatifs : l'explication du rôle d'un SAUO et l'anticipation verbalisée, à destination des jeunes, d'un terme à leur accueil au bout de quelques mois, la multi-référentialité tout au long de l'accueil, pour éviter de former systématiquement des liens d'attachement exclusifs, la préparation et l'accompagnement des départs (pots de départ festifs, possibilité pour les jeunes de donner des nouvelles ou de revenir à l'occasion d'un repas). Dans tous ces mouvements parfois ritualisés, c'est aussi l'équipe qui se prépare à laisser partir et dire au revoir.



quement des liens d'attachement exclusifs, la préparation et l'accompagnement des départs (pots de départ festifs, possibilité pour les jeunes de donner des nouvelles ou de revenir à l'occasion d'un repas). Dans tous ces mouvements parfois ritualisés, c'est aussi l'équipe qui se prépare à laisser partir et dire au revoir.

## L'accueil d'urgence à l'épreuve du confinement

L'expérience inédite du confinement et de la pandémie qui a durement touché notre département, et par conséquent les bénéficiaires et les équipes, a bouleversé nos pratiques professionnelles.

Le premier élément important à remarquer est l'engagement sans faille de nos équipes et le très faible taux d'absentéisme, malgré les peurs qui n'ont épargné personne, notamment en début d'épidémie.

Cette période singulière nous a également beaucoup apporté à différents niveaux :

-Nous nous sommes saisis de la question du soutien scolaire au foyer, en s'assurant de la disponibilité du matériel informatique nécessaire, en aménageant des temps scolaires et un environnement propice à ce que les jeunes se raccrochent au fil conducteur des apprentissages.

-Nous avons accompagné les jeunes dans une confrontation (à nouveau !) avec la séparation, dans la mesure où les rencontres avec les familles ont pu être parfois suspendues, ce qui a pu générer des fugues en début de confinement. Autour de cette problématique, le contexte nous a incités à tourner davantage notre réflexion vers le « cas par cas », c'est-à-dire à tenir compte de la situation particulière et de l'intérêt du jeune et de la famille, tout en devant faire preuve de prudence et assurer la sécurité des équipes et autres jeunes.

-Nous avons notamment dû mener un travail d'équipe sur la contenance des jeunes avec des problématiques addictives qui se sont retrouvés en période de sevrage brutal, parfois en alternance avec une surconsommation "d'aubaine". Grâce au partenariat de "Rencontre 93" avec une Maison des Adolescents liée à un CSAPA à Saint-Denis, ce moment a pu être saisi en occasion pour les jeunes concernés de former une alliance thérapeutique.

-En bref, nous nous sommes réappropriés cette expérience de "suspens" qui venait accentuer l'expérience même que font les jeunes d'un SAUO : celle d'un accueil temporaire, d'une parenthèse entre la vie familiale et le lieu de prise en charge pérenne, mais qui, pour autant peut être animée. Nous avons tâché de maintenir un sentiment de continuité





pour les jeunes tout en accueillant la nouveauté pour pleinement s'en saisir.

## La parole des jeunes : porter sa voix en collectif

Pour mieux tenir compte de la parole des jeunes, de leurs retours, préoccupations et initiatives, une "réunion jeunes" se tient tous les mardis soir au SAUO. Il s'agit à la fois d'assurer une prise en compte de cette parole dans un service en protection de l'enfance, conformément aux droits de nos jeunes, mais aussi de se mettre au travail de cette parole qui est relayée en réunion d'équipe, et que nous nous donnons le temps d'accueillir, avant des retours faits aux jeunes après notre réunion.

L'idée était aussi de saisir cette occasion, pour les jeunes, de s'affronter à une petite expérience de prise de parole dans un processus démocratique, où l'on peut expliquer, débattre et parfois convaincre les autres, seul ou à plusieurs jeunes, c'est-à-dire s'assurer du poids de la parole propre et du poids de la parole portée collectivement.

La réunion a été lancée, encore fallait-il que les jeunes s'en saisissent ! Encore fallait-il que les professionnels également, permettent aux jeunes d'assumer les fonctions de modération, de prise de note et ainsi de suite. Il a fallu voir et revoir l'organisation proposée de la réunion et la place laissée à sa ressaisie par les jeunes. Aujourd'hui, la réunion est préparée par un ordre du jour conçu tout au long de la semaine, "au vol" des conversations, pour refléter les préoccupations actuelles. Elle commence par un tour de table ("quoi de neuf?") et par la diffusion d'informations institutionnelles, avant d'aborder les thématiques de la semaine et enfin les initiatives et demandes des jeunes.





## L'intervention de la psychologue et la consultation du dossier au tribunal

**Mira YOUNES,**  
coordinatrice de parcours du pôle urgence et besoins spécifiques.

La psychologue du SAUO tient son rôle auprès des jeunes, des équipes et des partenaires, selon des missions qui s'articulent dans le processus de l'accueil. Garante de l'histoire du jeune, elle consulte son dossier au tribunal et en élabore une synthèse suivie de conclusions cliniques. Ses conclusions sont également étayées par les observations issues des temps collectifs des « ateliers psycho » menés au foyer ainsi que sur quelques rencontres individuelles avec le jeune concerné.

Les rencontres des jeunes avec la psychologue du SAUO visent essentiellement à affiner l'évaluation clinique, parfois à élaborer à deux, voire à favoriser l'émergence d'une demande de soins.

Il s'agira dans ce cas d'orienter le jeune vers une psychothérapie en externe, dont le cadre est plus pérenne et plus sécurisé.

La synthèse du dossier au tribunal accompagnée des observations et conclusions cliniques est restituée par la psychologue à l'équipe. Le jeune est également informé de la consultation de son dossier au tribunal et il lui est proposé de se saisir de cette occasion pour apporter ses propres questionnements, s'il y a lieu, sur son histoire. C'est à partir de cette connaissance historique, y compris du déroulement du placement et des effets sur le sujet et sa famille des mesures passées, mais aussi à partir de premières hypothèses cliniques, que la psychologue peut jouer un rôle institutionnel dans le cadre des réunions d'équipe, pour contribuer à construire un accueil le plus adapté possible, qui puisse apaiser et surprendre le jeune en se décalant de la répétition de son histoire. La synthèse de la consultation du dossier au tribunal revêt ainsi une importance particu-

lière, un rôle-pivot dans l'intervention de la psychologue du SAUO.

Bien que cette synthèse se propose de reconstituer « une » histoire du sujet, il ne s'agit pas d'une anamnèse au sens clinique, qui tient compte de l'histoire telle que le sujet se l'approprie et la raconte. L'exploration d'archives de sources diverses permet de reconstituer, par fragments, les grandes lignes de cette histoire, avec une marge d'erreur et de déformation. Compte-tenu de leur caractère subjectif, les sources de la synthèse sont systématiquement référencées. Cette reconstitution des grandes lignes de l'histoire du placement a d'emblée deux destinataires ce qui lui prête, en réalité, des fonctions relativement distinctes.

- **La synthèse est destinée à l'équipe éducative** : elle permet de tenir compte de l'histoire du jeune pour mieux esquisser ses répétitions. Elle reprend des éléments de l'histoire familiale, en tenant compte s'il y a lieu de l'intervention de proches dignes de confiance (parfois perdus de vue) dans la vie d'un enfant ; elle met en lumière les motifs du signalement et du placement ; elle retrace le déroulement du placement dans les différents lieux d'accueil, souvent révélateur des dynamiques familiales qui se rejouent alors dans l'institution.

L'histoire du placement peut être lue comme une « caisse de résonance » des liens entre l'enfant et sa famille. Cette synthèse rassemble, par ailleurs, des éléments sur la scolarité, sur un éventuel suivi médical et/ou psychologique de l'enfant à poursuivre ; enfin, elle est assortie de conclusions cliniques incluant des pistes pour construire un ac-





cueil bénéfique, du point de vue de l'apaisement et de la croissance du sujet accueilli.

**-La consultation du dossier au tribunal est aussi destinée au jeune**, seulement s'il le souhaite et sans en systématiser la restitution. En effet, le dossier au tribunal contient souvent des éléments sur les premières années de vie, ainsi que des éléments ignorés ou rejetés par le jeune dans d'autres circonstances. Lorsqu'un jeune demande des réponses à des interrogations sur l'histoire du placement, celles-ci seront, bien entendu, réfléchies et mesurées dans son intérêt et de façon à ne pas venir l'effracter sans considération. Dans bien des cas, il peut s'agir d'alléger la culpabilité d'un jeune vis-à-vis de l'origine du placement, l'aider à percevoir les limites d'un parent au fil du temps. Au fil d'un tel échange, il devient possible, petit à petit, de mettre en perspective, une histoire du point de vue des intervenants psycho-socio-éducatifs d'une part, et l'anamnèse du sujet à proprement parler d'autre part.

La comparaison entre ces deux « histoires » s'avère particulièrement révélatrice du monde interne du jeune, celui-ci pouvant rectifier ou interpréter la parole d'autrui sur son histoire, pour faire entendre son vécu subjectif. En ce sens, cette restitution constitue à la fois un outil de médiation pour la psychologue qui donne accès au monde interne du sujet, en même temps qu'elle peut soutenir la construction d'une demande de la part du jeune, de s'engager dans un travail plus en profondeur sur son histoire personnelle.



## Les ateliers et les séjours ponctuels

**B**ien que le SAUO ne puisse pas mener des projets éducatifs au même titre qu'un lieu d'accueil pérenne, la vie du foyer est scandée par des ateliers annoncés par les affichages et que les jeunes intègrent dans leur calendrier. Ces ateliers portent sur des dimensions éducatives générales, structurantes et propres à la vie quotidienne. La réunion jeunes du SAUO (voir ci-dessus) remplit en fin de compte la même fonction.

Des séjours plus ponctuels du SAUO, construits comme des échappées permettant aux jeunes de se ressourcer et de faire l'expérience de la découverte (d'un lieu, d'un patrimoine et ainsi de suite) sont également présentés plus bas.

### Les ateliers de sensibilisation à l'écologie

Dans le but de former les éco-citoyens de demain, les jeunes sont sensibilisés par l'équipe éducative au tri des déchets produits dans la maison. Que ce soient les déchets de cuisine, de cantine, ou de jardinage, ces matières sont directement recyclées sur place par compostage, pour profiter aux plantations qui égaient le cadre de vie du SAUO. Le SAUO 93 à Tremblay a lancé sa petite expérience de compostage dès son ouverture en septembre 2019 : le séjour des jeunes leur apprend à équilibrer l'apport en déchets, à contrôler l'évolution du compost puis à s'en servir pour nourrir le potager du SAUO 93.

### Les ateliers « psycho »

Organisés par la psychologue du foyer avec le soutien de l'équipe éducative qui y participe, ces ateliers se déroulent à raison d'une session toutes les trois à quatre semaines,





d'environ une heure à une heure et demie. Ces ateliers ont été pensés comme des espaces de discussion et de sensibilisation aux thématiques de santé mentale. Ainsi, il s'agit de partir de thématiques en psychologie (telle que « *l'estime de soi* ») ou de sujets de société (« *la violence* », « *les émotions en confinement* ») pour ouvrir une élaboration collective qui tienne compte des dimensions de la vulnérabilité et du fonctionnement psychique. Au cours de la discussion collective, la psychologue souligne « par petites touches » des enjeux relatifs, par exemple, à la canalisation des émotions, le psychotraumatisme, le deuil, la déstigmatisation de la souffrance psychique, etc.

Les thématiques des ateliers ont d'abord été proposées par la psychologue. Cependant, des jeunes ayant participé aux ateliers et faisant preuve de curiosité, ont instauré l'usage d'un choix des thématiques des « ateliers psycho » par les jeunes eux-mêmes, à chaque fin d'atelier pour l'atelier suivant. Ainsi, les derniers ateliers en ce début d'année 2021, auront porté sur « *les rêves en journée* », « *la flemme* », « *le paraître* » et les projections qu'il convoque, « *le déjà vu* » et enfin « *la liberté d'expression* », des thématiques révélatrices du moment et des mouvements adolescents.

La psychologue qui s'introduit à l'occasion des « ateliers psycho » dans le foyer, peut se rendre sensible à l'ambiance du foyer (tristesse lors d'un départ, tensions du confinement, clivages mis en place par certains jeunes). Elle est également en mesure d'observer les liens noués par les jeunes avec leurs éducateurs, le rapport de chaque jeune à ses pairs.

La participation des éducateurs aux « ateliers psycho » est sollicitée car elle est contenante pour cet espace-temps d'atelier avant tout tramé de discussion ludique et de sensibilisation.

Les éducateurs peuvent utiliser ce temps d'atelier pour expérimenter une posture d'écoute et de retrait auprès des jeunes. D'ordinaire, ce retrait n'est pas inhérent à la relation éducative. C'est un décalage ponctuel qui permettra de rencontrer des facettes différentes des jeunes accueillis, ce qui peut par la suite venir enrichir le lien de l'éducateur avec le jeune.

Diverses médiations (films, exercices d'estime de soi, jeu de cartes de sensibilisation aux enjeux de santé mentale, photographies) sont utilisées pour faire vivre l'atelier, susciter et faire circuler la parole, de façon adaptée au mo-

ment adolescent où l'on prend le plus souvent étau sur l'extérieur pour « parler » le monde interne.

L'interprétation psychologique est, quant à elle, exclue. Le foyer n'étant pas un lieu de groupe de paroles, les jeunes sont invités à débattre « en général » (c'est-à-dire à transposer des questionnements singuliers dans un discours général) et non à dérouler leur histoire, sauf lorsqu'il s'agit de brèves mentions. Cette stricte séparation est par ailleurs nécessaire pour préserver les entretiens individuels de la psychologue avec les jeunes.

En effet, les « ateliers psycho » fournissent souvent l'occasion d'une première rencontre entre la psychologue et un jeune récemment accueilli au SAUO, dans un contexte moins anxiogène qu'un premier entretien en face à face dans un bureau.

Cette rencontre « en collectif » permet de susciter une première accroche souvent conviviale avant les prises de rendez-vous psychologiques en entretien individuel.

## Les ateliers Sport

Le sport est un outil de médiation important au sein de notre structure.

Nous avons permis aux jeunes de participer à des rencontres de football, en format salle ou en extérieur sur synthétique, par le biais de l'association "Jeunes Athlètes Solidaires", dont sont acteurs des professionnels du SAUO 93. Ils ont pu venir à la rencontre de citoyens de divers milieux sociaux et professionnels, sur un terrain d'égalité, partager un match de football sans être stigmatisé et laissant l'instant d'une partie leurs soucis de côté.

Ils ont pu être fiers de pratiquer ce sport sans distinction sociale, montrant qu'ils pouvaient s'auto-arbitrer notamment ou bien s'encourager, gérer leur émotions et se féliciter les uns et les autres.





## Les ateliers Cuisine

**IBA Konté,**

Éducateur technique spécialisé,  
intervenant en cuisine, pâtisserie et boulangerie.

**L**es ateliers autour de la cuisine, de la pâtisserie et de la boulangerie sont des moments particulièrement appréciés par les jeunes du SAUO, des moments de partage, de créativité et de transmission de savoir-faire.

Les ateliers sont organisés par un chef cuisinier pâtissier et boulanger qui a acquis une solide expérience dans des établissements de luxe parisiens. Ils se déroulent en deux sessions de 4h par semaine le lundi et vendredi .

Les thématiques autour de la cuisine sont les suivantes :

- plats du monde (mafé, yassa, plats mexicains, cous-cous, pikliz banane pesée, etc.),
- repas gastronomiques (sole meunière, véritable blanquette veau,
- filet de veau viennois de noisette etc.
- repas du quotidien,
- technique de découpe et de cuisson,
- découverte des plats préférés des jeunes à leurs initiatives.

Les jeunes font aussi des ateliers autour de la pâtisserie avec des recettes personnalisées pour le SAUO qui sont mis dans un porte-vue pour qu'ils puissent les réaliser seuls, (fraisier aux fraises gariguettes, entremet aux 3 chocolats, tarte au citron meringué « Pierre Hermé », bûche de Noël haut de gamme, tarte banane « Ferrandi » etc..).

Le chef tient particulièrement à faire découvrir aux jeunes des produits de qualité (vanille fraîche de Madagascar, chocolat « Valrhona », sucre de « Muscovado », noisette du Piémont etc..)

Sur la thématique de la boulangerie, un travail est fait autour de différentes farines, sur les procédés de pétrissage classique, la réalisation de la pâte feuilletée, pain brioché, pain au lait...

Le chef a le projet de faire découvrir aux jeunes du SAUO le marché de Rungis, plus grand marché d'Europe, dans le but de leur faire découvrir des produits d'exception, d'aller à la découverte des petits producteurs en circuit court de la région, ainsi que le projet de visite des moulins « Soufflet » pour découvrir le procédé de fabrication de la farine et la multitude de types de farine.







# AVVEJ RENCONTRE 93

## Pôle Besoins spécifiques et urgence

### La MÈTIS

Accueil de mineurs en TGD, dits en très grandes difficultés

### SAUO

Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation



## Pôle MADDO - Maison Appartement Domicile

### MECS

Maison d'Enfants à Caractère Social

### SAA

Service d'Accueil en Appartement

### Adophé-FILAO

Accompagnement à Domicile avec Possibilité d'Hébergement

## Pôle Accueils de jour

### ATELIER SCOLAIRE

### CLUB-PARENTS

### EPE

Espace Petite Enfance





# **MECS**

**Maison d'Enfants à Caractère Social**

# **SAA**

**Service d'Accueil en Appartement**



**Alexandre ASTIER, Directeur-adjoint du pôle MADO**  
**L'équipe éducative de la MECS**

L'année 2020 a été particulièrement éprouvante pour le service des Hébergements, tant pour les jeunes que pour les professionnels. La crise sanitaire et ses confinements ont bouleversé l'organisation et le quotidien du service. L'accident dramatique survenu cet été, qui a vu le décès du jeune **Abdoul Aziz**, a, quant à lui, profondément marqué les jeunes et les professionnels et plus largement, l'ensemble de l'établissement.

Il n'est, de ce fait, pas chose aisée de résumer cette année en quelques lignes. Nous nous efforcerons néanmoins d'en faire une photographie générale, en évoquant le travail mené auprès des jeunes, les répercussions de ces différents événements mais aussi la vie qui continue.

**Composition de l'équipe au 31 décembre 2020 :**

- 12 éducateurs (12 ETP, tous n'étant pas diplômés). 9 d'entre eux sont sur la MECS et 3 sur le SAA.
- 2 apprentis (2 ETP)
- 4 surveillants de nuit. (2 ETP et 2 à 0,5 ETP)
- 2 maitresses de maison (2 ETP)
- 1 psychologue (0,80 ETP)
- 1 chef de service éducatif (1 ETP)
- 1 directeur adjoint (1 ETP)

Comme chaque année, un turnover important des éducateurs vient impacter l'organisation du service. Nous avons également eu 2 congés maternité à remplacer.

Cette instabilité ne permet pas une projection confortable pour l'équipe en place mais surtout pour les jeunes qui ressentent un sentiment abandonnique à chaque nouveau départ.

Les difficultés liées au recrutement ont fait que des professionnels non diplômés et même non issus du milieu éducatif ont rejoint l'équipe, apportant cependant un regard neuf et intéressant sur les jeunes et le service.

## Le public

Cette année, le service des Hébergements a vu :

**15 jeunes sortir de notre dispositif.**

**17 jeunes intégrer le service.**



## Une MECS confinée

L'annonce du gouvernement concernant le confinement a eu un énorme impact sur le service. Du jour au lendemain, c'est une autre vie, inédite, incertaine, qui commençait.

L'accueil des adolescents s'est bien évidemment poursuivi et aucun d'entre eux ne s'est rendu en famille, faute de pouvoir y passer l'ensemble du confinement.

Au premier jour du confinement, près de la moitié des éducateurs ont été dans l'impossibilité de se rendre au travail. La plupart d'entre eux, pour raisons sanitaires ou infection à la Covid, les autres pour garde d'enfants. Il a fallu faire appel à d'anciens professionnels ayant travaillé sur la structure pour les remplacer.

Cette « réserve » de professionnels ne suffisant pas, nous avons dû mutualiser les forces vives de l'établissement afin de palier cela.

C'est dans un grand élan de solidarité que des professionnels d'autres services sont venus prêter mains fortes au service des Hébergements. En effet, certains services ne pouvant plus recevoir de public voyaient leur activité réduite et avaient donc des disponibilités. C'est ainsi que les EJE de l'Espace Petite Enfance se proposaient d'être présentes en journée à la MECS, les éducateurs de Filao





(Adophé) sur les appartements et les éducateurs de l'Atelier Scolaire en matinée afin d'y dispenser des cours aux jeunes qui en étaient privés.

Nous avons alors vécu en vase clos, comme un éternel dimanche, durant des semaines. Un rythme s'est progressivement mis en place et nous avons pu observer que les jeunes s'y sont faits, sans gros passages à l'acte, sans fugues et sans anxiété.

De belles choses ont pu jaillir de cette période : En effet, les temps scolaires du matin ont été très prolifiques pour les jeunes qui s'y rendaient volontiers, comme si l'école et ses apprentissages étaient un moyen de se raccrocher à une réalité perdue. Ayant la pleine disponibilité de l'éducateur scolaire, ils ont eu le sentiment d'être considéré, écouté, avec un enseignement adapté, que le collège ne leur offre pas d'ordinaire. Ainsi, les matinées étaient consacrées à la scolarité et les après-midis aux activités.

Nous avons réussi à passer cette dure épreuve du confinement tous ensemble, faisant ainsi communauté et presque famille.

Cette période de vie a été fédératrice pour les jeunes mais surtout pour l'équipe éducative et pour l'établissement dans son ensemble.

## Un été très difficile

Difficile de parler de l'été 2020 sans évoquer l'accident dramatique qui a vu le décès du jeune Abdoul Aziz en Haute-Savoie lors du séjour de la MeCS en Juillet 2020. Ce sujet encore dans toutes les têtes et si difficile à surmonter, ne sera pas traité plus en détail dans ce rapport annuel mais nous ferons juste état de la grande solidarité dont a fait preuve l'ensemble de l'établissement envers les éducateurs et les jeunes présents lors de ce drame.

Un deuxième séjour était prévu au mois d'août et la question de le maintenir s'est bien évidemment posée. En concertation avec les psychologues de l'établissement mais également avec les jeunes, nous avons pris la décision de maintenir le séjour et ainsi permettre aux jeunes de vivre une autre expérience que celle vécue un mois auparavant. Cette décision avait pour but d'exprimer aux jeunes que la vie continuait et que c'était là, un bel hommage à faire à leur camarade, que de vivre pleinement chaque instant.

Enfin, cet été aura également vu l'organisation d'un séjour

pour quelques jeunes des appartements. Cela dans le but de continuer leur apprentissage de l'autonomie et leur permettre d'aller prendre l'air après des mois passés confinés dans leur appartement.

## Une fin d'année compliquée mais innovante

La rentrée scolaire 2020-2021 a vu l'ensemble des jeunes inscrits à l'école et dans une démarche active concernant leur projet professionnel. Cela n'aura malheureusement pas tenu dans le temps, le second confinement n'ayant pas aidé, avec les cours en demi-groupe, les jeunes décrochant scolairement pour la plupart.

Nous avons alors dû faire preuve de créativité et notamment par la mise en place d'ateliers afin d'éviter toute forme d'inactivité ou oisiveté.

Les temps de scolarité à distance ont eu beaucoup de difficulté à se mettre en place sur la MECS, faute d'encadrement et de matériel informatique suffisant. Il a fallu mettre en place des activités (arts manuels et plastiques), du sport mais également un espace groupal à médiation thérapeutique comme dispositif de symbolisation mis en place par la psychologue du service.

## Travaux et rénovation.



Au cours de cette année 2020, la MECS a fait peau neuve. Un grand chantier de rénovation des espaces communs et





d'une grande partie des chambres des jeunes a vu le jour pour le plus grand plaisir de tous. Professionnels et jeunes sont unanimes pour évoquer un bien être qui se dégage de ces aménagements.

Ainsi, la grande salle commune a vu sa cuisine réaménagée, la table à manger ré-agencée et le coin télévision optimisé. Cette salle, anciennement triste et en désordre, est aujourd'hui un espace très agréable à vivre.

## Un nouvel appartement

Le Service d'Accueil vers l'Autonomie est doté de 3 appartements sur le territoire proche de l'institution. Nous avons historiquement pris en location un appartement situé place Oberursel à Epinay-sur-Seine mais au fil des années, cet immeuble s'est fortement dégradé à tel point qu'il mettait les jeunes qui l'occupaient en insécurité. Certains n'osaient plus en sortir ou rentrer lorsque le hall était trop mal fréquenté. L'accompagnement et la sécurité des jeunes étant trop mis à mal, nous avons décidé de rendre cet appartement à l'été 2020.

Notre souhait était, avant même les difficultés rencontrées avec cet appartement de recentrer tous les appartements sur la commune de Saint-Denis afin d'être à proximité de l'institution.

C'est désormais chose faite grâce à la location d'un nouvel et troisième appartement à Saint-Denis, situé dans le quartier calme de La Plaine, proche des transports et de commerces.

## Une année particulière

2020 fut une année à part pour les Hébergements, une année traumatique à plus d'un point, mais une année où la vie a finalement repris le dessus.

Le devoir de mémoire nous l'impose, nous devons continuer à faire scintiller la flamme de la vie dans le cœur des jeunes qui nous sont confiés. Nous aurons traversé avec eux cette année, des rires et des larmes, des privations et des bols d'air, des interdits et des possibles.

Depuis l'ouverture de RENCONTRE 93, le service des Hébergements est au centre des attentions, des préoccupations car il est plus bruyant et visible que les autres sur le site. Cette année, il s'est tu, malheureusement. Mais il aura été le théâtre d'une solidarité incroyable entre les jeunes et de l'ensemble des salariés de l'institution entre eux, à

travers les épreuves que nous avons traversées.

Nous tirons de grande leçon de cela, et un optimisme pour les années à venir à la hauteur des ambitions que nous avons pour les jeunes que nous accueillons.



# Séjour de la MECS en août 2020

**Youssoupha FAYE,**  
**Chef de service éducatif des hébergements**

Il est intéressant de remettre dans le contexte global la mise en place de ce séjour. Bien avant l'été, l'équipe éducative avait réfléchi à la mise en place de 2 séjours pour l'été 2020 : un en juillet à la Montagne et un autre en août à la mer. Les réservations avaient déjà été faites. Avec l'accident et le décès du jeune qui a eu lieu lors du premier séjour, compte tenu du contexte très particulier et de l'ambiance pesante au sein de la structure, mettre en place un séjour n'était pas une chose aisée, avec d'un côté les jeunes qui voulaient coûte que coûte « partir en vacances » et s'éloigner de ce qui se passait localement, avec un processus de deuil non achevé, et de l'autre côté, des éducateurs, en sous-effectif et en « souffrance », en manque de confiance et avec beaucoup de points d'interrogation par rapport aux suites à donner à l'enquête, et qui ne se sentaient pas en capacité de partir avec un groupe.

Pour le chef de service, il a fallu revenir aux bases de notre travail, faire preuve d'abnégation, convaincre, travailler sur la confiance et la prise de risques calculés. L'équipe éducative s'est retrouvée amputée de quatre de ses membres, mis en accident de travail. L'éducatrice référente du séjour





désignée deux mois auparavant, a annoncé qu'elle était enceinte et ne pouvait partir. Il a fallu « reconstituer » à nouveau l'équipe, trouver quelqu'un pour la remplacer, assez expérimenté et capable de fédérer autour de lui.

Nous avons pu nous appuyer sur un éducateur d'un autre service de RENCONTRE 93, FILAO, qui avait travaillé pendant 3 ans à la MECS, qui a accepté d'être responsable du transfert. Les autres éducateurs qui ne se sentaient pas « en capacité de » ont pu l'exprimer. C'est ainsi qu'une autre équipe a été constituée.

Des séances régulières de travail ont été mises en place avec l'équipe encadrante, la psychologue et le chef de service éducatif. Il était hors de question de prendre le moindre risque si l'équipe ne se sentait pas en capacité de porter un tel projet.

Un minutieux travail a commencé, fait de doutes et d'interrogations mais également de moments de satisfaction. Toutes les décisions ont été prises ensemble. Rien n'a été imposé. Le chef de service et la psychologue se sont engagés à se rendre disponibles à tous moments, avant et surtout pendant toute la durée du transfert afin de répondre aux interrogations des jeunes et à celles des professionnels.

Ceci nous a semblé nécessaire d'autant plus que sur les 5 éducateurs prévus pour encadrer les 10 jeunes, il y en avait 3 dont c'était le premier séjour éducatif. 5 adultes pour s'occuper de 10 jeunes, cela pouvait paraître beaucoup mais au vu du contexte, c'est ce qui rassurait le plus, et il fallait aussi leur donner la possibilité de « souffler » à tour de rôle, une fois sur place. Il a fallu « solidifier » l'équipe en étant présent physiquement et psychologiquement pour chacun de ses membres.

Il y a eu à la fois des rencontres individuelles mais également collectives, sans compter le temps passé au téléphone. Le challenge résidait dans le fait de ne pas prendre et de faire prendre des risques mais en même temps d'offrir la possibilité à certains éducateurs, de se former en accéléré, de vivre de tels moments qui sont de véritables « plus » et de passer à autre chose en « effaçant » le choc vécu antérieur.

Certains jeunes, malgré leur envie de vacances, ont affirmé pouvoir comprendre le doute qui en animait d'autres. Ils ont été ravis d'apprendre que le séjour allait être maintenu. Certains n'y croyaient pas. C'est une des raisons pour lesquelles, ils ont rangé assez vite leurs affaires et leurs chambres. D'habitude très bruyants et avec beaucoup de chamailleries, le trajet a été calme et s'est fait dans la joie et la bonne humeur.

Une fois arrivés sur les lieux, ils ont pu avoir accès à des chambre dortoirs et à une cuisine qui a été privatisée pour la durée du séjour. La répartition des jeunes dans les chambres a été faite en amont.

Il s'agissait d'une auberge de jeunesse. Les premières impressions, à l'arrivée, furent mitigées. Nous nous attendions à un lieu entièrement privatisé, c'est ce qui nous avait été annoncé. Il s'est avéré que de nombreuses personnes étaient hébergées au sein de cette auberge. De ce fait, nous avons dû coexister avec des personnes étrangères au groupe, ce qui fut un exercice de socialisation intéressant pour les jeunes.

Les chambres n'étaient pas grandes, les douches étaient communes: l'hébergement présentait quelques autres défauts et il a fallu apprendre à s'adapter car il y avait un écart entre ce qui avait été promis et ce qui a été trouvé sur place... La demande de la psychologue était d'être très



vigilant quant aux réactions à venir de certains jeunes, dues au trauma. Elle avait donné aux éducateurs quelques pistes de travail sur quelques jeunes qu'elle avait pu recevoir.

Le séjour était l'occasion de travailler avec les jeunes sur le fait d'avoir un comportement adapté en public. Mais sans surprise, le constat a été fait que les jeunes passent beaucoup de temps sur leurs téléphones portables, pour l'usage des réseaux sociaux tels que Facebook, Snapchat, tik tok, ... Peut-être serait-il intéressant de mener un travail sur les dangers que peuvent représenter les outils de communication et les réseaux sociaux en faisant intervenir un spécialiste de la question ?

Lors du séjour nous avons proposé aux jeunes plusieurs activités : le Paddle, le kayak, le Paint Ball, une visite de l'île de Bréhat, une balade à vélo, des temps à la plage, une séance de cinéma et une sortie au restaurant.

Dans l'ensemble, les activités ont toutes été appréciées mis à part une petite réticence pour le kayak qui s'est avéré difficile et épuisant pour certains jeunes. La visite de l'île de Bréhat a été proposée au dernier moment afin de remplacer l'activité accrobranche, jugée trop redondante avec les activités/sorties effectuées avant le séjour.

La balade à vélo a été proposée à un petit effectif une fois sur l'île, le reste du groupe préférant aller se baigner à la plage. La séance de cinéma, pour des soucis d'organisation, n'a pas pu se faire. A la place, un bowling a été proposé au groupe. Enfin, le restaurant a été choisi démocratiquement via un vote au sein du groupe.

Tout le monde est bien rentré : fatigués et contents pour les jeunes, exténués et soulagés pour les professionnels. Un vrai accueil leur a été accordé à leur retour.

Ce séjour a permis de dégager énormément de pistes de travail pour certains jeunes :

Ce séjour a également permis à certains éducateurs de s'affirmer un peu plus en créant plus de liens avec certains jeunes. C'était surtout la construction d'une vraie cohérence d'équipe, ce qui n'a pas permis aux jeunes de créer, et encore moins de s'engouffrer dans des failles.

C'est un travail exténuant, qui prend énormément d'énergie et en même temps indispensable. Les jeunes ont remercié et félicité l'équipe encadrante. Les résultats obtenus en termes d'impacts sur les jeunes nous ont montré

que nous avons eu raison de « maintenir » ce transfert qui, de par son contexte, a été le plus dur à préparer mais également celui qui a apporté le plus de résultats.

Le challenge est dorénavant d'essayer de garder cette même dynamique et cette même énergie au quotidien sur la structure et pour y arriver, chacun a conscience de ce qu'il doit faire/améliorer. Le chemin est encore long mais l'équipe avance et est en perpétuels progrès.



## Autogestion des vacances

**L'équipe éducative du Service d'accueil en appartement**

**U**n peu avant le début de l'été 2020, l'équipe éducative et les cadres ont été sollicités par 3 jeunes domiciliés aux appartements partagés de semi autonomie de RENCONTRE 93, pour la mise en place d'un « projet de vacances des jeunes en appartements ».

Ils étaient 3 garçons répartis sur 2 appartements. L'objectif affiché était de « *changer de cadre en autonomie* ». L'intitulé de leur projet et écrit est « *l'esprit d'équipe en autonomie* ».





Ils sont arrivés en ayant déjà rédigé le projet et surtout en ayant des propositions de dates de réservations, des lieux d'accueil dédiés et des activités à mettre en place. Il s'agit d'une première au sein de la structure. En effet, les jeunes des appartements avaient l'habitude de participer à des séjours éducatifs mais en étant toujours accompagnés par des éducateurs. On a aussi l'habitude de mettre en place des « séjours de respiration » où, là aussi, c'est souvent du un pour un. Et là, la demande était d'y aller seuls, uniquement entre jeunes.

Il s'agit d'un groupe qui vit bien sur le service avec une étiquette de « leaders positifs ». Ils ont l'habitude de participer à des activités avec le groupe de la MECS, souvent de façon adaptée et bienveillante.

Après les avoir reçus, je me suis permis de les mettre en contact avec la personne ressource, Responsable développement, projets, partenariats à RENCONTRE 93 et surtout en vue de demandes de futures subventions pour la mise en place de tels projets. L'idée étant qu'ils apprennent la méthodologie de projets et aussi à anticiper.

Ils ont pris tout de suite rendez-vous avec elle et ont commencé à mettre en place un certain nombre de choses : refaire l'écrit, revoir le budget...

Il se trouve qu'ils étaient tous « *en mouvement* », soit en stage pratique BAFA, soit au départ ou au retour de projets avec Solidarité Jeunesse où ils ont eu l'occasion de donner de vrais coups de main et « vérifier leur utilité sociale ».

Vu leur insistance et surtout du fait que cela allait être leur dernière chance de faire quelque chose ensemble, du fait de la majorité (et la future orientation avec changement de structure pour certains), je me suis permis d'échanger d'abord avec l'équipe éducative et ensuite d'en référer à mes supérieurs hiérarchiques. Tout le monde a jugé judicieux de soutenir un tel projet en « balisant » néanmoins tout le terrain.

Au départ, ils souhaitaient se rendre à Caen du 11 au 14 août 2020. Ils avaient trouvé la location par Air bnb (avec les frais de service, le tarif par jour, les taxes et frais de séjour...), le moyen de transport (par train), les activités et fait le budget prévisionnel (avec l'alimentation et même l'argent de poche).

Au moment de réserver, ils se sont retrouvés confrontés à un hébergement déjà réservé et il a fallu se retourner. Ils ont opté pour un départ à Amiens qui était leur plan B. Une

fois que la réservation a été faite, il a fallu réserver les billets de train et rédiger une note d'engagement par rapport à leurs comportements au quotidien. Ils se sont engagés à appeler tous les jours, une personne différente par jour, l'éducateur référent afin de faire le point au quotidien.

Le chef de service éducatif était en lien direct avec le responsable du site à qui il a expliqué les tenants et aboutissants du projet et lui a demandé de ne pas hésiter à lui faire un retour, pas uniquement s'il y avait le moindre souci.

L'équipe éducative a tenu à ce que les jeunes se rendent physiquement à la gare, accompagnés, pour acheter les billets de train Aller et Retour mais également à ce qu'ils se débrouillent seuls au moment de voyager.

Les contacts furent quotidiens. Un point régulier était fait.

Au retour, une réunion bilan a eu lieu afin d'échanger sur leur vécu.

« *Merci pour votre confiance* », « *C'était magnifique* », « *On a vraiment kiffé* », « *Ça fait du bien d'être sans éducateurs* », « *Vous nous avez manqué quand même* » ; ...

Tels sont les propos qui revenaient assez régulièrement.

Cela leur a permis de se rendre compte qu'ils avaient les capacités de mettre en place ce genre de projet et que le travail sur la confiance n'est pas juste des mots. En effet, l'effort est souvent récompensé et la notion de mérite existe vraiment. Ils ont eu à le vérifier.





# Un espace groupal à médiation thérapeutique comme dispositif de symbolisation

Béatrice BERNIER – psychologue clinicienne du service Hébergement  
Simon ASSOUN, éducateur scolaire spécialisé à l'Atelier Scolaire Spécialisé  
Emilie PESSOA, hébergement

Les adolescents que nous accueillons à Rencontre 93, sont pris en charge sur différents services, pourvus chacun d'un projet spécifique. Quel que soit le service, nombre de nos adolescents présente une grande souffrance psychique qui se manifeste par des troubles du comportement. Chez ces adolescents, le passage à l'acte est au cœur des manifestations de leur souffrance.

La nécessité de surinvestir la réalité externe, perceptive et motrice, vient combler les lacunes de leur monde interne qui n'est pas en mesure de tolérer et d'élaborer les conflits. La tendance à l'agir constitue une défense essentielle pour eux. Elle permet d'évacuer l'anxiété, de surmonter les angoisses massives ou de les protéger de pensées douloureuses. Autrement dit, cette conduite de l'agir permet d'apaiser la tension psychique ; cependant, l'effet ne s'inscrit pas dans la durée. Ces adolescents démunis dans leur capacité à mentaliser et à verbaliser, se trouvent contraints à la répétition. Dans la névrose traumatique, décrite par Freud (1920), la répétition est à la fois tentative et échec de symbolisation parce qu'il n'y a pas de reprise du travail de liaison des représentations et de la désinhibition de vie-pulsion de mort.

Ces adolescents n'ont pas pu faire l'expérience satisfaisante avec l'*objet* qui leur aurait permis d'intérioriser des représentations stables, sécurisantes sur lesquelles s'appuyer. L'insécurité interne de ces adolescents associée à l'émergence du processus adolescent les soumettent à des passages à l'acte dans une sorte de contrainte à la répétition.

Beaucoup de ces adolescents ont été considérés et traités négativement durant leur enfance. Ils semblent parfois pris dans une fragilité, voire défaillance narcissique qui génère une mauvaise image d'eux, ainsi qu'un défaut de confiance qui résonne en écho à leur difficulté à faire confiance à l'autre – en l'occurrence l'adulte-.

Force est de constater que la prise en charge psychologique individuelle se fait difficilement avec certains de ces adolescents. La relation duelle peut constituer un « enfermement » et être trop menaçante. Comme ils l'expriment le plus souvent, « Je n'aime pas parler de moi » ; surtout, il s'agit de se mettre le plus loin possible de son monde interne, tenter d'oublier coûte que coûte.

Ainsi, la question de la violence et de la prise en charge des adolescents ayant recours aux agirs est de plus en plus centrale dans notre clinique. Ceci a amené Sylvain Diaz - psychosociologue de l'Atelier Scolaire- et Béatrice Bernier - psychologue clinicienne des hébergements- à penser ensemble une offre de soin supportable à proposer à ces jeunes et qui favorise l'élaboration.

Les questions qui nous animaient en amont étaient les suivantes : Quel pont bâtir pour aller à la rencontre de ces adolescents ? Comment parvenir à répondre au défi thérapeutique que ces jeunes nous adressent ?

La question du cadre et de son caractère contenant se sont imposés comme une évidence et en écho avec M. Girard (2006) qui indique que les conditions de rencontre ne sauraient advenir que si le cadre est un tant soit peu investi et surtout partagé tant dans sa matérialité que dans sa dimension psychique interne.

Ainsi, en échangeant sur nos pratiques individuelles autour des médiations dans chacun de nos services, nous avons conçu et mis en place un espace groupal à médiation thérapeutique, transversal, à l'adresse des adolescents des hébergements et de l'Atelier Scolaire de Rencontre 93.

Ce dispositif nommé « *espace musique et photo langage* » est expérimental autant à cause de l'originalité du cadre que de sa mise en place récente.

Il s'agit d'un petit groupe mixte, semi-ouvert, à raison





d'une séance hebdomadaire d'une heure et demie, animé par deux éducateurs et deux psychologues. La première session de six séances a regroupé quatre jeunes, deux de la MECS et deux de l'Atelier Scolaire.

L'objet médiateur est culturel : photographie et musique. Nous avons sélectionné des photographies et musiques dans le répertoire d'œuvres contemporaines, modernes ou classiques en nous appuyant sur un lexique que nous avons pensé, tous ensemble, en amont autour de sentiments, d'émotions etc. Ce matériel peut s'enrichir à tout moment et évoluer dans le temps.

Les séances s'alternent entre des séances de groupe à médiation « musique et photo langage » et des séances de création autour de la conception de photographies et de musique.

Ce dispositif, tel qu'il a été pensé et construit, contribue à créer un *espace transitionnel*, une *aire d'expérience* au sens de D.W Winnicott (1951). L'espace de la médiation autour d'un objet commun favorise la relation avec les autres, l'autre encadrant et l'autre pair : il s'agit de faire avec, d'être ensemble. En même temps, l'objet médiateur sépare comme tiers de la relation et fait office de pare-excitation. L'espace de la médiation propose aux encadrants autant qu'aux adolescents une technique pour se lier dans une juste distance : ni trop près, ni trop loin.

Tout en canalisant quelque chose de l'excitation de la relation, l'espace de la médiation offre un espace de créativité qui conduit à des expériences d'échange et de plaisir partagé, là où elles n'auraient pu advenir dans l'échange direct. Ainsi, dès lors que le lien est supportable, les encadrants comme les pairs apparaissent pour les adolescents autant comme des figures identificatoires que des objets d'étayages. Ainsi, dans cet espace à médiation autour d'un objet commun, peuvent s'observer ou se travailler les rapports entre l'intrasubjectif et l'intersubjectif, entre la réalité psychique interne et le monde extérieur. Autrement dit, cet espace favorise l'observation de l'interaction entre les trois espaces psychiques : l'espace du sujet singulier, celui du lien et celui du groupe.

Nous avons fait un bilan à l'issue de la première session. Si chaque service qui accueille des adolescents à Rencontre 93 met en place des ateliers, qu'ils soient créatifs, culturels, éducatifs, corporels, etc., l'espace groupal à médiation thérapeutique que nous proposons s'en distingue. D'une part, il se déploie dans la transversalité –encadrants et

jeunes-. D'autre part, il s'adresse à des adolescents démunis dans leur capacité à verbaliser et élaborer. L'objet médiateur, partagé par les encadrants et les jeunes, favorise le processus de symbolisation ; difficile à mettre en place seulement en entretien en face à face. En effet, l'objet médiateur constitue un support de communication mais aussi de créativité qui favoriserait un travail sur les contenants de pensée –plus que sur les contenus- comme une activité thérapeutique visant une possible transformation des sujets qui prennent part à cette expérience.

Deux prochaines sessions de huit séances devraient se dérouler dans le courant de l'année 2021. Se pose alors la question du lieu. Nous pensons que cet espace groupal à médiation doit nécessairement se situer à l'extérieur du service mais au sein de Rencontre 93 dans le cadre de la transversalité afin que puisse se travailler la circulation entre le dedans–dehors. Par ailleurs, si la libre adhésion du jeune constitue un des éléments du cadre, il semble nécessaire qu'elle émane de l'équipe éducative après discussion avec l'adolescent– et non par contrainte-. Pour cela, cet espace thérapeutique doit pouvoir être identifié comme l'un des ancrages du soin, autant par les équipes éducatives que les adolescents et donc être institutionnalisé.

*N.B. Nous nous sommes appuyés sur la méthode Photolangage qui se déroule en deux temps : un premier temps qui correspond au choix des photographies ou de l'extrait musical et un second temps qui correspond aux échanges en groupe.*







# **ADOPHÉ-FILAO**

**Accompagnement à Domicile  
avec Possibilité d'Hébergement**



# Une intervention nécessaire, plus que jamais.

## L'équipe éducative de FILAO

C'est dans le contexte sanitaire que la FRANCE et le monde ont connu l'an passé, que le service Filao a dû faire preuve d'adaptation, de créativité et d'une grande souplesse dans son accompagnement, pour continuer de soutenir les familles durant cette période difficile.

L'année démarrait pourtant avec une belle perspective, celle d'investir de nouveaux locaux propices à une meilleure qualité d'accompagnement.

Lors de son ouverture en septembre 2018, l'équipe éducative avait occupé un petit bureau sur le site de RENCONTRE 93, qui ne permettait pas de recevoir convenablement les familles que nous accompagnons. L'AVVEJ a fait l'acquisition d'une maison située Impasse Franklin à Saint-Denis, dont les travaux se sont achevés peu de temps avant le premier confinement.

L'équipe a investi les locaux sans la possibilité d'y recevoir du public mais a pu en revanche, prendre le temps d'aménager ce lieu si convivial et apaisant. L'extériorité du site par rapport à RENCONTRE 93 a également permis à l'équipe d'être sur site en petit nombre, sans avoir recours au télétravail.

**Composition de l'équipe au 31 décembre 2020 : 3 ES (3 ETP), 1EJE (1 ETP), 1 psychologue (0,50 ETP), 1 TISF (1 ETP), 1 assistante sociale (0,5 ETP), 1 secrétaire (1 ETP), 1 directeur adjoint (1 ETP).**

Un poste d'éducateur spécialisé était à pourvoir suite au départ d'un éducateur emblématique du service, car présent depuis son ouverture (et depuis de nombreuses années à RENCONTRE 93, étant éducateur aux Hébergements auparavant). La psychologue, elle aussi présente depuis la création de Filao, a été en arrêt maladie durant toute l'année. Elle a été remplacée à temps partiel à partir du mois de Juin. La TISF, en congé parental, a, quant à elle, été remplacée en Novembre.

Ces mouvements d'équipe n'ont pas fragilisé le service tant les professionnels présents ont su répondre présents par leur mobilisation et leur engagement.



Février 2020...

## 43 enfants

Cette année, le service Filao a accompagné 43 enfants âgés de 3 à 18 ans.

**24 enfants sont sortis du dispositif.**

**7 enfants l'ont intégré.**

Les familles que nous accompagnons sont principalement domiciliées sur les communes de Saint-Denis et Saint-Ouen. Certaines d'entre elles néanmoins peuvent habiter dans des communes limitrophes avec dérogation nécessaire.

La situation très précaire de beaucoup de ces familles font qu'elles sont parfois hébergées à l'hôtel via le 115. Les conditions d'exercice d'une mesure Adophé avec ses particularités et notamment les visites à domicile s'en trouvent complexifiées.

## Adophé et confinement

Pendant cette période, anxiogène et pleine d'incertitudes qu'a été le confinement, le service a su s'adapter pour





maintenir le lien avec les familles. Une éducatrice *personne à risque* a fait du télétravail pendant que les 3 autres éducateurs étaient présents sur le service.

L'éducatrice en télétravail s'occupait de l'aspect administratif de l'ensemble des familles afin d'aider à l'organisation du service, notamment les visites à domicile et la scolarité des enfants. Elle s'occupait du traitement des mails, du lien avec les écoles afin de faciliter la tâche des éducateurs présents sur le terrain. Ceux-là se sont répartis l'ensemble des familles sans distinction de références et ont pu, quotidiennement, faire des visites à domicile avec toutes les précautions sanitaires pour garantir la sécurité des usagers et des professionnels (masques, gants, sur chaussures...).

Ainsi, malgré l'isolement des familles, nous avons su garder un lien de qualité et de proximité avec elles, leur permettant d'être rassurées et soutenues durant cette période si particulière.

Beaucoup d'énergie a été déployée pour soutenir le travail

scolaire, les liens avec les enseignants, l'accès aux outils informatiques. La fracture numérique a pénalisé la plupart des enfants accueillis, dans le processus d'école à distance insufflé par le gouvernement. La relation avec les partenaires de l'Éducation Nationale a également beaucoup évolué : les rapports se sont humanisés, les enseignants demandant des nouvelles régulières de leurs élèves. Il y a eu une forme de désinstitutionnalisation des rapports qui, d'habitude, sont plus complexes.

Une chaîne de solidarité avec des associations locales, des restaurants, des épiceries solidaires et des écoles s'est constituée pour aider les familles soutenues par RENCONTRE 93 à faire face à cette période éprouvante. La crise sanitaire a mis en exergue la grande précarité de certaines familles. La livraison de colis repas, des devoirs scolaires imprimés ou de matériel éducatif sont venus s'ajouter lors des traditionnelles visites à domicile.

Ajoutons que la communication n'a pas toujours été simple avec les différentes institutions telles que l'ASE, les CMP, les centres médicaux, CCAS... mais un grand nombre d'acteurs se sont individuellement mobilisés à distance, malgré la fermeture des services et sans outils adaptés.

Nous avons constaté un grand élan d'humanisme et d'engagement personnel chez beaucoup de nos partenaires, à l'image des professionnels de RENCONTRE93.

## Solidarité inter-services

L'équipe des Hébergements de RENCONTRE 93 a été très impactée par la crise sanitaire qui a provoqué beaucoup d'absence chez les éducateurs, malades, personnes contact ou à risque. Les jeunes continuant d'être accueillis, il a fallu remplacer les éducateurs. Une mutualisation des forces vives a alors été pensée et deux éducateurs du service Filao ont été détachés durant un mois afin de suppléer aux absences des éducateurs des appartements. Les visites à domicile étant une des forces du service, nous avons pu transférer nos compétences auprès des adolescents en semi-autonomie. Au-delà de la présence éducative pour ces jeunes confinés dans leur appartement, cela a également permis un autre regard sur ces jeunes, une autre expertise et évaluation de leur capacité à être autonomes et sur leurs difficultés de façon plus générale. Le croisement





des observations et analyses entre les professionnels à la suite de cette période a été très riche et fructueux quant aux pistes de travail à mener, tant pour les jeunes que pour l'organisation de ce service de semi-autonomie.

## Déconfinement et restriction sanitaire

La fin du confinement n'a pas signifié un retour à la vie normale du service. Nous avons pu de nouveau accueillir les familles sur le service mais une seule à la fois avec la contrainte de nettoyer l'intégralité des choses qu'enfants et parents avaient touchés. Cela a été très lourd et contraignant pour l'équipe.

L'empêchement de recevoir plusieurs familles à la fois ne nous a pas permis de faire une réelle inauguration de nos nouveaux locaux avec le public que nous accompagnons. Pire encore, alors que ce lieu se prête parfaitement à des activités et temps collectifs, nous n'avons pas pu en mettre en place, par respect des consignes sanitaires. Cela a été une grande frustration pour l'équipe qui n'a pu remettre en place le traditionnel « goûter des familles » du mercredi après-midi. Il en a été de même pour les autres temps collectifs qui font la richesse de notre accompagnement : les réunions jeunes une fois par mois autour d'un débat ou d'activités pédagogiques, la soirée des parents qui permet aux adultes d'échanger sur leur expérience.

Il y a eu malgré tout quelques aménagements possibles et notamment lors de la période estivale où nous avons accueilli jusqu'à trois familles à la fois sur le service, mais uniquement en extérieur et à bonne distance les uns des autres.

Nous avons également planifié et organisé au moins deux sorties extérieures par semaine en collectif pendant l'été. Une sortie hebdomadaire à la plage et l'autre dans les espaces verts, parcs et forêts franciliens ont été privilégiées au profit d'un séjour estival trop contraignant à mettre en place. Néanmoins, l'idée d'un séjour n'a pas été abandonnée par l'équipe et celui-ci aura finalement lieu en octobre, durant les vacances de la Toussaint.

## Mini séjour pour un maximum de familles

Durant les vacances de la Toussaint, nous avons souhaité accompagner deux familles vers un séjour dans un gîte, afin qu'elles construisent un projet pour leur(s) enfant(s) : « Le vivre ensemble, faire famille ».

Les objectifs de ce séjour étaient de réunir la famille dans un lieu de vacances afin d'évaluer :

- L'autonomie familiale,
- La prise d'initiatives,
- La place de la fratrie,
- Les interactions intrafamiliales.

Les familles prendraient le train pour se rendre au lieu de séjour. Nous les accompagnerions dans la réservation du billet de train ou de car avec l'idée que la famille puisse refaire des réservations dans l'avenir, se projeter dans un



projet, être fière de leurs initiatives.

Chaque famille disposait d'une chambre et d'une salle de bain privative, ce qui nous semblait important pour les mesures sanitaires actuelles et surtout pour garantir la plus grande intimité.

Les repas étaient partagés avec les familles et les professionnels, qui pourront évaluer leur capacité dans une vie sociale, le respect des règles de vie, les notions alimentaires...

Ce séjour initialement prévu pour deux familles s'est finalement déroulé avec cinq grâce à la logistique du gîte que nous avons trouvé. Mais afin de ne pas être trop nombreux en même temps, la semaine a été scindée en deux pour faire venir 3 familles sur 3 jours puis 2 familles sur 3 autres jours.





## Une nouvelle organisation en fin d'année

Le service a dû faire face au second confinement, tout en maintenant la qualité de son accompagnement. Nous avons maintenu le service ouvert pour les familles sans pour autant maintenir les temps collectifs. Nous ne recevions qu'une famille à la fois sur site.

Les visites à domicile ont continué de se dérouler de la même manière, avec toutes les précautions sanitaires désormais intégrées.

La frustration des éducateurs de ne pouvoir maintenir les temps collectifs, ne les a pas empêchés d'anticiper leur reprise, notamment par le biais d'ateliers à médiation.

La fin d'année 2020 a vu la mise en œuvre d'un atelier couture pour un nombre limité d'usagers, mais qui a eu le mérite d'avoir été mis en place malgré tout.

## Suivi social des familles

Désormais, les familles que nous accompagnons peuvent bénéficier du soutien de l'assistante sociale (poste mutualisé avec l'EPE, autre service de RENCONTRE 93), qui peut recevoir une famille après un échange avec l'équipe éducative et validation du cadre. L'assistante sociale pourra les accompagner physiquement aux rendez-vous extérieurs lorsque nécessaire (*difficulté de compréhension, peur des institutions...*). Elle a une fonction pédagogique auprès des familles sur ce qui concerne l'administratif et le fonctionnement des institutions. Elle a accompagné 5 familles pour des ouvertures de droits (CAF, CMU...). En absence de CESF dans le service, elle peut également aider à la construction de dossiers de surendettement.

Ses principaux partenaires sont : AS de la mairie de Saint-Denis et des hôpitaux, des CCAS, OPH, CMS, Samu social, CAF, établissements scolaires, mairie, maison de la justice et droit.

## En attendant des jours meilleurs...

Malgré une grande mobilisation de l'équipe et une adaptabilité sans faille, nous constatons dans la durée à quel point cette situation extraordinaire liée au Covid19 impacte les familles que nous accompagnons.

L'ambiance générale qui se manifeste par un aménagement de nos libertés individuelles a une résonance particulière auprès d'un public qui n'avait pas toujours accès aux droits élémentaires et vit pour la plupart dans une certaine précarité sociale et financière. Nous sommes souvent le lien entre les institutions et les familles. La proximité que nous pouvons avoir avec elles, dans nos interventions à domicile ou au service se dégrade dans le temps.

Nous avons l'impression d'être pour certaines d'entre elles, le bouc-émissaire ou bien l'interlocuteur le plus disponible pour exprimer leurs angoisses, leurs souffrances et leurs reproches. Bouc-émissaire, dans le sens où nous sommes ceux qui les ramenons constamment aux règles sanitaires instituées par le gouvernement sans pour autant oublier nos missions premières qui s'inscrivent dans le cadre de la Protection de l'Enfance.

Nous incarnons de ce fait, la Loi... Nous avons perdu la convivialité que nous avons instaurée dès l'ouverture du service en 2018. Nous devons sans cesse nous réinventer face aux règles sanitaires qui changent régulièrement, ne permettant pas aux familles de se projeter dans un processus de parentalité, et nos missions sont mises à mal. Malgré cela, l'équipe reste enthousiaste et attend avec impatience des jours meilleurs afin de pouvoir de nouveau fonctionner avec son ADN : convivialité, jovialité et proximité.





# AVVEJ RENCONTRE 93

## Pôle Besoins spécifiques et urgence

### La MÈTIS

Accueil de mineurs en TGD, dits en très grandes difficultés

### SAUO

Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation

## Pôle MADDO - Maison Appartement Domicile

### MECS

Maison d'Enfants à Caractère Social

### SAA

Service d'Accueil en Appartement

### Adophé-FILAO

Accompagnement à Domicile Avec Possibilité d'Hébergement



## Pôle Accueils de jour

**ATELIER SCOLAIRE**

**CLUB-PARENTS**

**EPE**

Espace Petite Enfance



# **ATELIER SCOLAIRE**



## Espaces de médiation / résilience / transmission

**Abdel AJENOUI,**  
**Directeur Adjoint du pôle accueils de jour**

**E**n 2007, l'aventure de l'Atelier Scolaire et le Club Parents au sein de RENCONTRE 93 AVVEJ a démarré.

Espace de résilience, il ne cessera de développer et d'expérimenter sur le terrain des actions ayant pour objectif la clinique éducative, et l'éducation à la résilience sans oublier la clinique du processus d'adolescence vécu dans le corps et le langage ainsi que la lutte contre l'isolement notamment des parents. L'équipe éducative est amenée à être novatrice et créative.

Un accès ludique aux savoirs, des ateliers thérapeutiques autour du théâtre, musique, danse, dessin, sport, Street-art, cuisine, classes de neige, classes de nature, séjours à l'étranger, théâtre forum... ainsi que l'utilisation de médias divers et d'outils audio-visuels participent également à l'apaisement nécessaire à l'émergence du désir d'apprendre et d'aller vers l'autre. Ces espaces de résiliences concourent à mettre en évidence les potentiels mais également les conflits qui divisent la personne, les casses de la transmission symbolique (Olivier Douville), les blocages et les modes de protection développés, face à l'adversité, la maltraitance et les mises en échec, telles que la confiance en soi et les conduites d'évitement et les conduites à risque.

Des sorties et séjours thérapeutiques menés par notre psychologue et les éducateurs sont tout autant novateurs et créatifs, ainsi que le développement de ressources environnementales de partenariat participe également à l'émergence de processus résilients chez les adolescents et les parents qui participent aux ateliers proposés.

### Et la Résilience ?

La résilience est une capacité d'adaptation d'une personne, suite à un traumatisme et situation difficile générant du stress et de l'angoisse. Cette capacité nécessite des interactions sociales pour se développer et une harmonisation

des différentes disciplines connexes comme la psychologie, psychiatrie, la pédagogie, la sociologie, la prévention sociale, la pédiatrie, les neurosciences etc. Elle suppose la capacité à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, une vie difficile et des traumatismes pouvant être très sévères (deuil précoce, abandon, maltraitance, violence sexuelle, guerre, etc.) et nous marquer à vie (Cyrulnik B).

Après un traumatisme, dont la gravité est ressentie différemment selon les individus, il y a deux attitudes :

- Le souvenir se cristallise dans le cerveau, on est seul dans son coin, et on accroît l'impact du traumatisme en l'empêchant de s'évacuer.
- La deuxième possibilité est d'en parler ou de le sublimer, en le mettant en scène. Cette capacité adaptative impacte positivement le reste de la vie et permet de ne plus se soumettre à l'impact que peut avoir un traumatisme sur notre propre fonctionnement, en atténuant la douleur psychique et en maintenant une homéostasie endopsychique.
- Cependant, créer un espace de résilience ne représente pas un outil définitivement acquis pour tous ! Et le danger existe de fragiliser ceux qui, malgré tout, « n'y arrivent pas » (Tisseron).

### L'altérité, un espace résilient !

Dans la pratique quotidienne de l'équipe éducative, le concept de résilience joue en conséquence un rôle important car il enrichit notre clinique éducative en proposant des perspectives dans la compréhension des difficultés, de la souffrance et la prise en charge des adolescents et des parents. Les médiations proposées ou espaces de résilience permettent la parallaxe nécessaire pour entamer un pro-





cessus de réparation et une sortie de cette dynamique de blocage et/ou de destruction interne qui enferme l'être dans la solitude.

Pour sortir de cette solitude vécue comme désespoir ou isolement dans l'angoisse, deux issues s'offrent à nous, soit de la connaissance, soit de la sociabilité. Cependant, la connaissance seule nous paraît insuffisante pour rencontrer le véritable autre et ne peut en aucun cas remplacer la sociabilité qui est, elle, directement liée à l'altérité et permet une sortie de la solitude vers de nouveaux étayages et de nouvelles altérités, sortir des espaces enfermants mais pas contenant, espace « prison » sans horizon là où l'errance hasardeuse et pathogène apparaît comme unique issue.

Pour Levinas dans *Éthique et Infini*, 1982, l'Autre est visage et il faut l'accueillir. Le regard apporté à ce moment crée la véritable rencontre avec cet Autre. Nous voyons bien dans l'expression « Ça va ma gueule ? » ou « bonjour ma gueule ! » Autrement dit, est ce que tu me vois ou l'autre peut aussi être ma gueule, mon frère illustre cette recherche d'une relation d'altérité où il y aurait engagement réciproque et responsabilité l'un de l'autre.

Comment sortir de la relation (hostis) hostile et conflictuelle qui nous maintient à l'écart et aller vers une relation (hospes) hospitalière qui engage à, exhorte à, pousse à. La notion d'espace à laquelle l'altérité est fortement liée est, ici, primordiale, elle constitue cette dimension spatiale où le déplacement va se produire et induire des rencontres avec d'autres espaces, d'autres personnes, d'autres codes. Ce nouveau rapport à l'autre se construira par la combinaison de deux phénomènes, le dit déplacement et la récréation ou le délassement nécessaire au lâcher prise.

Il y a donc une confrontation avec l'altérité dans le déplacement et le voyage puisque c'est à ce moment-là que la personne sort de son quotidien. La Multiplication de ces espaces de rencontre et leur diversification en vue de la rencontre de l'autre sont une des raisons du travail éducatif. Cette démarche vient diversifier et complexifier des situations que l'on tend à trop simplifier et qui conduisent à l'uniformisation des postures, des pratiques et des échanges, et à escamoter la surprise.





## Actions et rebondissements

**Isabelle BERMOND,**  
Cheffe de Service de l'Atelier Scolaire

L'année 2020 fut une année atypique pour une grande partie de la planète. Les répercussions de la COVID-19 sur le monde professionnel ont été importantes car dans de nombreux secteurs, elle a demandé une remise en question importante de nos modes de travail. Malgré des conditions de travail très restrictives, plusieurs projets en été menés à terme.

L'année 2020 peut être découpée en trois périodes :

### Avant le confinement

#### **De janvier à mi-mars : nos actions se déroulent au rythme prévu initialement**

La **visite de l'Assemblée Nationale** le 13 janvier : 30 personnes ont pu bénéficier de la découverte de ce haut lieu de l'institution parlementaire française. Les jeunes ont montré beaucoup de curiosité et d'intérêt pour ce site démocratique où sont débattus et votés les lois. Elle leur a permis de prendre connaissance et conscience de notre Constitution et de son fonctionnement.

**Balade Sonore** est un projet, débuté fin 2019, mis en place et encadré par 3 doctorants à partir de la prise de conscience des bruits et des sons de la nature. Echanges et pratiques autour de différents lieux (urbains, et forestiers). 5 jeunes ont bénéficié de cette expérience. Ce projet a fait l'objet d'un article dans le rapport d'activité 2019.

**Studio Traversée** a continué sa découverte du numérique en formant, entre autres, les jeunes à des logiciels professionnels tels que des supports de composition de musique électronique et de bandes originales, des supports de création de carte de jeu-vidéos en encore des supports de programmations de mécaniques de jeu-vidéos. L'un des principaux objectifs fut celui d'accompagner les jeunes dans la découverte de capacités à formaliser leurs apprentissages en investissant un espace dont l'objet fut celui de la création d'une licence vidéoludique.

**Semaine olympique et paralympique** : L'Atelier Scolaire s'est une nouvelle fois investi, en février, dans cette semaine de mobilisation autour du sport à l'initiative du département de la Seine-Saint-Denis en vue des jeux olympiques de 2024. A cette occasion, l'équipe a repris contact avec l'institutrice de CM1 de l'école Joliot Curie de Saint Denis avec laquelle le partenariat avait très bien fonctionné l'an passé. Nos jeunes ont à nouveau fait preuve d'enthousiasme et ont établi auprès des écoliers une relation chaleureuse et de transmission autour de jeux collectifs.

**Réalisation théâtrale au Théâtre Gérard Philipe** : (voir plus loin)

« **Un zeste vers l'autre** » : est un nouveau projet mis en place et proposé par Sabine Jacques, psychologue, autour d'un atelier cuisine commun entre nos jeunes et la Maison des Séniors de Saint Denis. Cette rencontre entre nos adolescents et les personnes du troisième âge a été magnifique. Des relations chaleureuses et constructives se sont créées. A tel point que lors du second confinement, devant l'impossibilité de reprendre ces ateliers, il a été décidé que chaque jeune porterait un cadeau à chaque senior lors des fêtes de fin d'année. Chacun a pris plaisir à fabriquer son cadeau lors de leur temps d'atelier arts manuels. La distribution de leur présent a intégré toutes les mesures de précaution liées à la pandémie. Ceux qui les ont déjà reçus ont été très touchés de cette marque d'amitié. Ce fut également l'occasion d'accroître les liens même à distance.

Cette action si enrichissante se trouve actuellement en situation d'arrêt vu le contexte sanitaire et nous attendons des jours meilleurs pour renouveler cette expérience.

#### **Stage cuisine au Self de RENCONTRE 93 :**

Depuis plusieurs années, les jeunes intéressés par la cuisine font des petits stages de découverte.





Cette année, ces stages encadrés par notre chef cuisinier se sont accrus du fait que plusieurs jeunes envisageaient de s'orienter vers les métiers de la restauration. Pour chacun d'entre eux, une à deux journées par semaine était planifiée sur le terrain, axée principalement sur l'orientation de leur choix (cuisine, pâtisserie).

## Pendant le confinement

### Du 16 mars au 13 mai : Télétravail complet

Tout d'abord en Confinement complet avec une organisation en télétravail uniquement (prise en charge des jeunes, réunions d'équipe, supervision, rencontres avec les AEMO et ASE).

Il a fallu à la fois faire preuve d'imagination, de rapidité, d'organisation et surtout d'une grande adaptation. Notre unique souci a été de ne perdre aucun jeune en route. Les deux équipes ont dû palier à deux problématiques :

L'isolement dans lequel la plupart de nos jeunes se sont retrouvés rajouté à l'exiguïté de leur logement étaient un des gros facteurs de risque.

Les arrêts des éducateurs en état de fragilité ou en garde-rie d'enfant que ce soit au niveau de nos équipes qu'au niveau de l'équipe d'hébergement.

Les premiers jours ont été difficiles car les moyens de communication se limitaient au téléphone et aux visites à domicile, exceptionnellement à cause des risques de contamination. Puis, grâce à des partenariats, un ordinateur a pu être installé chez chaque jeune. A partir de là, l'application ZOOM a permis de recréer le lien. Chaque jeune s'est vu attribuer un planning avec des temps en télétravail individuel notamment pour la scolarité et des temps en groupe pour les médiations artistiques telles que le théâtre, sportives ou l'atelier paroles où les jeunes pouvaient exprimer leurs difficultés, leur mal être, leurs états psychiques.

Durant cette période difficile contrairement à nos craintes, nous avons vécu de forts rapprochements. C'est ainsi que les parents ou les familles d'accueil ont créé des liens avec les équipes et ont pu prendre conscience du fort investissement et du travail accompli par les éducateurs.

Le travail avec les partenaires sociaux (AEMO, ASE, ADOPHE), les collèges et lycées s'est poursuivi à travers le téléphone et les visioconférences.

Au sein de l'institution, la transversalité qui fait la richesse de Rencontre 93 a bien fonctionné puisque des éducateurs de l'Atelier Scolaire ont soutenu la MECS notamment dans le suivi de la scolarité des jeunes.

## Après le premier confinement

### Du 14 mai au 31 décembre : normalité, couvre feu et confinement

Durant cette période, une alternance a été instaurée pour chaque jeune. La semaine a été organisée en demi-groupe autour de 2 jours de présence sur le site de l'Atelier scolaire et 3 jours en visioconférence. Les jeunes ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme le retour à Rencontre 93 dont ils sont restés très nostalgiques pendant le confinement.

A partir de mi-juin, l'Atelier Scolaire a pleinement repris en présentiel. Cependant, tout n'est pas revenu comme avant. Le port du masque, les gestes barrières, le nettoyage des mains ont été des nouveaux combats à mener avec les jeunes et sont parfois source de conflits. Le stage théâtre d'une semaine qui couronne d'habitude l'année scolaire en jouant la pièce à la fête de fin d'année scolaire n'a pu se faire. Il a fallu là encore faire preuve d'imagination. Grâce à notre encadrant comédien, les jeunes et le club Parents ont fait une prestation originale et très réussie en alliant captation et création théâtrale.

L'été est arrivé et avec lui de beaux moments partagés.

L'évènement le plus marquant a été la mise en place de 2 séjours thérapeutiques portés par notre psychologue.

Des mini-séjours ont également été organisés avec 2 ou 3 jeunes à la fois.

Septembre et sa rentrée scolaire ont vu l'arrivée de plusieurs nouveaux très jeunes notamment sur Saint Denis. Sur Livry-Gargan, peu de renouvellement car cette situation a eu lieu à la rentrée précédente du fait de l'ouverture en juin 2019 du site.

Mais très rapidement couvre-feu et confinement partiel ont fait leur retour. Il a fallu réadapter le planning des jeunes afin de leur éviter notamment de fréquenter les transports aux heures de pointe. Une des conséquences de





cette situation fut la fermeture de toutes les structures sportives, des maisons des jeunes. Heureusement le gymnase de l'Atelier Scolaire de Livry-Gargan, la verrière de la nouvelle maison d'ADOPHÉ qui est très souvent mise à notre disposition, le partenariat avec Bicyclo-La Maison du Vélo, atelier d'insertion de l'Association Etudes et Chantiers permettent de maintenir nos médiations sportives et théâtrales. L'équipe organise ainsi des sorties vélos et utilise les lieux ouverts tels que la promenade le long du canal, le parc de la Légion d'Honneur, le Parc de La Courneuve. Cette situation apprend aux jeunes à s'adapter aux changements, à des lieux parfois inappropriés. L'équipe et les jeunes se sont mobilisés en conséquence pour créer d'autres outils, des méthodes qui puissent palier à la difficulté qu'engendrent les restrictions liées à la pandémie.

## Aucun jeune laissé au bord de la route

2020, année singulière souvent difficile mais année de grande remise en question, de bouleversements méthodologiques, de découverte de nouveaux outils et de prise de conscience éducative et pédagogique.

Toutes ces actions et cette bienveillance des professionnels vont au-delà de la conscience professionnelle et ont permis de ne laisser aucun jeune au bord de la route.



## La créativité à l'épreuve de la pandémie covidienne

Le travail au sein de l'Atelier Scolaire et du Club Parents s'effectue en journée à travers divers ateliers scolaire, culturel, artistique et sportif avec une pédagogie fondée sur le « faire avec » et le « faire ensemble ». Ces deux outils nous permettent de créer le lien et la confiance sans quoi tout travail auprès de nos publics est inenvisageable.

L'arrivée du COVID 19 a bouleversé ce fonctionnement du jour au lendemain, donc sans préparation. Il a fallu tout reconsidérer :

### La créativité à travers la poursuite des médiations

Atelier Scolaire et Club Parents allaient se montrer créatifs pour essayer de maintenir vivantes nos activités. Travail « distanciel », visioconférences, seront utilisés très vite.

C'est ainsi que l'atelier Parole qui a lieu chaque vendredi a été maintenu à la même heure. Ce rendez-vous hebdomadaire où tous les jeunes de chaque site se retrouvaient était un moment fort. Ils y exprimaient leur vie de confinement, en profitaient pour exposer leur tension, leur nostalgie de l'Atelier Scolaire allant jusqu'à demander à l'éducateur de faire la visite des locaux par l'intermédiaire du téléphone.

Les ateliers théâtre et création hebdomadaires ont été maintenus en « visio ». De beaux moments ont été vécus où les deux sites se retrouvaient pour partager cette médiation commune.

Un atelier musique s'est construit autour de 3 éducateurs : 1 du club Parents, 1 de Livry-Gargan et 1 de Saint Denis. Les jeunes des deux sites se sont groupés autour de la création d'une chanson dont les instruments musicaux seraient des objets de la vie courante. Les paroles de la chanson sont écrites, il reste à finaliser cette œuvre...

Enfin, l'action Studio Traversée a pu continuer malgré les difficultés dues à la distanciation mais le confinement a





permis à des jeunes de ADOPHE et de la MECS d'intégrer ce dispositif.

**L'organisation des 3 équipes** a été également complètement modifiée et a évolué à chaque nouvelle étape. Pendant le confinement, 50% des 3 équipes étaient opérationnels. Il a fallu gérer les visioconférences avec les jeunes des 2 sites « l'Atelier Scolaire » et le Club Parents, installer et mettre à disposition les outils informatiques, porter le travail scolaire auprès des jeunes, garder le contact avec eux, avec les parents, les éducateurs ASE, AEMO, faire le suivi administratif, les rapports... comme en période « normale » bien que les contacts soient plus compliqués à distance. Au début du déconfinement qui a commencé le 14 mai, plusieurs éducateurs ont repris mais certains devaient encore restés en télétravail car le risque était encore trop important. Jusqu'au 15 juin, le « présentiel » était organisé en temps partiel pour mieux gérer la distanciation et les gestes barrières. Ceux qui le pouvaient accueillaient en alternance les jeunes autorisés à venir sur site à raison de 2 jours par semaine. Depuis le 15 juin, toute l'équipe éducative est en présentiel.

Durant toute cette période, notre psychologue a assuré ses temps d'écoute thérapeutique par téléphone, les supervisions se déroulaient en visioconférence. Ces moments ont été d'autant plus appréciés dans cette période si atypique.

Toutes les réunions d'équipe hebdomadaires ont également été mises en place.

### La transversalité

Cette période si « extraordinaire » a permis de partager des moments inhabituels et peu envisageables dans les temps « ordinaires » entre les équipes des différents services de Rencontre 93. C'est ainsi qu'un éducateur scolaire de l'Atelier Scolaire de Saint Denis a été entièrement détaché sur l'équipe de la MECS et a mis en place la scolarité chaque matin pour tous les jeunes de l'hébergement, l'animateur du Club Parents était également au service de notre structure. 3 demi-journées par semaine, un éducateur scolaire de Saint Denis a également assuré le suivi scolaire des jeunes du SAUO de Tremblay sur le site de Livry. En début de confinement, des éducateurs des 2 sites ont aussi assuré quelques nuits et week-end.

### Le lien

Dès le premier jour du confinement tout s'arrêta, plus d'accueil, plus de visite à domicile. Des couloirs et salles d'activités vides. Sentiment de désolation et de sidération, les séjours en vus annulés. Que faire ? Le téléphone ! Dans un premier temps, contacter les jeunes, les parents, les partenaires, garder le lien avec cette population en situation de fragilités matérielles, sociales et psychologiques en attendant l'organisation adéquate.

Les jeunes comme les parents ne répondaient pas à nos appels ou lorsqu'on arrivait à échanger avec eux, ils se montraient plutôt déprimés et enclin au renfermement sur eux-mêmes. Une nouvelle organisation du travail allait se mettre rapidement en place en adaptant très vite l'outil numérique grâce aux connaissances dans le domaine de notre équipe pédagogique.

### Le numérique

Cet outil a été essentiel pour maintenir le lien avec notre public et les professionnels.

Les jeunes comme les parents ont appris à reconnaître cet outil comme un moyen de communication constructif et non plus uniquement comme un outil de jeux. Outil de lien social, de savoirs, d'apprentissage social dont le respect de la parole de l'autre.

Le réseau partenarial de Rencontre 93 a donné lieu à de nombreux dons de matériel : ordinateurs portables, tablettes, clés 4G, téléphones, ce qui a permis à chaque personne que nous suivons d'être outillée et de garder la « connexion » avec l'équipe éducative au travers de l'application ZOOM qui leur a été installée. Le changement a été spectaculaire car l'apport de la visioconférence a redonné vie à la relation éducative et a permis de redynamiser notre pédagogie.

**La pédagogie** de remobilisation, de remise à niveau et de revalorisation qui est la base de notre travail a pu être préservée et même au-delà car chacun détenait son propre planning adapté à sa situation. Tous avaient minimum 2 visioconférences purement scolaires par semaine, quelque soit le type de suivi scolaire, plus du travail personnel planifié. C'est ainsi que les jeunes scolarisés qui avaient un suivi auprès de leur collègue ou leur lycée ont été encadrés par





les éducateurs afin de les accompagner et de les soutenir dans les travaux demandés par les écoles. Les jeunes scolarisés au CNED ont poursuivi, toujours sous le regard de l'équipe et les jeunes en remise à niveau ont été accompagnés au travers du numérique et de la distribution de fiches de travail. C'est ainsi que certains d'entre eux qui, en présentiel, s'arrangent parfois à esquisser le scolaire se sont vu l'investir comme jamais et ont donc bien avancé dans leur remise à niveau. Quant aux scolarisés, toutes les orientations pour la rentrée prochaine sont effectives grâce aux liens maintenus avec les établissements et le CIO Spécialisé auprès du tribunal dont les rendez-vous se faisaient en visioconférence. Le Club Parents a su répondre également aux nécessités de la situation, surtout quand on sait que la problématique de cette population est liée surtout à l'isolement.

**Cette expérience inédite** que nous venons de vivre doit nous servir à évoluer et à reconsidérer notre conception de la prise en charge des jeunes et des parents en introduisant notamment les outils inhabituels que nous avons dû utiliser afin, peut-être, d'être en capacité d'accueillir certains types de situations que, jusqu'à présent, nos outils pédagogiques ne pouvaient pas atteindre.

**Pour conclure**, je tiens à remercier toute l'équipe de l'Atelier Scolaire dans son ensemble que ce soit les éducateurs, le psychologue, le personnel des services généraux pour leur professionnalisme, leur adaptation aux situations atypiques auxquelles ils ont été confrontés, leurs horaires décalés et aux amplitudes élargies qu'ils ont acceptés de faire, allant même jusqu'à le proposer eux-mêmes et au danger encouru face à cette pandémie. Tout ceci afin de continuer leur engagement dans la protection de l'enfance.



## La cabane forestière comme métaphore de la consolidation intérieure...

Sylvain DIAZ, psychologue de l'Atelier Scolaire

**C**et été, l'équipe de l'Atelier Scolaire a proposé aux adolescents, de participer à deux séjours orientés vers la nature. Dix jeunes ont donc bénéficié de ce séjour, dont l'un a pu se dérouler dans le Vexin et l'autre dans la campagne Orléanaise, pour une durée d'une semaine pour chacun d'entre eux.

Ces deux séjours ont été conçus selon des axes incluant une dimension à visée thérapeutique en s'appuyant notamment sur des recherches de plus de 30 ans concernant les effets que peuvent procurer des milieux sauvages ou naturels à l'être humain. Nous avons donc conçu des médiations visant à offrir aux adolescents de nouveaux espaces potentiels permettant de faire l'expérience de soi et de l'autre.

Plusieurs dimensions sont donc proposées pour répondre aux différents enjeux de ces adolescents. Au-delà de la clinique éducative que l'on retrouve assez facilement dans chaque projet, il s'agissait également de pouvoir intégrer le psychologue dans des temporalités précises afin de mener à bien ces médiations thérapeutiques. En effet, ces temps d'expérimentations sont à la fois des tentatives de recréer des temps d'expériences transitionnelles (espaces temps ayant fait défaut, ou ces derniers n'ayant pas été suffisamment consistants), mais également de la découverte de certaines capacités restées en dormance chez ces jeunes personnes.

Chaque médiation a donc été pensée plusieurs mois à l'avance pour que le déroulement obéisse à une certaine logique et à une certaine cohérence. Elles mettaient





l'accent sur la capacité des adolescents à verbaliser leurs émotions, leurs représentations de la situation vécue sur le moment ou/et à pouvoir composer avec ces différents aspects.

Ce fut pour bon nombre d'entre eux la première expérience de séparation d'avec leurs familles. Pour d'autres, la première exploration concrète de la nature. Ou encore les premières expériences de leurs capacités à découvrir en eux, des ressources qu'ils seront peut-être susceptibles de mobiliser dans d'autres contextes.



Ainsi, faire une randonnée, construire une cabane, fabriquer des outils deviennent en quelques sortes les témoins d'un certain rapport subjectif au monde, ou encore d'une capacité à traduire son intériorité par des moyens simples soutenus par la possibilité offerte (on peut donc y renoncer si l'on n'est pas prêt.) de verbaliser quelque chose de soi. Est ce que cela était difficile ? Comment sont-ils parvenus à réaliser une action ? Que procure aux adolescents le fait d'avoir construit sa propre cabane ? Arrivaient-ils à imaginer la forme de cette cabane avant de passer à la construction ? Ont-ils demandé de l'aide ? Sont-ils fiers de ce qu'ils ont fait ?

Chaque médiation a été soutenue donc par les différents encadrants qui, chacun de leur place ou de leur fonction, ont contribué à rendre possible ce projet singulier. Un carnet dit « d'aventurier » a été conçu à la manière d'un support psychopédagogique pour faciliter la réalisation de ce projet. Chaque jeune en possédait un dans son kit d'aventurier (composé également d'une boussole, d'une lampe, d'un nécessaire de bricolage, d'un petit sac à dos et d'une gourde).

Cette démarche thérapeutique est encore très mal connue

en France. Mais les pays scandinaves, la Belgique, l'Allemagne, le Japon ou encore les pays d'Amérique du Nord ont largement développé ce type de dispositif éphémère.

L'Atelier Scolaire accorde une place particulière à la recherche de nouveaux procédés d'étage. Il ne peut fonctionner que si l'équipe composée d'éducateurs et du psychologue sur le terrain en voit les bénéfices et estime être en capacité de porter un tel projet.

Ces deux séjours ont ensuite fait l'objet de temps « d'après-coup », pour formaliser cette expérience et poser des mots sur leurs émotions, leurs affects au moment de la rentrée.

Nous pensons donc que la découverte de ces nouvelles niches sensorielles décloisonne ces adolescents et leur donne accès à de nouveaux territoires externes comme internes, psychiques comme géographiques, l'un des éléments appuyant l'autre dans le processus d'élaboration et de découverte.

Nous comptons également en équipe donner une certaine continuité à cette expérimentation, qui, intégrant le psychologue avec tout le travail de positionnement spécifique que cela requière, donne un caractère expérimental assumé, mais surtout renouvelle une pratique dans le domaine de l'accompagnement de ces jeunes personnes.

Le psychologue a besoin de travailler sa posture tant en équipe qu'en supervision pour qu'il puisse également découvrir les limites et les possibilités de cette intervention.

Je suis, pour ma part, formé au dispositif de thérapie groupale et d'intervention en situation de groupe, du fait de mes formations universitaires. C'est une autre manière de penser la clinique et je sens que les marges de manœuvre ne sont pas si différentes de celles que je m'emploie à déployer dans un cadre plus traditionnel. Winnicott n'utilisait-il pas le squiggle comme support aux entretiens à une époque où le jeu n'avait pas véritablement de place dans la cure ? Construire une cabane procède de la même méthode. Seul le terrain et les matériaux changent.

Il m'est difficile de venir témoigner de toutes ces expériences au sein d'un récit ou peu de pages ne peuvent rendre compte de la richesse de ces temps cliniques. Qu'à





cela ne tienne, venez me rencontrer pour en parler...

Voici simplement un exemple de ce que j'ai constaté lors des médiations. Construire une cabane forestière est certes une entreprise requérant une véritable considération de la masse et de volumes quant aux matériaux collectés et assemblés ; requiert aussi un effort intellectuel pour que cet ouvrage soit viable quant à son équilibre. Les étapes de la construction demandent, en effet, des notions de logique. Mais construire une cabane, c'est apprendre



aussi à tenir compte du point de vue de l'autre. C'est s'organiser avec lui. Croire en ses capacités même quand cela devient parfois pénible au regard de l'effort physique déployé... Heureusement, le coéquipier n'est jamais loin et la cohésion de groupe, quand celle-ci est suffisamment dosée et bien encadrée, facilite l'ouvrage. Attendez ensuite de voir la manière dont ces adolescents parlent de leurs cabanes. Écoutez à quel point ils peuvent se consolider narcissiquement en découvrant qu'ils ont achevé un abri, un petit coin de nature à eux... C'est que la cabane devient alors pour chacun et chacune une sorte de métaphore de la consolidation intérieure...

Je remercie l'équipe éducative de l'Atelier Scolaire, M. Abdel Ajenoui, directeur adjoint et Mme Isabelle Bermond cheffe de service, d'avoir cru et soutenu ces projets auxquels je croyais il y a 9 ans, mais également Norbert Guilian, alors directeur de l'établissement d'avoir rendu possible la concrétisation de ces deux séjours.

## Atelier Journal

**Marie-Evelyne TIBER, Educatrice Spécialisée**

**Abdoulaye DIA, Educateur Scolaire Spécialisé**

L'Atelier Journal est un projet co-construit par l'équipe éducative de l'Atelier Scolaire et le groupe de jeunes pris en charge.

Cette action s'utilise comme support éducatif à dimension pédagogique. Les jeunes modifient leurs regards sur leur environnement immédiat, apprennent à développer et renforcer leur estime de soi, leur sens de l'observation et la curiosité insoupçonnée chez certains. Cette approche amène les jeunes à se poser des questions, à aller vers les professionnels et vers d'autres jeunes pour recueillir des informations à traiter par la suite.

L'atelier intègre parfaitement la « pédagogie du mouvement » que revendique l'Atelier Scolaire : elle invite le jeune au mouvement aussi bien sur le plan psychique que physique. Cette invitation met le jeune perpétuellement en action. Il participe à ce que Serge Boimare appelle le *nourissage culturel*.

Le jeune est en immersion, constamment sollicité, et accompagné par l'éducateur. Acteur du projet, il devient force de proposition. L'éducateur se place ainsi au même niveau que ce dernier et pratique du « faire avec ». Le jeune se sent ainsi valorisé, écouté et se libère du jugement qui pourrait l'envahir et l'empêcher de penser. La pédagogie du mouvement facilite ainsi l'apprentissage par le biais d'expériences multiples. Elle vient répondre aux problématiques que l'équipe éducative rencontre au quotidien auprès des jeunes : notamment l'errance, l'envahissement, la perte du goût de l'apprentissage.

C'est dans cette démarche qu'est venu s'installer « Projet journal » au sein de l'Atelier Scolaire. Il s'agit d'un projet





commun, porté par « tous et pour tous ».

Tous les jeudis matins, jeunes et éducateurs travaillent ensemble dans l'optique de créer un journal.

Ce projet a été facilité, dans la méthodologie, par l'aide de l'association FAKE OFF, des journalistes engagés dans la vulgarisation du métier de journaliste ainsi que la sensibilisation aux « fake news ». Ils nous ont aidés à concrétiser le projet via un « story-board » succinct et opérationnel.

## La médiation éducative, le défi éducatif

Au sein de l'Atelier Scolaire, les médiations apparaissent comme des outils privilégiés que nous utilisons vers un processus d'autonomisation de nos jeunes.

Au premier abord, elles pourraient être vues comme une succession d'ateliers et d'activités mettant plus ou moins le jeune en mouvement pour atténuer ses comportements qualifiés « d'antisociaux ». Mais dans ses fondements, les médiations ont pour objectif de rendre le jeune « sujet » de l'action éducative et venir « tiercéiser » la construction de cette relation que nous pourrions, avec nos regards d'éducateurs, qualifier de bénéfique pour le jeune.



## Objectifs pédagogiques et éducatifs :

- Favoriser les processus d'émancipation chez l'adolescent
- Permettre aux jeunes d'expérimenter le principe « d'aller vers »
- Susciter chez les jeunes une forme de curiosité en lien avec leur environnement direct
- Développer de nouveaux comportements chez les jeunes au service de l'estime de soi
- Accompagner les jeunes à faire des allers-retours entre

l'individuel et le collectif

- Renforcer la confiance en soi par la valorisation de leurs compétences
- Accompagner les jeunes à trouver une place active et positive au sein du groupe
- Rechercher un effet miroir gratifiant dans les comportements des jeunes en s'appuyant sur leurs réalisations
- Favoriser le parcours scolaire des jeunes
- Appréhender la scolarité par le biais de la rédaction d'un journal
- Amplifier les prérequis relatifs aux apprentissages (lecture, écriture, écoute)
- Permettre aux jeunes de développer des compétences relatives à l'usage des outils numériques
- Proposer de réelles expériences professionnelles et de vie (interview, partenariat avec Fake off)
- Valoriser le travail effectué
- Réaliser des briefing et débriefing en lien avec les tâches à accomplir
- Amener les jeunes à rendre compte et à parler de leurs actions et réalisations
- Favoriser les échanges entre les jeunes par le biais de l'interdépendance entre les actions de chacun
- Mettre en commun le travail de chacun par la production du journal
- Rendre les jeunes acteurs de leurs progressions

## La séance

Pour répondre à ces objectifs, une organisation précise a été mise en place. Les séances se déroulant les jeudis matins, elles sont organisées suivant trois grandes étapes primordiales à l'élaboration de notre journal.

### Un briefing de lancement

Il nous permet de faire l'état des lieux de nos travaux et de se rendre compte de notre avancement mais aussi de faire





un point rétroactif sur les tâches accomplies tout au long de la semaine par l'équipe de rédaction dont nous faisons tous partie. Il permet aussi de mutualiser les idées de chacun, de débattre certains points du journal quand cela est nécessaire mais aussi d'organiser les actions de chacun.

Sur le plan éducatif, le briefing de lancement est une étape permettant de travailler la communication, l'écoute et la confiance entre nos jeunes. Bien qu'ils soient souvent sujets de multiples débordements, ces temps d'échanges sont souvent la scène de débats et d'écoute active que jeunes et éducateurs expérimentent instinctivement. Nous réussissons à nous écouter et plus important encore, nous sommes capables de prendre en compte les objections et suggestions de tous. Cela favorise l'effet pour chacun d'appartenance à un groupe et l'appropriation du journal par le collectif.

#### **La mise en action, l'exécution des tâches à accomplir**

Dans cet atelier, nous avons fait le choix de mutualiser nos compétences éducatives et nos appétences personnelles respectives. Cela a pu faire émerger lors de sa mise en place, divers sous-ateliers menés par l'ensemble des éducateurs : un atelier rédaction, un atelier photographie, un atelier graphisme et un atelier infographie.

Les éducateurs viennent se positionner en tant que soutiens aux jeunes. Ils participent aux actions et les orientent dans une démarche d'amélioration et de valorisation tout en leur apportant de nouvelles compétences scolaires et sociales. Les expériences de chacun viennent ici servir d'outils opérationnels aux jeunes dans l'exercice de leurs travaux.

En graphisme, beaucoup d'expérimentations peuvent être réalisées. Les jeunes moins à leurs aises dans les pratiques plus « scolaires » peuvent s'investir dans le projet par leurs compétences graphiques.

En photographie, chacun alimente son article avec des photos illustrant leurs propos et mettant en valeur les personnes qu'ils rencontrent.

Néanmoins, chaque jeune passe par les étapes d'interview, de recueil d'informations et de rédaction. Cela vient structurer le journal et organiser leurs différentes actions. Mais aussi cela permet à l'Atelier Scolaire de s'ouvrir et d'aller vers les autres services qu'il côtoie quotidiennement et au sens large, à son environnement direct.

Tout en travaillant sur l'aspect social des liens avec « l'autre », ils peuvent alimenter leurs bases d'apprentissage en s'appuyant sur de réelles rencontres.

En infographie, la mission est de regrouper tout le matériel amené par le groupe et d'en faire un design cohérent à l'image du futur journal de l'Atelier Scolaire. C'est lors de cet atelier que les travaux de chacun prennent forme et s'unifient. Cela permet de matérialiser le groupe mais aussi les individus qui le composent. Par le biais d'une charte graphique établie collectivement, jeunes et éducateurs se rencontrent et partagent les mêmes espaces. Les travaux se lient et nous pouvons y voir une matérialisation positive du groupe et de ses compétences, et aussi la cohabitation subtile des capacités de chacun.

#### **Un débriefing de fin**

Le débriefing de fin apparaît comme un moment privilégié d'échanges où chacun expose ses travaux et son avancement. Chaque participant peut recevoir les conseils et être valorisé par le biais de la présentation de son travail. Cette étape de l'atelier vient « narcissiser » le jeune et renforcer son estime de soi par une pratique concrète des exercices de présentation.

Ce débriefing permet aussi de fixer de nouveaux objectifs hebdomadaires individuels et collectifs, ce qui participe à « donner vie » psychiquement au journal dans l'esprit de chacun. Nous pouvons tous durant la semaine apporter plus de matière à nos travaux.

#### **L'atelier Journal se poursuit...**

L'objectif est d'imprimer un premier journal. Les jeunes se sont approprié cet objet : chacun rédige son article en fonction de ses appétences, et se charge du recueil et du traitement de l'information. La méthodologie est bien rodée. Les jeunes comme les éducateurs se sont laissés entraîner par l'exercice et y ont pris goût. Avec la situation sanitaire du COVID 19, la finalisation du journal a pris du retard.

Les objectifs principaux et subsidiaires du projet ont été largement atteints. Les jeunes nous surprennent par leur créativité et leur capacité d'adaptation. Cette expérience vient conforter notre conviction éducative du besoin de ces jeunes à être valorisés à travers des expériences multiples.





## Liens à distance : jeux, paroles et musique

**Soraya MOUTAKI,**  
Éducatrice Scolaire Spécialisée

**L**e seize mars 2020, le président de la république Emmanuel Macron annonçait le confinement de l'ensemble de la population à partir du 17 mars pour une durée qui s'est prolongée jusqu'au 11 mai. Toutes celles et ceux en capacité de passer au télétravail étaient invités à le faire. La direction de Rencontre 93 AVVEJ, en lien avec les représentants des personnels a proposé à chacun des salariés une possibilité de travail à distance.

### Confinement

Dès le début du confinement, la priorité de l'association a été de maintenir le lien avec les jeunes que nous accompagnons habituellement. En cette période particulièrement trouble et génératrice d'angoisse, nous craignons pour certains un isolement fort. Notre but premier a été de rassurer ces jeunes qui se trouvaient déjà, pour la plupart, en situation de vulnérabilité due à leur jeune âge, leur fragilité, leur isolement, la précarité de leur statut familial, les difficultés de compréhension du rôle des différentes institutions. Notre second objectif a été de permettre l'accès à l'information de nos jeunes sur la réalité du virus, ses dangers, comment se protéger et y faire face.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons réfléchi aux moyens les plus adaptés pour toucher des publics très différents, vivant dans des contextes divers (famille, famille d'accueil, hôtels, foyers), avec un accès variable au téléphone ou à l'outil internet.

Pour ce faire, nous avons, dès la 2<sup>e</sup> semaine de confinement, proposé des visites à domicile pour certains jeunes, notamment les plus isolés, qui n'étaient pas suivis par d'autres acteurs. De manière exceptionnelle, des courses ont pu être apportées à ces jeunes.

En parallèle, nous nous sommes fait le relais des demandes exprimées par nos jeunes, (problèmes de nourriture, de santé, d'hygiène...) auprès d'autres associations réunies

dans un collectif, et qui intervenaient physiquement dans des lieux d'habitats foyers/hôtels pour des distributions de kit d'hygiène, alimentaire ou visite médicale.

Nous avons repris le travail en présentiel dès le 26 mars, en proposant des visites à domicile, afin d'aller vers des mineurs et des jeunes majeurs en situation d'errance et de précarité. L'objectif pendant cette période n'était pas seulement le suivi éducatif mais également la gestion d'une situation de pandémie et de confinement.

Durant cette période, nous avons réalisé à quel point Internet pouvait nous être utile pour pallier l'absence de téléphone chez certains jeunes mineurs et nous avons investi pleinement cet outil. Nous avons notamment utilisé la plateforme « zoom » comme lieu de diffusion, sur laquelle nous avons posté des vidéos de cuisine, de théâtre ainsi que des cours. Nous avons utilisé quotidiennement le chat de zoom, pour des messages individualisés aux jeunes ou pour des appels en Visio. Ces moments se sont révélés particulièrement riches avec certains d'entre eux qui nous sollicitaient régulièrement pour des petits entretiens.

Afin de fluidifier et organiser cette activité, nous avons construit un journal d'appels interne pour assurer le suivi des appels aux jeunes, recenser leurs besoins et les relayer correctement et rapidement. La « visio » a aussi largement été utilisée par notre professeur de théâtre. Cet atelier s'est révélé très bénéfique pour les jeunes, ils ont pu communiquer, jouer des rôles, des personnages. Oublier le temps du cours, le confinement.

Notre psychologue a également pu proposer des temps par téléphone aux jeunes qui en disposaient et ainsi maintenir une continuité dans le travail entamé.

Bien que nous ayons constaté une utilisation massive d'internet et des réseaux sociaux par les mineurs de l'Atelier Scolaire, venant pourtant d'horizons très divers, nous





avons aussi pris conscience des limites que le travail sur internet pouvait représenter. Nous avons été amenés à échanger sur la difficulté à garantir la confidentialité des informations et sur le sentiment d'intrusion que peut provoquer l'utilisation des réseaux sociaux par l'équipe, quand elle accède à des informations qui ne lui sont pas initialement destinées. Un travail de réflexion autour de cet outil se poursuit encore.

## Présence à distance obligatoire

L'Ateliers Scolaire accueille des jeunes de 12 à 17 ans en grandes difficultés familiale et scolaire et dont la prise en charge peut se prolonger en tant que jeune majeur. Il propose un accompagnement éducatif, pédagogique et didactique innovant et inspiré de modèles alternatifs et d'éducation populaire avec un étayage personnalisé et une aide à la définition de perspectives et projets.

« Le modèle pédagogique de l'Atelier Scolaire » a toujours inclus l'usage de l'outil informatique (plus de 30 ans de pratique). Les équipes ont suivi les évolutions technologiques de ces outils en se formant régulièrement, mais voyant surtout les potentiels d'apprentissage que ces supports permettent.

Le temps du confinement fut sans doute l'un de nos plus grands défis. Passés les premiers jours de sidération devant cette situation inédite (car d'après les historiens notamment, jamais l'être humain n'a vécu pareille situation, en devant se confiner mondialement et si massivement), il nous a fallu assurer notre mission de protection et d'accompagnement en imaginant d'autres moyens de travail.

L'équipe de Rencontre 93 AVVEJ a tout d'abord affronté la question de la « fracture numérique », illustrée par ces jeunes ne disposant pas d'outils numériques adaptés chez eux et pour eux.

La fracture agit sur deux aspects : ils n'ont pas les moyens économiques d'accéder à ces outils et/ou ils ne possèdent pas les « savoir-faire » permettant des usages du numérique destinés aux apprentissages, à l'exploration culturelle ou encore à la détente par l'usage de supports vidéoludiques.

L'équipe a procédé à l'équipement de certaines familles et jeunes en hôtel en ordinateur portable. Les VAD (visite à domicile) permettaient de faire une évaluation des

manques tant du point de vue matériel que du point de vue technique. Des clefs 4G ont été distribuées pour que les jeunes accèdent à Internet. Tout un travail de décryptage et d'explication de la démarche auprès des familles (parents et familles d'accueil) a été nécessaire afin que ces outils soient bien appréhendés.

Au fil des semaines, leur emploi a permis de maintenir des cours personnalisés, des temps d'Atelier Parole hebdomadaire, ainsi que des entretiens individuels.

Nous avons tous ressenti les mêmes choses lorsque les premières fois, nous pouvions apercevoir mutuellement nos visages sur le réseau multi-vidéo. Les jeunes pouvaient, à la fois, exprimer que cela leur était inhabituel, mais cependant très rassurant.

Je pense que nous avons éprouvé quelquefois les mêmes affects. Les semaines passant, l'usage devint naturel et la mise en place de temps ritualisés a permis de structurer la journée des jeunes. Une autre difficulté de cette période fut sans doute la déstructuration des journées des adolescents que nous accueillons. Venir chaque jour à l'Atelier offre un cadre qui insuffle de la régularité. Avec le confinement, des jeunes ont décalé leur rythme. Ces dispositifs numériques, jalonnés de temps identifiés, ont contribué à soutenir quelque chose d'une ancienne normalité.

Que faire pour ma part ? Comment continuer d'assurer mon travail d'éducatrice ? J'ai tout d'abord acheté un téléphone portable dédié à la sphère professionnelle. Les parents et les jeunes que je reçois se sont plutôt bien emparés du dispositif téléphonique. Cependant, les parents avaient beaucoup plus de mal à s'autoriser à m'appeler. Je pouvais les contacter, ils profitaient de ce temps pour déposer quelque chose de leur vécu quant à cette situation extraordinaire du confinement. Mais ils ne parvenaient pas véritablement à se saisir de cette permanence téléphonique pour m'appeler de leur propre chef.

## Création de jeux vidéo

Notre psychologue Sylvain Diaz a utilisé les médiations de groupes à visées artistiques pour faciliter l'expression des jeunes. Il fallait réinventer quelque chose de ces dispositifs. Il a proposé aux jeunes de se saisir d'un outil qu'il avait déjà utilisé quelques années auparavant : la composition





de musique électronique avec un logiciel en libre accès intitulé LMMS. Il propose la mise à disposition de plusieurs outils internes permettant de composer de la musique à partir d'échantillons. Nous avons observé chez certains jeunes une véritable appétence pour ce type d'outil. Les jeunes, chez qui ce support d'expression était le plus bénéfique, étaient aussi bien souvent ceux qui présentaient de grandes inhibitions.



Le procédé n'est pas compliqué à mettre en place. Il consiste à proposer aux jeunes d'écouter un morceau « type », composé à l'avance, d'une durée de quelques secondes afin de leur montrer le potentiel créatif de cet outil. Puis dans un second temps, de leur apprendre à utiliser de manière rudimentaire le logiciel. Enfin, laisser le jeune s'amuser, créer, essayer, inventer, et s'il le souhaite (uniquement à sa demande), l'accompagner à créer une forme de structure mélodique et rythmique.

Ensuite, nous revenons ensemble sur sa création et nous mettons des mots en associant ce que le morceau de musique évoque en lui avec les affects qu'il soulève.

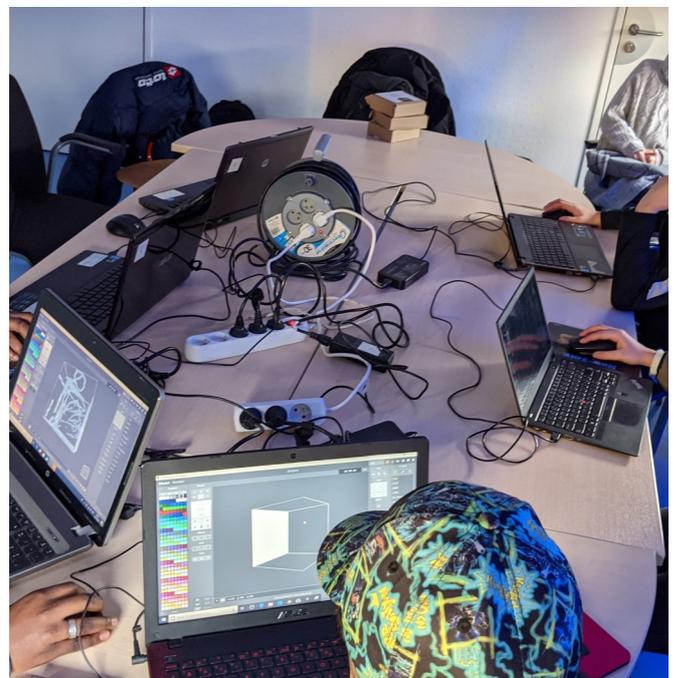
Très souvent, la création musicale est reliée à leur vécu affectif. Le choix des textures instrumentales n'est jamais fait au hasard et correspond à une représentation que le jeune peut se faire de son vécu interne. De là, peuvent démarrer des échanges que l'on retrouve dans des entretiens cliniques plus classiques. J'ai donc proposé la mise en place de ce procédé qui a fonctionné plus ou moins bien. Il y a, en effet, des petits détails d'ordre technique que nous sommes en train de retravailler pour parfaire cette médiation à distance.

Nous nous sommes référés à l'ouvrage de D.W. Winnicott « Jeu et réalité » en particulier les cinq premiers chapitres de son ouvrage dans lequel il introduit une notion centrale

de son travail, « les phénomènes transitionnels ». Le jeu est une forme d'extension des premières expériences transitionnelles, nous amenant à une forme de consolidation de nous-mêmes en tant qu'être humain ; mais surtout, il amène l'enfant à découvrir en lui des capacités de concentration, d'imagination, de plaisir d'apprendre par soi-même dans l'expérimentation que celui-ci fait de son environnement et de ses ressources internes.

Le jeu en tant que tel, recouvre non seulement un aspect thérapeutique ordinaire, mais il est indispensable à notre épanouissement et à notre développement psychique et intellectuel. Le jeu captive l'enfant et l'amène souvent, quand tout se passe bien, à découvrir en lui les futures potentialités de sa capacité d'apprendre le monde, d'où l'intérêt de venir au monde dans un environnement riche au sens culturel et sensoriel du terme.

Cet outil musical m'a permis de constater à quel point le confinement a été pour certains jeunes une période très compliquée, car elle favorisait quelquefois l'émergence de



certaines souvenirs pénibles. Nous parlerons alors d'un retour d'un vécu traumatique (affects et souvenirs liés à un épisode), ou de réactualisation traumatique en lien avec





cette situation de confinement. Un peu comme le fait de se sentir prisonnier de quelque chose, sans possibilité de mouvement. Être immobile laisse certains jeunes en proie à l'émergence de la pensée et du « retour d'un refoulé ». Être en mouvement contribue au refoulement, c'est ainsi que les formes d'hyperactivité chez certains jeunes sont en réalité des mouvements de « pare-angoisse », des manières de s'empêcher de penser à quelque chose faisant "souffrance", alors que les défenses ordinaires ne suffisent plus. Très souvent, ces jeunes n'ont pas les moyens d'abréagir ces réactivations que dans des fuites aux multiples formes, ne leur permettant aucune possibilité de se consolider et d'élaborer quelque chose de leur vécu.

Le confinement présentait alors toutes les caractéristiques favorisant les résurgences traumatiques, si bien que l'apport d'un tel procédé basé sur la musique a contribué (nous l'espérons), - de même que les autres médiations de notre équipe -, à trouver pour ces adolescents des étayages permettant de vivre cette période particulière avec le plus de quiétude et de sérénité possible.





## L'alliance tripartite...

### Interview d'Aziz MOUGNI, éducateur scolaire

Entretien mené par Sylvain Diaz, psychologue

#### Depuis combien de temps travailles-tu à l'Atelier Scolaire ?

Je travaille à l'Atelier depuis septembre 2007, c'est-à-dire depuis l'ouverture, en tant qu'éducateur scolaire spécialisé.

#### Sur quel domaine interviers-tu particulièrement ?

Du côté du soutien scolaire, j'interviens en particulier sur le domaine scientifique, c'est à dire les mathématiques, la physique, la chimie ou encore la biologie, mais je suis également très sollicité pour les accompagnements extérieurs.

#### Quelles sont les difficultés que rencontrent les adolescents de l'Atelier Scolaire ?

En premier lieu, le décrochage scolaire. Mais il y a aussi beaucoup de difficultés familiales. Je remarque qu'il y a beaucoup de parents divorcés et je dirais que cela représente 90 % des situations. Il y a beaucoup de familles monoparentales en très grande souffrance.

Puis, je constate aussi des jeunes qui peuvent avoir des problèmes d'addictions et cela peut les mettre en grande difficulté dans les apprentissages.

#### Dans quelle mesure les soucis familiaux ont une influence sur la santé et la scolarité des enfants ?

Je trouve tout simplement que les situations familiales peuvent avoir des répercussions certaines sur le parcours scolaire des enfants, mais également sur leur santé d'un point de vue général.

Certains jeunes cherchent aussi la relation avec l'adulte, mais je constate que certains parents sont si préoccupés, ou bien si angoissés qu'ils ne parviennent plus à être disponibles pour leurs enfants. Ce manque-là crée un vide. Quand ils sont dans une scolarité traditionnelle,

l'école ne peut pas leur fournir cela.

Nous sommes une équipe conséquente à l'Atelier Scolaire à raison d'un adulte pour trois jeunes, ce qui nous permet de leur consacrer du temps, d'être à l'écoute de leurs difficultés, leurs souffrances et peurs, leurs addictions et phobies..., Quand ils arrivent ici, nous tenons compte de ces aspects.

Même s'ils n'aiment pas l'école, nous les soutenons par des médiations et des ateliers qui concourent à la reprise de l'apprentissage, et nous tenons compte du lien éducatif pour répondre aussi à ce qu'ils manifestent du côté de la demande d'attention. La demande de portage scolaire est, en réalité, une demande d'attention plus ou moins masquée.

#### Comment l'équipe éducative vient-elle soutenir la demande d'attention de l'enfant ? Et comment travaillez-vous cette question du soutien scolaire avec le ou les parents de ces enfants ?

L'approche de l'Atelier Scolaire intègre le parent dans le travail quand c'est possible. Et c'est le cas depuis le début de l'existence de ce service. Nous souhaitons, autant que possible, mettre en valeur le parent dans leur rôle dans l'accompagnement scolaire pour un engagement parental apaisé et soutenu. Nous faisons le point avec les parents sur leur perception des difficultés de l'enfant et sur les ressources à disposition de la famille.

Au début, le placement est connoté négativement pour les parents. Ils se sentent souvent en échec et coupable. Ils en souffrent et sont parfois dans la crainte d'être considérés comme de mauvais parents. Si bien, que quand nous leur proposons d'intégrer une certaine place dans l'accompagnement, ils ne le comprennent pas au début. Cela nécessite de créer du lien aussi avec eux. Il faut les rassurer.





L'Atelier Scolaire n'est qu'une étape. Nous soutenons les adolescents dans les apprentissages, mais le parent a aussi un rôle à jouer. Nous avons besoin des parents. Vraiment... Nous essayons de travailler en alliance, et donc, nous les sollicitons. Nous expliquons notre travail, nos missions et aussi les progrès de leurs enfants. Ça rassure vraiment la famille. Cette alliance se consolide ensuite au fil du temps.



Je vois bien aussi qu'un parent en souffrance, en mauvaise santé, méfiant, absent ou abandonnique se trouve en difficulté pour aider l'enfant. Les enfants le voient. Parfois, cela les désespère. Mais quand l'alliance devient possible, par tout ce travail de mise en lien, de décryptage de notre accompagnement, de mise en confiance, nous voyons que la progression de l'enfant est plus rapide, plus solide.

**Comment se passe cette mise en alliance ? Pourrais-tu me donner un exemple ?**

Comme on est sur un territoire spécifique, nous voyons que les familles sont souvent issues de l'immigration. Pour une bonne part d'entre elles, je connais bien leur culture, et cela facilite aussi le travail. Certains parents ne maîtrisent quasiment pas le français ; alors parler dans la langue maternelle du parent, ça rassure. Certains pères ou certaines mères peuvent donc me dire plus facilement leurs craintes, leurs difficultés, et quelques fois leur souffrance. Donc oui, la maîtrise de la culture rassure le parent et facilite la mise en place des alliances. C'est l'exemple qui me vient en tête, mais il y en a d'autres qui ne reposent pas nécessairement sur les échanges linguistiques.

Enfin, je dirais également que les enfants voient aussi que nous nous intéressons à leurs parents, que nous les prenons en compte. Cela est très aidant pour la famille dans son ensemble. C'est un autre point important pour mener à bien notre mission.

Lorsque les familles sont très repliées sur elle-même, qu'elles n'ont qu'un seul espace pour tous (symbolique ou géographique), on facilite aussi la tâche de ces familles en accueillant leurs enfants, ou en discutant avec ces parents car chacun a sa place et un rôle à jouer.

Mettre en valeur ces parents, les reconnaître comme agents actifs dans la scolarité des enfants est un ingrédient essentiel de la réussite. C'est-à-dire que prendre en compte la difficulté des parents est aidant pour tout le monde. C'est pour cela que nous les appelons souvent au téléphone, que nous effectuons des VAD avec leur accord, que nous les invitons à l'Atelier pour parler de leurs enfants. Tout cela débloque des situations qui sont restées souvent figées très longtemps.

La communication avec les parents est primordiale ; elle fait baisser souvent la violence intra-familiale et permet aux parents de se sentir considérés, mis à une nouvelle place. Place que ces parents ne semblaient pas avoir dans la scolarité ordinaire de leurs enfants, un espace qu'ils désertent souvent. En tout cas, c'est comme ça qu'ils le vivaient.

Un rôle positif donc. Prendre soin du lien au parent dans la relation de confiance, c'est prendre soin du lien à l'enfant dans la relation éducative. C'est une alliance tripartite !

**C'est une phrase très forte ! Je te remercie du temps que tu as pu me consacrer pour rédiger cette partie de notre rapport d'activité.**

Je t'en prie.





# Partenariat avec le Théâtre Gérard Philipe (TGP)

Simon ASSOUN, Educateur Scolaire Spécialisé

Les jeunes accueillis à l'Atelier scolaire présentent de grandes difficultés scolaires, souvent associées à des parcours de vie difficiles. Dans le cadre de l'accompagnement de ces jeunes, l'équipe éducative, en lien avec le Club parents, a mis en place en 2017 un partenariat avec le Théâtre Gérard Philipe (TGP, scène nationale de Saint-Denis 93). Depuis, ce partenariat a été reconduit chaque année et s'est même étoffé. Le projet, qui prend la forme d'un stage de théâtre, réunit des jeunes de l'Atelier scolaire, des parents du Club parents, des éducateurs des deux services et des metteurs en scène professionnels autour de la réalisation d'une pièce de théâtre et de sa représentation devant un public au TGP.

Cette année 2019-20, dirigé par Mathieu et Sélim, metteurs en scène et comédiens, le groupe a travaillé sur *Le discours sur la servitude volontaire* d'Etienne De La Boétie. Le projet a réuni sept jeunes et trois éducateurs de l'Atelier scolaire, deux parents et un éducateur du Club parents ainsi que les deux metteurs en scène. Le texte étudié approche principalement les thématiques de la liberté et de l'injustice. Le projet s'étale sur sept semaines. Les six premières semaines, les participants se retrouvent une séance par semaine, le mercredi matin. La dernière semaine, les répétitions ont lieu tous les jours sur l'ensemble de la journée. La représentation a lieu le vendredi. L'atelier se déroule au Théâtre Gérard Philipe situé non loin de Rencontre 93 à Saint-Denis.

## Le déroulement

Les premières répétitions sont organisées autour d'exercices de vocalisation, de déplacements dans l'espace, d'écoute et d'improvisation afin de familiariser les participants à la pratique théâtrale. Puis, au fur et à mesure, les participants découvrent le texte, via des lectures et de l'improvisation à partir du texte. A mesure que le stage se déroule et que la pièce se construit, avec les propositions des

metteurs en scène et des participants, le travail se centre sur le texte et la préparation de la représentation.

Le jour de la représentation, les participants partagent un repas au restaurant du TGP. La représentation est suivie d'un temps convivial avec le public autour d'un buffet. Elle est filmée afin de conserver une captation vidéo.

## Un projet en cohérence avec la pédagogie de l'Atelier scolaire

La pédagogie de l'Atelier Scolaire associe un travail de remise à niveau scolaire adapté et personnalisé, à des médiations et des activités qui visent à permettre aux jeunes de trouver les ressources nécessaires à sa remobilisation et à la construction de son projet scolaire et/ou professionnel. Ces médiations visent à rendre le jeune « sujet » de son accompagnement et à l'amener à se découvrir, à se valoriser et à trouver des sources d'épanouissement.

Les jeunes en grandes difficultés scolaires sont souvent des jeunes « empêchés de penser », bloqués par des parcours de vie ou des situations traumatiques ou difficiles à porter. Ils sont aussi privés de la capacité à se projeter, à désirer, pour eux-mêmes ou pour les autres. Les médiations ont pour objectif de participer au dénouement de ces nœuds qui maintiennent les jeunes que nous accompagnons sur le bord de la route. Le projet théâtre TGP s'inscrit pleinement dans cette perspective.

Les jeunes participants sont volontaires. Ce fonctionnement permet de former un groupe dans lequel chaque membre a témoigné de son désir d'en faire partie, ce qui positionne directement le jeune en sujet responsable de sa propre démarche et co-responsable du travail de groupe.





## Le faire-avec et l'observation clinique

Le stage de théâtre invite éducateurs et jeunes à devenir comédiens et, par-là, il les place dans une certaine mesure sur un pied d'égalité. Le faire-avec est au centre de la pratique éducative dans ce stage de théâtre. Le faire-avec, le fait de partager cette expérience avec les jeunes accompagnés est, du point de vue de l'éducateur, un outil pour cultiver le lien et le rendre suffisamment solide pour permettre l'accompagnement éducatif. Du point de vue du jeune, la présence et la participation de l'éducateur peut être une source d'assurance, de confiance et d'enthousiasme. Cela permet de soutenir le jeune si celui-ci traverse un moment de doute ou s'il décide qu'il veut arrêter.

Le stage de théâtre constitue un formidable poste d'observation pour les éducateurs. L'observation clinique est riche et permet de rassembler des notes fort utiles pour réfléchir aux problématiques des jeunes accompagnés. La dimension immersive du stage offre aux éducateurs la possibilité de voir le jeune évoluer tout au long de la matinée (ou de la journée pendant la dernière semaine) dans ses différents instants. Le matin, l'après-midi, pendant les moments de répétition, pendant les moments de briefing, dans les moments vides, les transitions, le repas etc. Le jeune est amené à inter-agir avec les autres participants, jeunes ou adultes, avec des éducateurs d'autres services, avec des comédiens et des metteurs en scène professionnels. Le stage se déroulant au TGP, à l'extérieur du site de Rencontre 93, c'est l'occasion de voir le jeune évoluer dans un lieu qu'il ne connaît pas et qui peut lui renvoyer une image particulière. Enfin, la dimension de projet permet de voir comment le jeune appréhende ce type de dynamique collective.

## Le lien avec les apprentissages

Le travail effectué durant le stage est très diversifié. Le théâtre exige de lire des textes, de les apprendre par cœur, de se mettre en scène, de chanter, d'écouter les autres, de s'écouter, etc. Les participants sont amenés à mettre en œuvre les mêmes capacités mobilisées dans les apprentissages : la concentration, la mémoire, l'écoute, la rigueur, la persévérance. Les participants entrent dans une démarche d'apprentissage et de dynamique de projet qui leur montre qu'ils sont capables, là où leurs expériences en milieu ordi-

naire ont souvent été synonymes d'échecs. La valorisation qui se produit est importante dans l'accompagnement vers la remobilisation et vers les apprentissages car elle permet de susciter le désir d'apprendre.

Le travail demandé durant ce stage est difficile. Il s'agit d'un texte philosophique de littérature classique, et la mise en scène dirigée par Mathieu et Selim est exigeante. Tenir



un projet comme celui-là demande de grands efforts, de la discipline, et une grande capacité à supporter la difficulté, la remise en question et le doute. Ce qui rend possible le résultat final, c'est le cadre donné par les metteurs en scène et, bien sûr, la capacité des participants à l'accepter. Là aussi, il s'agit là des mêmes savoir-faire et savoir-être mobilisés dans une scolarité réussie.

## Se réparer

L'expérience théâtrale ouvre un espace éventuel de réparation sur son propre vécu. À travers la pratique théâtrale, à travers la pièce jouée, que joue-t-on de sa propre vie ? Entre le personnage joué et l'acteur, la frontière n'est pas évidente. Il y a dans ce que l'on performe au théâtre une part de sa propre réalité. Ce déplacement entre l'imaginaire et le réel est porté par le sens des textes étudiés, qui résonneront différemment en chacun, selon son histoire et son vécu. Ce qui se joue n'est pas directement perceptible, mais des graines qui porteront leurs fruits plus tard.





## Salle comble

Le stage de théâtre s'est clôturé par la représentation de la pièce devant une salle comble. Le public était constitué des salariés et des usagers de Rencontre 93, ainsi que de nombreuses personnes invitées.

Après une introduction par Abdel Ajenoui et par Mathieu et Selim, les participants ont joué la pièce, finissant sous les longs applaudissements d'un public impressionné par la performance. Un moment convivial autour d'un buffet a suivi la représentation.

Une captation vidéo a été conservée. Ce jour est un objet de fierté et de joie pour tous les participants. Il n'est pas rare d'en entendre parler, au jour où ces lignes sont écrites.



## Graffiti et Gastronomie

**Clément DEVAUX,**  
Éducateur Scolaire Spécialisé

R et T ont participé à un projet graffiti que j'ai mené dans un collège parisien au mois de juillet dans le cadre « Été Solidaire ». Ils m'ont accompagné et aidé à l'organisation durant toute une semaine d'atelier graffiti dont le but était une initiation à la pratique et aux techniques du graff.

Trois temps étaient organisés pour cette découverte à laquelle ils ont participé pleinement en tant qu'animateurs.

Le premier était consacré à la découverte du monde du graffiti et ses modes à travers les images.

Le second aux exercices de réalisation de croquis et de lettrages sur papier en individuel et en petits groupes.

Enfin, nous sommes passés à la réalisation de graffiti au spray sur grands supports dans le préau.

Le rôle pédagogique joué par nos deux jeunes durant cette semaine auprès des collégiens a été bénéfique aussi bien pour moi en tant que graffeur et éducateur que pour eux, placés en situation de transmission. Mes deux complices se sont trouvés de l'autre côté de la barrière, le temps du stage, en situation de celui qui sait, à la place de l'enseignant, qui n'est pas toujours évidente.

Ils avaient investi en tant que sachant un espace qui représentait dans un passé récent la difficulté d'apprendre, la mise en échec et l'exclusion. Etablir des liens de transmission avec d'autres jeunes n'a pas représenté de difficultés pour eux et a fini par leur procurer confiance en soi et fierté.

Au moment de la mise sur pied de ce projet, nous avons décidé d'y adjoindre une expérience parallèle : un parcours





gastronomique à la découverte d'autres espaces culturels et sociaux avec leurs codes et règles de bienséance. Cette expérience allait s'avérer beaucoup plus enrichissante que je n'aurais pu l'imaginer !

Le premier jour, nous sommes allés sur un terrain déjà connu mais avec une certaine variation. Je voulais commencer par une nourriture qui leur est familière : manger un Burger ! Ce qui allait sûrement les enthousiasmer très vite. Cependant, j'ai choisi un fastfood qu'ils ne connaissaient pas, avec des Burger de meilleure qualité, faits maison, avec plus de goûts et de saveurs qui allaient piquer leur curiosité.

Ce fut l'occasion de planifier notre semaine et d'entamer une discussion sur la cuisine, les manières de faire différentes, les variétés innombrables de plats, les cuisines du monde, leurs ressemblances comme leurs différences. Je me suis rendu compte à ce moment de leur extrême méconnaissance en ce domaine. A part le kebab, le tacos et le Mac Donald, ils ne connaissent que la cuisine de leurs parents qui n'est pas forcément très variée. T par exemple mange presque tous les jours du riz et du poulet.

Le deuxième jour, je les ai amenés dans le quartier de mon enfance : Belleville. En voyant la rue de Belleville, ils ont pu constater de leurs propres yeux que Paris est une cuvette, ce qui paraissait incroyable pour eux. C'était aussi très amusant de les voir s'étonner de découvrir qu'à Paris il y a des quartiers populaires, eux qui avaient une image très bourgeoise et austère de cette ville qui leur fait peur. Ça les a réconciliés en partie avec Paris. Je voulais les initier aux spécialités chinoises. C'était la première fois pour eux ! ils étaient complètement perdus devant la carte, j'ai moi-même choisi des plats qui pouvaient leur convenir. Ils ont été très méfiants au début mais quand les plats sont arrivés ils se sont laissés enivrer par les odeurs et se sont jetés sur leurs plats avec gourmandise. Ils n'en ont pas laissé une miette ! Pour ma part, j'ai pris volontairement des plats qui avaient des apparences et des textures étranges ce qui les a rebutés dans un premier temps puis intrigués. Suite à mes explications, ils ont finalement goûté et même apprécié à leur grand étonnement.

Evidemment, ce genre de moment est propice à la discussion et on a pu aborder une multitude de sujets, ce qui était très plaisant pour eux comme pour moi. Dans ces moments, on comprend l'importance de notre rôle auprès d'eux, celui de parent social.

J'avais l'impression d'éveiller des petits garçons de 7-8 ans

au vu de leurs réflexions naïves et enfantines. Par exemple, T passe devant un aquarium rempli de petits poissons et me dit : « oh ! ils font peur ! Ils ont une tête bizarre ! », j'ai beaucoup ri ! Comme à la fin lorsqu'il a voulu aller aux toilettes et qu'il a demandé qu'on l'accompagne pour passer devant l'aquarium. Il y est allé seul finalement mais il a fermé les yeux devant, ce qu'il nous a raconté avec beaucoup d'humour et d'autodérision. T nous a fait part d'une autre inquiétude le troisième jour, lorsqu'il a vu la statue de la république. Il s'est exclamé « oh ça fait peur, elle peut tomber et tuer des gens dans sa chute ! » C'était l'occasion de parler d'architecture, de nos peurs et du côté irrationnel qu'elles peuvent avoir.

Au quartier République, le troisième jour, nous sommes allés déguster des moules frites, afin de leur faire découvrir la gastronomie belge. J'ai pu leur apprendre la technique pour les manger, c'était un bon moment, ils ressemblaient à des enfants découvrant un nouveau jouet. Ils ont été conquis ! Ils avaient l'impression d'être dans un lieu très select.

R et T faisaient des réflexions sur les autres clients du res-



taurant, ils qualifiaient un couple de « bourgeois » sous prétexte qu'ils mangeaient leurs moules frites avec des couverts ! Nous avons discuté des différentes classes sociales, des différents lieux où l'on peut déjeuner, de leur public... Je leur ai expliqué que ce couple n'était pas du tout « riche » et qu'il faut se méfier de ses préjugés. Nous





avons échangé sur le thème de la solitude car ils ont observé des gens qui déjeunaient seuls. Mais sur ce sujet, je n'avais rien à leur apprendre. J'ai quand même essayé de les rassurer.

Le dernier jour, je voulais finir sur de la cuisine française. C'était une première pour eux ! Ils étaient perdus devant la carte et mal à l'aise devant la jeune serveuse qui nous l'a amenée. Ils ont commencé par demander des burgers (seul élément connu de la carte). Pour les aiguiller, je leur ai décrit les différents morceaux de viande et nous avons regardé sur mon téléphone le schéma du bœuf avec le nom de chaque partie. Après avoir choisi une bavette et un cœur de rumsteck, ils se voyaient comme de fins connaisseurs. J'ai choisi un tartare car ils ne savaient pas que l'on pouvait manger la viande crue. Il fallait voir leur étonnement au moment où ils ont goûté, on aurait dit ce genre d'émission dans laquelle les participants doivent absorber des insectes et autres...

Ils étaient intrigués par le décor « à l'ancienne » selon eux, par le fait qu'on leur change leur couteau, par le concept de plat du jour, par la population du restaurant. Toutes ces interrogations donnaient lieu à des échanges culturels, sociaux voire politiques.

J'ai beaucoup aimé leur apprendre qu'il est de coutume de laisser un pourboire dans les restaurants pour remercier et aider les serveurs qui travaillent dur pour gagner peu. C'est mon grand-père qui m'avait inculqué ces valeurs et j'étais heureux de leur transmettre comme je l'ai fait pour mes enfants.

Un mois après, T est parti en séjour avec mon collègue Cédric. Ce dernier m'a fait énormément plaisir en me rapportant que T avait demandé s'il n'y avait pas, par hasard, un restaurant ou une brasserie dans le coin. Objectif découverte culturelle atteint !





# **CLUB PARENTS**



## Ateliers permanents : entre présence et distance

Kevin CHAVANNE, animateur socioculturel

**F**ace au choc du premier confinement en mars 2020, les activités du Club Parents ont été suspendues et le travail avec les familles s'est axé sur le soutien aux plus précaires par la distribution de paniers repas, la mise à disposition de solutions internet pour le suivi des cours des enfants, ainsi que la mise en relation avec des professeurs bénévoles.

Par la suite, nous avons mis en place des ateliers en visio-conférence pour proposer du yoga, de la socio-esthétique, du théâtre et des ateliers de réalisation de produits d'entretien et d'hygiène écologiques et économiques.

Progressivement, nous avons organisé des activités en présentiel tout en respectant les consignes de distanciation et le port du masque.

- un jeu pédagogique pour mieux comprendre la science de la transmission des virus (Jeu « Fluovirus »)
- des ateliers de théâtre forum pour aborder les thématiques traversées par notre public.
- l'écriture et l'enregistrement d'une chanson avec tournage de clip sur la question de l'écologie.

Pour accueillir notre public, composé en très grande partie de femmes isolées et qui présentent des facteurs de risques importants face à la Covid-19, nous avons mis en place un protocole sanitaire encadré par les professionnels et nous avons réduit les effectifs dans les ateliers. Nous avons dû reporter par deux fois le séjour prévu parents/enfants, intitulé « Histoire d'Ondes », au cours duquel les familles seront « en résidence » dans un studio pour enregistrer des contes pour la radio.

D'autre part, animateur socioculturel du Club Parents, j'ai œuvré pour l'ensemble de la maison en confinement, notamment les jeunes hébergés, en réalisant les vidéos documentaires disponibles sur le blog Educverslavie.fr et sur le compte Vimeo de l'AVVEJ.

J'ai également réalisé et animé deux jeux éducatifs sur le

thème de la pandémie (un jeu sur la transmission des virus et un jeu sur les conséquences économiques et sociales de la pandémie) auprès des jeunes de la MECS et de l'Atelier Scolaire.

### Activités 2020

- Nouvelles Inscriptions en 2020 : 6 (dont 3 très actives dans les activités du Club)
- Total des participants sur différentes actions : environ 40 (plus 8 enfants qui ont participé aux actions FAB PARENTS, aux sorties théâtre et aux sorties de l'été)
- Total des personnes suivies en présentiel pendant le confinement : 5
- Total des personnes suivies par téléphone (animateur et psychologue) pendant le confinement : 15

### Ateliers 2020

#### Action FAB PARENT sur les 12 objectifs de Développement Durable de l'ONU:

- Ateliers réparation de vélos
- Ateliers apprendre à faire du vélo
- Ateliers compostage avec des vers
- Ateliers maquillage zéro déchet
- Ateliers comprendre le tri sélectif (avec les enfants)
- Actions de solidarité avec la ferme de la butte pinson
- Visite de la ferme Urbaine de Saint Denis
- Écriture, composition et enregistrement de la Chanson/Clip « Se tenir par la Main » sur la réflexion du Club autour des 12 Objectifs de Développement Durable de l'ONU.





**Ateliers en partenariat :**

- Equitation avec l'UCPA
- Yoga avec Moon Yoga
- sorties Théâtre avec le TGP (Théâtre Gérard Philipe)
- Atelier théâtre « discours de la servitude de Montaigne » avec le TGP
- Rendez-vous individuels de socio-coiffure et de socio-esthétique
- Ateliers collectifs de socio-esthétique
- Ateliers d'olympie (ateliers d'initiation au bricolage)
- Ateliers de diététique avec la ville de Saint-Denis

**Ateliers menés en interne :**

- Initiation au théâtre
- Ateliers fait maison (réalisation de produit d'hygiène et d'entretien)
- Initiation à la musique
- Chasse au trésor sur la thématique de la transmission du virus
- Chasse au trésor sur le thème des fake news
- Initiation à la prise de parole en public (pour la recherche d'emploi)
- Initiation à l'informatique
- Sorties (musées, parcs, etc..)

**Ateliers en ligne (deuxième confinement) :**

- Ateliers de yoga (en visio)
- Ateliers de théâtre (en visio)
- Ateliers d'initiation à l'informatique (en visio)
- Ateliers fait maison (en visio)
- Compte tenu de la pandémie, le nombre d'ateliers ont été plus réduits que d'habitude et le nombre de participants admis par ateliers a été réduit également.
- En 2020, 3 bénéficiaires ont déclaré avoir trouvé de l'emploi et 2 se sont inscrits à des formations professionnalisantes.





## Occupations de territoires

Myriam ZARHLOUL, Animatrice Socio-Culturelle

L'arrivée d'une nouvelle animatrice socio-culturelle dans ce service et surtout sa contractualisation (CDI) a permis de rassurer les femmes du Club Parents qui avaient exprimé de façon très claire leur insatisfaction et sentiment d'insécurité face aux réguliers turn-over à ce poste. L'arrivée de cette professionnelle en juin 2020, a permis de mettre en place notamment deux nouveaux projets, dont l'atelier « Convaincre à l'oral ». Ce dernier s'appuie sur la communication orale et vise à développer les compétences verbales et comportementales au service d'un mieux-être, et d'une éventuelle insertion professionnelle.

Par ailleurs, un atelier d'expression corporelle et verbale a été également créé par la metteuse en scène et animatrice socio-culturelle du Club Parents. L'approche de cet atelier est la suivante : Aborder le corps comme un « territoire » afin de mettre en lumière les territoires à la fois symboliques et physiques qui traversent ces femmes. On peut distinguer entre autre trois types de territoires :

- Le « **territoire domestique** » vécu souvent comme un isolement social et psychique.
- Le « **territoire corporel** » souvent porteur de souffrances, avec parfois des stigmates (violence conjugale, mutilation physique).
- Le « **territoire social** » et son corollaire l'espace public, qui reste peu voir pas investi, pouvant être ressenti comme hostile.

C'est à l'articulation entre ces trois territoires qu'œuvre le Club Parents et plus particulièrement l'atelier d'expression corporelle et verbale. Il s'agit comme l'énonce Joseph Campbell dans *Puissance du mythe*, d'« Établir un lien entre l'individu et une structure morphologique beaucoup plus grande que son propre corps ». Ainsi la devise de cet atelier pourrait être : « Habiter son corps pour mieux habiter le monde ».

Cet atelier d'expression corporelle et verbale s'est concrétisé sous la forme d'un projet au long cours qui s'intitule

« Amazones, des cœurs en feu ». Il prendra la forme d'une création audiovisuelle qui s'inspire du mythe des amazones, femmes guerrières ayant pour certaines d'entre elles fondées des sociétés matriarcales. Cette création est le prétexte à un dialogue entre les personnages mythiques des Amazones et les femmes du Club Parents, mais aussi les jeunes de CASADO (établissement relié à l'hôpital Delafontaine) avec qui nous sommes en collaboration.

Les femmes du Club Parents ont des parcours scolaires très hétérogènes, cela s'explique en partie par la diversité de leurs origines. Le rapport à la langue maternelle et la langue française est singulier à chacune, on distingue cependant chez beaucoup d'entre elles des signes d'illettrisme et plus rarement de l'analphabétisme. Par ailleurs, un faible pourcentage d'entre elles ont acquis des fondamentaux scolaires solides.

Qu'il s'agisse des ateliers « Convaincre à l'oral » ou de la création « Amazones » l'écriture est partie intégrante du processus de travail. Afin de ne pas stigmatiser celles qui ne savent pas ou ne se sentent pas légitimes à écrire, l'écriture est abordée comme une expérience corporelle et sensitive qui ne requiert aucune compétence scolaire. Très concrètement, des enregistrements audio sont effectués pendant les sessions avec retranscription par l'animatrice a posteriori, ou encore une des participantes improvise pendant qu'une autre prend la fonction de « scribe ». Ce qui est exprimé est ainsi fixé dans une modalité d'écriture (audio, papier..) et cette dernière agit alors comme un ancrage pour les femmes.

On peut noter que le phénomène de diglossie « *Situation linguistique d'un groupe humain qui pratique deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents* » cf dictionnaire Le Robert, est bien présent chez les femmes du Club parents et de ce fait la langue maternelle (dialectes maghrébins, ou d'Afrique de l'ouest...) est souvent vécue par ces dernières comme moins valable que la langue française. C'est la raison pour laquelle Il est important d'offrir au sein des ateliers d'expression corporelle et verbale des modalités d' « écriture » qui offrent aussi bien la possibilité





de s'exprimer en français que dans sa langue maternelle, et aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Le Club Parents permet aux femmes une exploration singulière et constructive de leur dimension « infantile ». Offrir, créer des espaces physiques et symboliques où elles puissent renouer avec le plaisir et la dimension ludique. En effet, bien souvent les fonctions parentales et domestiques ont pris le dessus sur l'attention qu'elles s'accordent à elles-mêmes et la notion de plaisir est perçue comme superficielle. Aussi, le Club Parents représente pour ces femmes un espace transitionnel qui permet l'exploration du « jeu » pour faire émerger le « je ».

A cet égard, les projets en partenariat avec d'autres services de l'établissement (notamment l'atelier scolaire) permettent des rencontres entre les femmes et les adolescent.es qui favorisent la dimension de « jeu ». Le fait qu'il n'y ait aucun lien de parenté entre ces adolescent.es et les femmes du Club Parents, et que ces derniers ne soient pas des enfants en bas âges, évite l'écueil qui consisterait à conduire ces femmes à rejouer un scénario parental. Peut-être serait-il intéressant de penser de nouveaux projets transverses entre adolescent.es et femmes du Club Parents, tout en veillant à les inscrire dans des temporalités déterminées, et en maintenant le cadre spécifique du Club parents (liberté et choix dans l'engagement des projets, confidentialité) ?

Le Club Parents prévoit de poursuivre et d'encourager une dynamique ascendante notamment par la création d'une « association des femmes du Club Parents ». En effet, certaines femmes du Club Parents ont le désir de s'engager davantage, c'est pourquoi la création d'une association permettrait de leur mettre à disposition des outils, instances de concertations et décisions qui leur permettraient tout à la fois de sélectionner et d'initier des projets. Enfin et surtout, cette association sera l'opportunité de vivre un exercice de citoyenneté, de démocratie participative et de leadership. En outre, les compétences développées dans le cadre de cette association seront transférables dans le champs socio-professionnel.

La création de cette association et les projets menés par le Club Parent s'inscrivent dans une volonté de rendre visible les productions de ces femmes dans l'espace public, notamment auprès d'institutions culturelles. Mon expérience au sein du Club Parents et ma vision en tant que professionnelle du champ socio-culturel m'amène à penser

qu'une véritable réflexion et prise en compte du temps et des compétences mis en œuvre au sein du Club Parents dédiées à la recherche de partenariats, mécénats et à l'ingénierie de projets, permettrait d'élaborer de nouvelles stratégies qui viseraient à trouver un écho « institutionnel » plus important. L'objectif serait d'offrir encore plus de valorisation et de rayonnement aux créations des femmes dans l'espace public.

L'articulation entre champs culturel et champ social représente un enjeu fort des politiques culturelles des collectivités territoriales (entre autre via les appels à projets « Culture et lien social »), cela pourrait constituer un potentiel levier pour la consolidation et le développement des projets des femmes du Club Parents.





# **EPE**

## **Espace Petite Enfance**



## Entre doute, actions et convictions

Nathalie DESCHAMPS, Lucile Evrard, Floriane FAVRE, Noémie PINCHEDEZ (EJE),  
Nassera RERZKI (assistante familiale), Anne VALETTE (psychologue)

**C**ette année est marquée par l'attente de la réponse du Département au sujet des transformations à mener sur le service. Ce contexte n'a pas permis à l'équipe de communiquer sur le projet de l'Espace Petite Enfance aux différents partenaires. Le confinement dû à la COVID a aussi marqué 2020 ; l'équipe a dû s'adapter, innover pour accompagner au mieux les familles.

Le service fonctionne désormais avec une assistante familiale, nous avons recentré l'activité de celle-ci sur l'accueil de familles déjà connues par le service. Elle poursuit le travail engagé avec le service ADOPHÉ pour accueillir les enfants en cas de besoin dans le cadre du répit.

Une éducatrice de jeunes enfants a été en arrêt de travail pendant tout le premier semestre. Le service a donc fonctionné avec trois éducatrices jusqu'à septembre 2020. Dans ce contexte d'incertitude, nous avons fait le choix de ne pas remplacer cette éducatrice malgré l'impact sur l'activité : **22 familles/3 EJE**.

**Composition de l'équipe au 31 décembre 2020 : 4 EJE, 1 psychologue (0,60 ETP), une assistante sociale, une assistante familiale, une cheffe de Service.**

Malgré les troubles imposés par cette période de crise sanitaire, le service a poursuivi son activité. L'ensemble de l'équipe s'est mobilisé. Ce phénomène a accéléré et amplifié les tendances qu'on voyait poindre avant le confinement : la précarité des familles et leurs isolements furent encore plus visibles. Les lieux ressources que fréquentaient les familles étaient fermés et ne jouaient plus leur rôle de tiers ce qui augmentait les conflits intrafamiliaux de toutes sortes. Prendre en compte les angoisses des familles sur une éventuelle contamination par le virus et les rassurer a pris une large part dans le travail mené.

**Cette année, l'Espace Petite Enfance a accueilli 34 familles soit 44 enfants.**

**10 familles, soit 12 enfants sont sortis de notre dispositif.** L'une de ces familles a été orientée vers le service ADOPHÉ.

La durée moyenne d'accompagnement des familles sorties est de 1 an et demi. Cela correspond à l'entrée dans le droit commun pour les enfants (mode de garde, école...).

**12 familles soit 15 enfants ont intégré le service.**

Durant le premier confinement, l'équipe de l'EPE a dû adapter les modes d'intervention, d'accueil, d'échange et de communication. La mise en place du télétravail s'est faite sans difficulté, les psychologues et les EJE ont été en contact quotidien avec les familles par téléphone. Deux familles ont été accueillies deux fois par semaine y compris les week-end permettant de leur offrir un espace hors des tensions et conflits familiaux.

Un enfant a aussi bénéficié d'un accueil chez l'assistante familiale pour le mettre en sécurité loin des violences conjugales.

L'équipe a également distribué aux familles des attesta-





tions, afin que ces dernières puissent se déplacer. Une fois par semaine, une éducatrice distribuait des colis alimentaires pour 8 familles.

Les familles orientées par les partenaires sont en majorité des mères isolées avec des enfants de moins de 6 ans. La plupart sont hébergées par le 115 dans des hôtels, quelques-unes en résidence sociale ou centre maternel.

Deux familles accompagnées durant l'année 2019-2020 nous ont été orientées par le centre maternel de Bobigny de l'association AVVEJ.

Plus de la moitié des familles accueillies sont en situation irrégulière sur le territoire. Pour la majorité les démarches administratives sont soutenues par l'assistante de service social du service.

## Les temps de séparation

Proposer aux parents de confier leurs enfants aux éducatrices, leur permet de souffler un peu. Partager tout son temps avec son enfant peut parfois devenir envahissant.

Ce temps de séparation permet aux enfants de se dégager des préoccupations souvent trop concrètes de leurs parents et aux parents de se sentir soulagés de cette responsabilité parfois trop pesante.

La séparation permet de ressentir le manque. Et il devient plaisant de se retrouver.

**> 27 enfants ont été accueillis seuls par le service (111 journées).**

## Les temps de présence parents-enfants dans le service

Toutes les familles accueillies viennent sur le service accompagné de leurs enfants. Cette année, cela a représenté **595 journées** pour les 34 familles. La rencontre bienveillante et étayante avec des professionnels permet de valoriser les compétences parentales, formuler leurs questions et les accompagner afin qu'ils trouvent leurs propres solutions.

Ainsi ils peuvent avoir confiance dans leurs propres ressources.

L'objectif préventif est essentiel. Ensemble, nous repérons les difficultés émergentes, nous observons, nous partageons et nous analysons.

Les professionnelles encouragent la circulation de la parole et les questionnements. L'objectif est de tenter de prévenir la formation de troubles chez l'enfant en aménageant un espace qui lui convient mais aussi de diminuer voire de supprimer les troubles qui seraient déjà installés et cela en privilégiant la parole entre parents et enfants.

L'espace Petite Enfance permet la rencontre et l'échange entre les adultes, les adultes et les enfants, les enfants entre eux.

Notre service peut également servir d'interface entre les autres structures et institutions.

Les professionnelles présentent, aux familles demandeuses, de l'information sur les différents partenaires.

Offrant un espace de liberté et de jeux, hors jugement, hors pression sociale, ce temps permet aux parents d'être disponibles pour un moment de rencontre avec leurs enfants.

Une éducatrice de jeunes enfants et une psychologue forment un binôme complémentaire pour l'accompagnement conjoint tant du parent que de l'enfant souvent en souffrance.

Les professionnelles créent les conditions nécessaires pour accueillir enfants et parents dans un espace convivial et adapté. L'espace est aménagé afin que les enfants puissent évoluer en toute sécurité physique et psychique. L'aménagement et la mise à disposition des jouets sont réfléchis pour être au service de l'accueil.

Pour accueillir le lien qui unit l'enfant et son parent, le lieu doit être accueillant et pensé autant pour les adultes que pour les enfants. Les jouets et les jeux sont laissés à disposition des enfants. Ils permettent une activité symbolique.

L'enfant s'appuie sur le regard des adultes pour prendre confiance en lui, pour oser faire en se sentant soutenu.

L'observation bienveillante permet aux parents d'exposer leurs difficultés de façon à être soutenu. Partager ensemble l'événement permet la mise en mot et la distance nécessaire pour se décoller de l'événement, de la réponse immédiate.





Le regard positif des professionnels est en lui-même étayant. Regardés, le parent et l'enfant se sentent aidés. Ce regard soutenant permet aux parents de se voir, de faire un pas de côté.

La fonction de tiers permet la séparation psychique et l'élaboration. Les professionnels peuvent s'étayer mutuellement afin de maintenir la distance émotionnelle suffisante pour être en mesure d'accompagner chacun de façon bienveillante.

L'analyse des expériences émotionnelles de chaque professionnel dans l'après coup permet l'utilisation de mouvements contre transférentiels comme de véritables outils professionnels essentiels à l'accompagnement neutre et bienveillant de chaque situation.

## Visite à domicile et accompagnement à l'extérieur du service

Pour certaines familles, il est difficile de venir sur l'Espace Petite Enfance. En effet, leur état psychique, leur méconnaissance du système de transport, la peur de l'extérieur, ou leurs difficultés à poser un cadre, à affronter le regard des gens, peuvent rendre compliqué tout déplacement.

Les éducatrices, parfois même en binôme avec la psychologue, peuvent donc proposer aux familles d'aller à leur rencontre sur leur lieu de vie. Cela permet aux professionnelles d'être au plus près de la réalité de vie des familles. C'est dans ces instants que nous prenons réellement en compte l'impact de l'environnement et de la précarité sur les relations parent-enfant. Ces temps d'échanges dans l'intimité de la famille permettent de « renforcer » et d'apporter un autre élan à la relation éducative.

Cette année, 5 familles ont bénéficié de visites à domicile (28 VAD), sur proposition de l'équipe et avec l'accord de la famille.

Nous proposons également aux familles de les accompagner lors de leurs déplacements à l'Espace Petite Enfance.

## L'assistante familiale jour/nuit

6 enfants ont été accueillis chez l'assistante familiale ce semestre, représentant **107 journées d'accueil**.

La période de confinement a énormément impacté cette

part de l'activité (5 jours sur cette période).

Un enfant a continué d'être accueilli pour le préserver des conflits conjugaux afin qu'il soit dans un lieu sécurisé. Cette modalité de travail permet d'accueillir l'enfant dans le cadre de l'urgence, en poursuivant le travail sur les relations parentales en situation de crise. Cette possibilité d'accueil est essentielle, pour rester dans le cadre de prévention. Cette famille poursuit son accompagnement à l'Espace Petite Enfance (27 jours). L'enfant a également été accueilli pendant 5 jours, durant le confinement.

Une autre enfant a été accueillie pour permettre à la mère de travailler la question du soin, elle était fortement déprimée et pouvait exprimer des envies suicidaires. Nous poursuivons l'accompagnement avec cette famille uniquement pour accueillir un de ses enfants en cas d'hospitalisation de la cadette, atteinte de maladie chronique. L'orientation sur le relais parental, n'a pas pu se faire pour des raisons d'éloignement géographique domicile/hôpital. Madame étant hébergée par un centre d'hébergement, elle n'avait pas la possibilité de faire appel à son réseau, le règlement intérieur ne le lui permet pas. Prochainement, cette mère doit accéder à un logement autonome, ce qui lui permettra de rentrer à nouveau dans le droit commun. A ce jour, l'enfant est sorti de notre dispositif, Madame bénéficie d'un logement autonome, et s'est inscrite dans un parcours de soin durable (3 jours).

Un autre enfant a été accueilli car sa mère devait être hospitalisée (4 jours). Cette famille est connue du service, elle est accueillie, par ailleurs, par un centre maternel partenaire, mais il n'avait pas la possibilité d'accueillir l'enfant seul au sein de leur service.

## Entretien avec la psychologue

La consultation avec la psychologue n'est pas une obligation sur notre service. Toutefois, la plupart des mères demandent à rencontrer la psychologue soit parce qu'elle a fait sa connaissance lors de l'entretien d'accueil, soit parce qu'elle l'a rencontré lors d'un moment partagé dans la pièce de vie de l'Espace Petite Enfance. Cf. annexe « Une maille à l'endroit, une maille à l'envers »

Dans tous les cas, ce travail ne peut se mener que si la demande émane du patient et non de l'institution. Pendant le





confinement, 22 familles ont bénéficié de contacts téléphoniques quotidiens.

Les entretiens téléphoniques, proches de la situation analytique, ont permis aux familles de faire l'expérience de l'entretien autrement. Ainsi, la psychologue était amenée dans leurs activités quotidiennes au plus près de leurs préoccupations concrètes leur permettant ainsi de s'en distancier après les avoir partagées. Certaines personnes ont fait le choix de prolonger ce mode d'entretiens plus adapté à leur façon de se défendre, de se livrer sans avoir le sentiment de s'exposer.

Les entretiens individuels permettent de prendre le temps nécessaire, au calme, pour évaluer les difficultés rencontrées, les progrès réalisés et les objectifs à atteindre. Le regard positif du professionnel est garant du narcissisme du parent qui peut évaluer ses difficultés s'en s'y sentir enfermé. De nouvelles perspectives deviennent envisageables et des changements sont possibles sans trop d'appréhension.



## Suivi social des familles

Désormais, les familles accueillies bénéficient du soutien de l'assistante de service social (mutualisée avec le service Adophé), elle reçoit chacune d'entre-elles (31 familles rencontrées), les accompagne physiquement aux rendez-vous extérieurs lorsque cela est nécessaire (difficulté de compréhension, peur des institutions). L'assistante de service social a une fonction pédagogique auprès des familles sur

tout ce qui concerne l'administratif et le fonctionnement des institutions. Elle a accompagné 18 familles sur les ouvertures de droits (CAF, CMU...). Elle aide à la construction de dossiers de surendettement.

Pour une mère et son enfant, elle a fait le lien avec les services de police et les dispositifs d'hébergements d'urgence pour les femmes victimes de violence afin de la mettre à l'abri pendant la période de COVID.

Elle a également permis à deux familles, dont 3 enfants, de partir en séjour autonome avec le dispositif « vacances ouvertes ». Ce séjour a été préparé en collaboration avec les EJE pour la partie éducative.

Principaux partenaires : AS des hôpitaux, des CCAS, OPH, CMS, Samu social, CAF, établissements scolaires, mairie, maison de la justice et droit.

## Les rendez-vous médicaux

La convention avec l'hôpital Delafontaine se poursuit. Le chef de service du secteur pédiatrique intervient une fois tous les 15 jours au sein de l'EPE. Une consultation est proposée à chacune des nouvelles familles ; elle permet de refaire un point sur le suivi médical des enfants et d'orienter les familles vers des spécialistes si besoin.

La crise sanitaire a limité les interventions du docteur sur le service. Il est venu 9 fois sur le service à raison de 3 consultations par demi-journée.

## 15 temps collectifs et sorties

Lors de ces temps collectifs, nous pouvons nous organiser afin que les parents puissent confier leurs enfants aux professionnelles du service afin qu'ils puissent profiter pleinement de l'atelier.

A travers des activités manuelles ou de bien-être (tricot, couture, cuisine) les parents peuvent laisser leur esprit se focaliser sur le moment présent et oublier le temps d'un instant leurs problématiques.

*Madame S., couturière au pays n'avait pas cousu depuis son exil. A différents moments lors de notre accompagnement, Madame a pu faire part du manque que cela suscitait chez elle. Se voir enfin assise face à une machine à*





*coudre a été bénéfique et ressourçant pour elle.*

A la fin de l'atelier, nous avons pu voir le visage de Madame beaucoup plus ouvert et souriant. Madame a été d'autant plus disponible pour ses deux filles et a souhaité pouvoir partager un temps « couture » avec son ainée.

Le fait de créer quelque chose de ses mains apporte une grande satisfaction et voir un projet se concrétiser valorise aussi le parent. Madame a été très heureuse de réaliser un masque de protection.

Mme D. souffre régulièrement de maux de dos mais après un atelier où elle a pu penser à autre chose, partager du temps avec d'autres parents, Madame ne se plaignait plus de ses douleurs.

Cette année, 5 sorties ont été proposées aux familles. Cet accompagnement vers l'extérieur permet d'avoir des échanges informels avec les familles. Ces temps facilitent les discussions, favorisent le lien entre les professionnels et les familles. Ils sont pensés en amont pour que les familles puissent les refaire, les revivre seule ou avec leurs enfants (gratuité, transports en commun...)

Ces sorties favorisent le lien parent/enfant ; Elles ont un rôle de médiation entre les éducatrices et le parent qui peut alors poser un regard différent sur son enfant, en voyant expérimenter de nouvelles choses, partager des temps avec eux, créer des souvenirs communs.

## La permanence

Nous avons poursuivi cette année le système de permanences téléphoniques la semaine à partir de 17 heures et le week-end.

La fermeture des structures d'accueil parents/enfants le week-end et durant toute la durée du confinement cette année renforcent l'isolement des familles. Les appels des/aux éducatrices, simplement pour venir aux nouvelles, prendre un temps pour échanger, ou désamorcer un moment de tension permettent aux familles de rompre l'isolement le temps d'un appel. Parfois, le simple fait de savoir qu'elles peuvent appeler peuvent permettre aux parents de se sentir plus sereins dans les moments où ils sont seuls avec leur enfant. Durant les permanences, généralement 3 familles sollicitent la permanence le week-end et 2 familles en semaine.

## Une maille à l'envers, une maille à l'endroit...

**Anne VALETTE, Psychologue clinicienne  
de l'Espace Petite Enfance**

Une maille à l'envers, une maille à l'endroit... Une maille perdue, une maille récupérée...

Les parents que nous accueillons à l'EPE ont souvent le sentiment de n'avoir pas su tricoter leur vie ou de l'avoir tricotée à l'envers.

Submergés par la culpabilité, écorchés par des expériences souvent traumatiques, il est parfois dur de mettre des mots... Ils ont alors besoin de trouver un espace paisible, non jugeant et bienveillant pour laisser poser et repenser à tout cela tranquillement.

Les temps partagés peuvent être des moments adéquats pour cela.

Autour de l'ouvrage, du tricot, une activité futile, désuète et datée s'il en est, il est parfois plus simple de parler de toutes ces mailles manquées, d'évoquer le passé, les souvenirs ou personnes que cette activité peut réveiller.

On peut alors tenter de tricoter une écharpe pour protéger le cou de son enfant à défaut d'avoir le sentiment momentané de pouvoir le protéger des coups de la vie.

Par petites bribes, on peut aussi aborder ce qui aurait été difficile de livrer en face à face, ce qui devient possible avec celui qu'on a vu absorber dans ses difficultés à gérer ses propres mailles et avec lequel on a pu en rire.

Moments privilégiés aussi pour lâcher sans risque ce qui n'aurait parfois pas été possible autrement et qui peut éventuellement être travaillé à un autre moment, si le besoin se fait sentir et sans obligation surtout, après avoir fait connaissance des professionnels d'une autre façon.





Temps de rencontres plus informelles que lors d'un entretien duel que d'aucun peut mal vivre voire même gêner par son manque de pertinence culturelle.

On peut aussi réussir à faire de belles choses alors qu'on se sent empêché de le faire pour le moment dans sa vie, temps en suspend, temps qu'on s'autorise pour tenter de réussir, sans enjeu pour une fois, temps pour les enfants aussi, par ricochets, qui bénéficient de ce moment séparé pour vivre leur vie d'enfant loin des préoccupations parentales, des tracas des adultes, soulagés aussi de voir leur parent léger, occupé à une activité qui échappe enfin aux préoccupations habituelles beaucoup trop sérieuses.

Espace de rêverie et de détente qui échappe à la pensée consciente et qui peut permettre l'élaboration.



## Séjour du 7 au 9 Juillet 2020 - Cany (76)

**Lucile ÉVRARD, éducatrice de jeunes enfants**

**N**ous sommes parties dans un gîte dans la commune de Cany en Seine-Maritime durant trois jours, nous étions :

- Une famille composée d'une mère, d'un enfant de 4 ans et d'un enfant de 2 ans.
- Une famille composée d'une mère, d'un enfant de 2 ans et demi et d'un adolescent de 16 ans
- Deux éducatrice de jeunes enfants

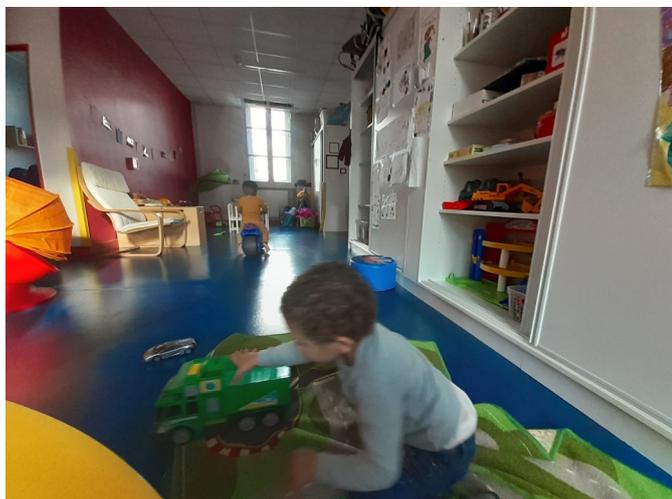
Le séjour permet d'accompagner le parent au plus près de ses difficultés quotidiennes ; les partager, pour tenter de trouver des solutions ensemble. Vivre ces quelques jours dans un cadre différent, permet aux parents d'avoir un autre regard sur leurs enfants et partager un temps loin de leurs préoccupations liées à leur précarité.

### Les familles

Les deux familles ne sont jamais parties en vacances, elles n'étaient jamais sorties de Seine-Saint-Denis depuis leur arrivée en France car elles n'ont pas les moyens financiers et la crainte de sortir du territoire sans papiers.

Elles habitent à l'hôtel, elles vivent dans une pièce exigüe à 3 ou 4. Ces familles sont isolées sans relais familial et ont besoin d'un accompagnement éducatif dans leur relation avec leur enfant.

Les éducatrices de jeunes enfants ont partagé le quotidien des familles, l'accompagnement du lever au coucher permet d'être au plus près des difficultés que le parent peut rencontrer. Elles ont pu prendre le temps d'échanger individuellement sur des temps plus informels qu'à l'Espace Petite Enfance (ex : temps de cuisine, balade, autour d'un





café lors de la sieste des enfants).

Les temps entre adultes lors de la sieste des enfants ont permis de discuter plus librement et intimement de leur place de femme, place souvent oubliée ou mise de côté depuis qu'elles ont des enfants.

Le gîte leur a permis d'avoir des endroits distincts notamment pour l'adolescent qui était dans une chambre en rez-de-chaussée avec sa propre salle de bain. L'espace a facilité l'intimité dans la famille.

Pour les familles, ces 3 jours ont permis d'expérimenter les vacances loin de leur quotidien.

Voir les mères et leurs enfants profiter de ces quelques jours, de créer du lien, de jouer, de partager a été bénéfique pour la poursuite de l'accompagnement. Ces temps informels ont facilité le lien de confiance engagé entre les familles et les professionnels.

### Objectifs

- Permettre un accompagnement au plus près du quotidien des familles : partager les difficultés mettre des mots au moment des difficultés rencontrées ;
- Partager avec les autres familles permet un autre regard sur les difficultés dans la relation avec leur(s) enfant(s)
- Découvrir son enfant dans d'autres lieux, sans les préoccupations de la maison.
- Permettre un espace adapté aux explorations des enfants, aux jeux, découvrir d'autres environnements.

Ces temps de la journée très différents permettent au pa-



rent d'échanger individuellement avec des médiateurs différents : au moment de cuisiner ou de jouer.

Accompagner les familles pour favoriser des rythmes adaptés à leur(s) enfants(s) : repas, sieste, rituels d'endormissement...

Lors de ces 3 jours, une éducatrice a aussi proposé des temps de bien-être, de maquillage. Ces temps ont permis à ces femmes de sortir le temps d'une heure ou deux de leur rôle de mère, de parler du temps au pays où elles prenaient soin d'elles, avant le mariage, avant les enfants, avant l'exil et les traumatismes. D'évoquer la manière dont elles se sont oubliées pour faire passer les besoins de leurs enfants avant tout, avant elles.

L'objectif de ce moment était qu'il ne reste pas une parenthèse qui ne pourrait plus exister, mais de voir comment il pouvait être réintégré au quotidien. Prendre le temps de s'appliquer une crème et de se maquiller rapidement avec peu de matériel : Se trouver belle. Les enfants ont parfois observé ce moment, en souriant. Ces moments où la femme prend soin de soi permettent à la mère d'être plus disposée à accueillir les besoins et sollicitations de son enfant.

Nous avons pu proposer des activités différentes selon les âges et parfois divisé le groupe afin que chacun y trouve son rythme. Ainsi une mère est allée à l'accrobranche avec un adolescent pendant que le reste du groupe était à la ferme pédagogique avec les enfants.

La question du Trans-générationnel a été riche au cours de ce séjour et si c'est une des valeurs de RENCONTRE 93, nous trouvons nécessaire qu'elle puisse se poursuivre au cours de moments comme ceux-ci. Ainsi l'adolescent peut oublier ses préoccupations le temps d'une activité afin de prendre soin d'un plus petit et les jeunes enfants à leur tour, sont parfois plus apaisés et complices avec lui qu'avec leurs mères ou les professionnelles.

Nous avons également proposé un relai aux mères durant ce séjour, en partant une demi-journée avec les enfants. Les mères, les femmes ont ainsi pu cuisiner et échanger entre elles loin des sollicitations parfois perçues comme envahissantes de leurs enfants. Un temps entre elles loin de la promiscuité d'une chambre d'hôtel. Ces temps, et nous l'avons constaté rapprochent les femmes et leurs





permettent de sortir de l'isolement, d'être plus à l'aise lorsqu'elles se retrouvent à l'Espace Petite Enfance, plus en confiance. Avec les professionnelles également, frôler la barrière de l'intime pour se confier davantage, parler de son histoire, de ses ressentis.

Le retour au domicile est parfois difficile, tant pour les mères que pour les enfants. Sortir de la bulle pour affronter les obstacles quotidiens. Perdre une intimité gagnée pour cette mère et son adolescent que nous avons vus complices, qui, ayant eu chacun leur espace, ont pu se retrouver, sans obligation, simplement par envie.

Difficile de retrouver un père ou un mari souvent absent, sur qui il est difficile de compter, de s'appuyer. Perdre le relai, le tiers dans la relation.

Mais gagner en autonomie, en confiance en soi, se trouver un peu plus jolie qu'à l'aller, un peu moins seule aussi. Se dire qu'il est parfois simple de partager un moment avec son enfant, même sans argent, même à l'hôtel. Se dire peut-être même, que l'Espace Petite Enfance est un soutien mais qu'il n'est pas indispensable, et que les ressources sont en nous, elles ont simplement été un peu bousculées et abimées par le passé. Que peut être un départ de ce service de prévention est finalement envisageable pour aller vers la vie et le droit commun.





# E s p a c e R e s s o u r c e s



**Léa BOUAROUA, Responsable  
Projets, Développements et Partenariat**

**D**u Pôle intégration à l'Espace Ressources, retour sur la création d'un espace pour ouvrir les possibles et outiller les équipes de Rencontre 93.

*“L'idée de départ, c'est de s'appuyer sur les remontées des besoins et envies, pour développer des projets qui font bouger les lignes et changer les pratiques.”  
Véronique Ledos - initiatrice et responsable du Pôle Intégration, renommé Espace Ressources en 2020.*

En 2015 naît, au sein de l'Atelier Scolaire, l'idée d'un incubateur autour des pratiques et usages des professionnels, à travers différents échanges au sein des différentes équipes de l'établissement Rencontre 93. A partir de 2016, Véronique Ledos se consacre à une mission de développement de projets et de partenariats, avec l'objectif de permettre de la transversalité entre les services.

C'est la naissance du Pôle intégration, qui sera lauréat, dès 2017 du prix CréaRif développement pour concevoir et mettre en œuvre des projets autour des thématiques d'autonomie et d'intégration des publics accueillis. Le Pôle Intégration porte dès lors de nombreux projets éducatifs visant l'ouverture sur le monde et le développement de compétences, comme le programme Hors les Murs (rencontres culturelles entre des jeunes de différents continents) ou Studio Traversée (studio pédagogique de création de jeux vidéos par les jeunes accompagnés, en particulier les jeunes déscolarisés).

2020 : Après 5 ans, dans un contexte d'importants mouvements d'équipe (départ de Véronique Ledos, recrutement de Léa Bouaroua, accueil de stagiaires, apprentie et volontaires en service civique), nous faisons le point sur les enseignements de cet historique et les objectifs. Cette fonction support devient "Espace Ressources", laissant le terme *Pôle* désigner les services éducatifs, et mettant en avant la fonction de ressources pour les équipes de l'établissement.

L'Espace Ressources est au service des équipes de Rencontre 93, et vise à les soutenir et les outiller pour conti-

nuer à porter l'ouverture sur le monde et la créativité qui est si caractéristique de l'établissement. Parmi les ressources que nous proposons :

- aide au développement de partenariats sociaux, culturels, éducatifs, sportifs, d'insertion
- aide à la conception, la rédaction, le suivi de projet
- valorisation et communication au sein de l'établissement, aide à la capitalisation et la restitution de projets
- soutien à la recherche de financements pour les projets
- formalisation de documents sur les pratiques professionnelles et les protocoles
- aide à la rédaction, la conception, la mise en page
- intervention ou formation, mise à disposition de ressources documentaires
- recherche de solution d'insertion professionnelle (découverte métier, stage, projets, apprentissage, retour en formation...)

## Les projets transversaux en 2020

### Projets éducatifs à destination des publics

De nombreux projets éducatifs ont été portés par les équipes des services de Rencontre 93.

Nous avons pu soutenir et coordonner l'édition 2020 de "Studio Traversée", qui, si elle a été perturbée par le contexte sanitaire (certains ateliers se sont tenus en distanciel etc), a été l'occasion de prendre du recul sur les apports





éducatifs de ces ateliers de création de jeu vidéo pour les jeunes de l'Atelier Scolaire, et en particulier, d'identifier les champs de compétences et d'aptitudes qu'ils ont développé en créant de superbes jeux vidéos - Extinction Aragna Devastation, et Mobil'Eco - avec notre partenaire historique, Bio Sentinelle.

Nous avons également pu, avec le soutien de la fondation L'Oréal, mettre en place des prestations de socio-coiffure et de socio-esthétique avec les interventions de Malou et Vanessa, auprès des publics de nos différents services, notamment des mamans du club parents et de l'Espace Petite Enfance. Cela a permis de créer des espaces de répit et de travailler le rapport à soi et au corps.

Les ateliers du "Fab Parents", portés par le Club Parents ont permis de promouvoir et découvrir les Objectifs du Développement Durable. Ils se sont terminés en apothéose avec la création collective par les parents, d'une chanson et d'un clip FabWorld, mobilisant plusieurs services et partenaires.

Dans la continuité du projet "Hors les murs", un projet de voyage au Sénégal mêlant les arts graphiques et l'écologie, s'est construit avec une forte implication des équipes, il a dû être reporté en 2021 étant donné le contexte sanitaire. De la même manière, dans la poursuite du projet "Toute une histoire", mettant en œuvre des résidences de création autour du conte et du théâtre, pour un groupe avec des parents et leurs enfants, et une partie des parcours de sensibilisation à la sécurité routière, ont été impactés par les mesures sanitaires et sont repoussés en 2021.

## Projets transversaux liés à l'organisation

En s'appuyant sur les demandes repérées et les travaux menés par le Copil Autonomie, nous avons mené un projet autour des enjeux d'accompagnement vers l'autonomie et l'insertion des publics accueillis et accompagnés au sein de Rencontre 93. Nous avons identifié des objectifs stratégiques et des étapes, préparé des outils d'information et de formation et établi un partenariat avec la chargée de mission Insertion - ASE du département et avec des entreprises du territoire. Ce travail a mené à une démarche de recrutement d'un chargé d'insertion socio-professionnelle qui nous rejoindra début 2021, avec une mission de développement de partenariats avec les entreprises du territoire, de projets de chantiers d'insertion, et d'accompagnement du public (recherche de stage, d'apprentissage, de

## Merci à nos partenaires qui nous ont permis de réaliser des projets exceptionnels

### Levée de fonds à hauteur de 107 000 €

- Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail
- Altavia (Dons de matériel informatique)
- Appel à Agir In Seine Saint Denis, Via le monde
- Appel à projet Publics et territoires, Caisse d'allocations familiales
- Bel été solidaire, conseil départemental
- Fondation Décathlon
- Fondation Dumeste
- Fondation L'Oréal
- Plan départemental d'actions de sécurité routière
- Politique de la ville de la commune de Saint Denis
- Politique de la ville de la région Île de France
- Politique de la ville du département de Seine Saint Denis
- Réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents, Caisse d'allocations familiales

formation, travail sur le projet professionnel...) en lien avec les équipes éducatives.

Nous avons reçu le soutien de l'Agence Nationale d'Amélioration des Conditions de Travail pour structurer, développer et diffuser le projet de transition numérique au sein de l'établissement et au-delà. Ce projet, initié à La Métis, a pour objectif d'utiliser les outils et pratiques numériques pour faciliter le travail des équipes en protection de l'enfance et leur permettre de se consacrer plus pleinement à leur cœur de métier, la relation humaine. Il s'agit de mettre en place des outils de travail collaboratif, de structurer et faciliter les communications distancielles entre les équipes, et de créer des outils qui automatisent les tâches répétitives (rappel d'échéance, envoi de formulaire...).









Association Vers la Vie pour l'Éducation de Jeunes

[www.avvej.asso.fr](http://www.avvej.asso.fr)

 RENCONTRE 93

Rapport d'activité 2020